

D.C.S.T. (1970)

Par une nuit de pleine lune
La nuit fatale était calée
Ce fut dans un coin de pénombre
Que l'on vit surgir D.C.S.T.

Mine arrogante, allure fébrile
Cheveux longs noirs, fiers et brillants
On les avait minés en ville
Ces 2 êtres appelés D.C.S.T.

Et comme dans tout roman logique
Il fallait une fin tragique
Mais avec rasoir électrique
Et sans cheveux, c'était D.C.S.T.

POLITIQUE MEURTRIÈRE (1972)

Si tu as resté pour cueillir le monde
Ou entreprenant d'éclipser les ondes
Ne reste pas longtemps à genoux
On pourrait bien te prendre pour un fou
Qui n'a point de cœur ni de rien.

Avant la bataille tu as fait jurer
À tous tes soldats de rester piqués
Dans cette terre de mare et de boue
Que tu as pris sans donner le goût
De manger la chair de ton chien !

Avoir resté tant de lunes
Avoir souffert sans rancune
Dormir debout les deux mains en croix
Espérant « s'enlover » pas à pas
Vers la lune...

Allez viens avec nous, on y va !

Propulsion allergique d'un faux roi
Qui croit dominer de loin tout le ciel
Mais qui n'a domination matérielle
Sauf la lune...

Entière mélancolie d'un peuple délabré
Nouvelle colonie de sang distillé
Une atmosphère de haine et de bannissement humain
Et peur de reconnaître qu'on est inférieur au voisin
Qu'on est inférieur au voisin
Qu'on est inférieur au voisin
Pauvre lune.

JOIE (3/12/1972)

-1-

Une chaîne à mon bras,
Je deviens un surhomme,
Une fleur à mon cœur,
Je ne suis qu'une hormone

-2-

Si dans un destin tu ne peux comprendre,
Si dans un festin tu ressors en crampe,
Si comme la carpe tu ne fais qu'entendre,
Réjouis-toi car tu es humain.

-3-

Si quand on défend tu ne fais que faire,
Si pour une chose tu fais une prière,
Si quand on ordonne tu es solidaire,
Repens-toi car tu seras révolutionnaire.

-4-

Si pour un tout tu redonnes un rien,
Si tu te crois comparable au chien,
Si pour le mal tu redonnes le bien,
Écris-moi et je t'aimerai bien.

X+Y=XY OU SENPRO (1973)

-1-

Dans un cratère de satellite imaginaire

Je gambadais la face au vent

Ne sachant pas du tout quoi faire

Je décidai à franchir ce néant

-2-

Lapidé d'avoir franchi la fausse abyssale

Et de pas douteux que j'avancais

Je fis pose sur une malle

En me demandant ce qu'elle contenait

-3-

Je l'ouvris donc « incertainement »

En défaisant sept-cents barreaux

À ma stupeur, je trouvai dedans

Quatorze enveloppes d'un même niveau

-4-

Dans les quatre premières
Il y avait inscrit
Les mémoires d'un père
Écœuré de la vie
Dans les six autres on constatait
Que ce fumiste n'était rien de ce qu'il disait

-5-

Dans les trois suivantes je restai étonné
On avait griffonné sur un papier noir
Après avoir lu ce récit mal scandé
Je réfléchis sur ce que j'avais pu voir

-6-

On parlait matériellement
D'une femme tant aimée
Qui, après des études, avait tout laissé
L'auteur du « pignage » s'était suicidé
Sans trop savoir ce qui s'était passé

-7-

Étonné devant une telle liste de serments
J'ouvris donc la dernière nonchalamment

Mais c'est une surprise qui m'attendait
Et devant celle-ci je restai stupéfait

-8-

Je m'installai donc avant de commencer
Cet amas de vers qui devaient me montrer
Ce qu'un adolescent avait pu endurer
Avant de connaître un bonheur tant puisé

-9-

Je dépliai donc la page recouverte
D'un tas de poussière accumulée
Et je pouvais lire en toute lettre
Ce qu'à l'instant je vais vous raconter

-1-

Dans un suffrage de conception archaïque
Un homme de paille fut modelé
On l'imprégna de songes lubriques
Et d'une mission il fut « décâblé »

-2-

Dans son enfance d'humanoïde cristallin
Il dut soumettre son cerveau inférieur
Et il grandit comme un triste pantin
Dans le matériel, la force et la teneur

-3-

Sous un poids de travaux monstrueux
Plus qu'à son tour il dut se soumettre
Parfois feignant d'être aussi heureux
Qu'une jeune fille portant l'amulette

-4-

Puis vint le laps de la prédominante
On devient soi, on laisse souvenirs
D'un ton sérieux il décripa l'andante
Et se mit tout à coup à réfléchir

-5-

Levant les yeux pour voir plus bas
Il entendit couler la source
Elle lui indiquait quelques faux-pas
Comme au long de cette première course

-6-

Il devint donc un bizarroïde d'un monde exigeant
Où l'on abat pour une longueur des plus normale
Où l'on défend ce qu'on demande
Où l'on se croit des magiciens

-7-

Découvrant qu'il n'était plus le même
Il rechercha une opposée
C'est après de gros problèmes
Qu'il dénichât sa dulcinée

-8-

Il en rêvait à tous les soirs
Mais des arpents les séparaient
Il griffonna sur papier noir
Ces mots qu'il détient à jamais

-9-

Si éloignée que toi tu es
Suis-je encombrant ? Moi, je ne sais !
Je te demande d'espérer
Et, si possible, jusqu'à l'été

POUR ELLE (01/73)

Comme vous, j'aurais pu comprendre

Mais j'ai préféré me défouler

Pour elle

La min, la min b

Sol, Sol L

Mi (en cadence)

La min

1,683,499 (ÈRE NOUVELLE) (10/01/1973)

Arracher à un ruisseau de crimes purs,
Je vis naître en moi un nouveau chrysanthème,
Me fichant de la vie, des abois et murmures,
Je naquis dans une fleur de polystyrène.

Une croix sous l'orteil qui me sert à écrire,
Et un doigt dans l'œsophage qui me sert de respir,
Je sortis par le sein qui donna à boire,
À Samson, Dalila et aux plus grands fakirs.

Je vis jour à Kanatonga où le ciel crie jouissance,
Où les maîtres et les dieux ne connaissent que puissance,
Mais moi, j'étais le modèle du malheur,
J'inspirais désarroi, fuite et fureur.

Je n'étais qu'une ordure,
Au sein d'une riche société,
On me disait « impur »,
Sale et raté.

Au moment où j'avais cru à la mort,
Je m'étais rendu à l'église pour obtenir le dernier remord,
C'est là que m'apparut mon meilleur ami,
Que j'ai surnommé « Jésus-Christ ».

SANS TITRE (02/73)

Dans les langes et dans les peines

Je m'éclipse.

Point de remords ou d'hilarantes joies ne m'aspergent ;

Car je suis heureux

Et j'aime

Comme un cheval de bois.

Je fonce les yeux à demi-clos

L'esprit presque éveillé.

Je ronge...

Je jubile à l'idée de son visage

De ses yeux

Et de son corps amoncelé de termites amoureuses.

Elle pourrit lentement, comme pourrit le corps mort du vieux fou enfermé

Ses deux seins se détachent

En landaus magnifiques, diaboliques, frénétiques

Ses orteils se crispent

Ses oreilles lui pendent

Jusqu'au menton.

Elle est laide... Merveilleusement laide...

Et comme dans 2 300 mirages
Et comme dans deux mille trois cent mirages
La bouche ouverte devant le mage
Je rage...
Tout cela n'est point plus que méchant
Car cette chose est mon enfant
Que j'aime.

Jacques Bolduc

CORRUPTION TROP FACILE D'ÊTRES INFÉRIEURS (24/04/73)

-6-

On ne l'a pas revu depuis la dernière nouvelle,
Et sur cette crispation, il a prononcé ses dernières paroles,
On n'a pas osé questionner sa pucelle,
Qui elle aussi avait dû supporter l'acropole.

-5-

Un soleil rouge feu flamboyait l'horizon jaunâtre,
Et moi sous cette masse de chaleur, je me grillais le cerveau,
Il faut dire que depuis longtemps on ne m'avait point vu bellâtre,
Et c'est pourquoi, devant Dieu et les hommes, je devins être nouveau.

-4-

Acculé à la fraîche d'un nouvel horizon,
Je devais avant tout me faire une bonne idée,
C'est alors, sans lui dire, que je pris décision,
De commencer par le haut et d'un trait me raser.

-3-

Ce fut là acte de joie, désobligeamment décevante,
Ce fut là folie désolante qui ne devait durer qu'un instant,
Ce jeune homme et tant d'autres qui croyaient à la rente,
S'aperçurent un matin qu'ils étaient tous peinant.

-2-

On pensa au suicide, on parabola d'une mort lente,
Et bien d'autres moyens furent mis en pratique,
Un seul homme parmi eux sut survivre à l'andante,
Pratiquée sur d'autres planètes par quelques sociétés mystiques.

-1-

Et cet homme, ce fut moi...

Jacques Bolduc (un humanoïde parmi tant d'autres)

SANS TITRE (1974)

I

Par des Tibétains, mauvais comédiens,
Se firent voiler trois cents jeunes filles.
Que de pleurs y furent versés pour des tiens.
Au train où ils (îles) filent, peccadilles.

Ce fut donc là, il fallait le glisser,
Qu'on enterre tout le monde merveilleux des archiroses, symbole où posent les
méloroses, gage d'entrepose, pose pose pauvrement.

Une chance que la fin se... Un frisson me starinforge. Pourquoi pas des lingots
frits ? Choux.

Par la juxtaposition on obtient beaucoup.

Ô eau, OH !

Archai milinaoué alpaire pas-ci la la migalaraine archai milinaoué
La racaille s'envrolbilise. Mettez donc fin immédiatement à ces carnages qui
compulsivent les monstrueux.

Comme le temps passe quand on attend, se faire friper combine autant en emporte avec lui le vendredi.

Évidemment que ce n'est qu'une copie, mais pour ceci on abdique beaucoup plus facilement.

Ouf ! Ce n'est pas si drôle que ça, la troisième épreuve ; et si je l'écrivais, cette troisième épreuve, et si je l'écrivais et que je la mettais, comme ça, à la suite des deux autres...

Ce sera fait, là.

II

- 1) Un lendemain de la veille ne s'explique plus comme avant ; on doit le travailler, l'haltériser, le canonner dans une antichambre capitaliste.
- 2) Je n'expliquerai plus de raison inefficaces aux intestins grape-fouit. Elles sont clandroïstes dans ce monde marginal ; que puent les ronces ne tracasse plus personne. Au bout du poil se dresse trois cheveux, dont l'un roux, l'autre bleuâtre aux flancs gauches. L'alternative est donc simple, si simple : tirez aux flancs droits ; ils sont là pour ça... Croyez-moi.
- 3) Vous semblez bien inédit pour un samedi-dimanche aux bleuets. La sauterie serait à vos profits si l'on vous payait, n'est-ce pas ? On s'assourdit ; je vois, Groupe de trois, deux par deux !
- 4) Vos vols vont vers Varsovie ! C'est ce serin si sale ; c'est comme ça. Comme concubin cocasse, il immergera îles, ilots, isthme. Ne nombrillez-vous ? Car comme cul, vos vols vont vers Varsovie. C'est ce submersible si sale, c'est ça. C'est comme ça.

05/06/74

III

Construisez avec les avantages
Autant de choses anticrasmisent
Réchaufferont tous vous huilages
Rondeau classique, tendre Venise.

Et toutes les choses qu'on frotte. Aux âges, ajoutez une nouvelle chose ; pourquoi une explication due à l'une lune, long traumatisme qu'on substanturne, égalité frappante, ajisurne...

OK... C'est le son qui s'obsurite en ce moment.

Tout est calme. Je suis si bien ! Je conclus si bien haut, je suis haut. Je vois si bien, rondelle classique. Hique ique. TIC TAC... Arrangement parfait. D'une perception érectante.

Enlisez-moi tous ces bras-droits ; ils m'énervent.

IV

Un petit bout d'homme me dit un jour : « crisse-moi la paix, vieux tabarnac ». Ma réaction fut lente. Pourquoi un jeune de cet âge m'aurait-il bafoué de la sorte ?... Que lui avais-je donc fait ? À quoi rimait une telle insulte à mon égard ? Je l'attrapai et lui demandai son âge; il me répondit :

« Je n'ai ni âge

Ni époque

Ni fête. »

J'en restai stupéfait, éblouis, surpris.

V

Le dire comme ça, comme en mille ans

Que je rondule mes stratosphères

Ne voudrait rien à tes tisons assimilés.

Tu te rondelles dans mes facettes

Désempilées

Tu te rondilles et je fébrille ;

Et je fébrille comme on fébrille en février

Je ne te touche, je te regarde

Je te transpire et je t'écoeure en février.

Comme je t'espère, comme je te sens

Comme je te veux, belle Carole

Toute décrissée

Toute décrissée tu te jaspilles, pauvre erronée.

À ses entrailles

Je me vôtre...

C'est bien ça.

VI

Quand je serai censuré

Je cesserai d'écrire.

VII

Une loupe a franchi l'impossible ;

On l'a mise dans un verre,

Dans un verre sans fond.

RESTEZ PROPRE (14/01/1974)

Lorsque « je » mourrai, ne l'ensevelissez point ;
À quoi bon stériliser une terre qui peut-être fertiliserait
Bien d'autres germissures.

Lorsque « je » s'éteindra, ne l'inhumez point ;
Son traumatisme se contrôle au contact de l'air vicié.

Quand ses poumons s'affaïsseront, laissez-les s'aplatir ;
L'ondulement encombrant qu'ils formaient ne procurait point
Plus que rien.

Quand ses lèvres s'assècheront, dédaignez leur moisissure ;
Les croisements infructueux qu'elles posèrent,
Sans importance se sont éteintes.

Faites-le et
Le jour ou « je » mourra
Vous le laisserez vivre

« Je » est mort, je meurs...

ÉTUDES DE JEUNES FILLES EN BIBLIOTHÈQUE (07/04/1974)

...Deux banales lettres qui pourtant avaient été la cause de mon...

À quoi bon continuer ?

Je ne comprendrai jamais...

Et si je vous disais

Que j'y pense encore ?

Votre hilarité ne

Constituerait qu'à me

Briser le cœur et

L'âme une fois de plus.

Je voudrais être seul

N'avoir pour problème qu'à penser.

Composer ma musique

Écrire mon vocabulaire

Créer ma compagne qui serait si petite

Insoumise

Mais c'est impossible

Voilà pourquoi petit moi...

Tous inertes

Trop inertes pour les croire

Trop inertes pour leur parler

Tous inertes.

Il me semble que leur apparence de jeune fille soumise les masque.

Elles se mouillent à se parler. Et elles quittent si soumise que leur volonté se désintègre.

Leur main caresse les raies mais sans fonction, sans point d'appui.

C'est à croire qu'elles n'y voient plus, qu'elles se laissent aller.

J'y vois bien, j'y vois clair de derrière.

Leur double face s'expose.

Je me trempe moi aussi à les imaginer si belles.

Tiens ! Une a osé. On la regarde, on l'épie, fronçant les sourcils, mais personne ne veille.

Si ! Une s'en va, écœurée sans doute de ne pas penser. Elle ouvre la porte et part. Pour revenir bientôt... Pauvre sotte.

Une autre attire mon attention ; une bilingue qui s'élève et s'envole. Comme une folle.

L'autre cause. Elle reste indifférente et part. Ajustant son collet pour paraître plus hautaine, mieux qualifiée.

Tiens ! Une nouvelle. Sans doute en est-elle à sa première expérience car elle marche nerveusement. Elle porte à sa bouche sa main gauche tandis que sa droite, en

revanche, se balance innocemment, comme si elle tâtait quelque chose d'incertain. Elle a peur, peut-être...

PROFOND SOMMEIL (23 AVRIL 1974)

C'est dans un songe pré-arbitraire
Qu'on lui plaqua face et raison.
On en fit donc cette mystérieuse comparaison.

Tu n'as plus rien à dire, à faire
Tu n'as même pas à discuter ;
Tu n'as même plus à corriger.

Tu n'auras plus qu'à faire refaire
Tes insouciantes perquisitions.
Dans ma demeure ; dans ma maison.

Il n'y a plus à se soustraire.
Il n'y a plus à s'amuser
Comme des moutons, dans les musées.

Le barbarisme qui balançait mes brises barbares
S'estompait au seul endroit de tes morsures
Il chancelait, il chancelait, il chancelait, il il

Tombait.

Je voudrais donc vouloir la lune juxtaposée.
Je cirerais ses pointes aigües, ses six sangsues.
Je délire. Au soupir du sourire je délire.

Maman.

Je tombe, tombe, tombe
Je chancelle telle une aile spirituelle.
L'éternel me rengorge.
Je me charme à son nom sensuel.

Vaudrait mieux, peut-être, se sensibiliser ;
Je n'espère plus ; je n'espère pas.
Vaut mieux rester solide, humain, idiot.
Je suis mieux comme ça ; beaucoup mieux.

C'EST POURQUOI (23/04/74)

Il faudrait remodeler toutes ces choses et objets ;

Il faudrait rassembler vos idées, vos forfaits ;

Il faudrait se parler, se comprendre entre nous

Il faudrait ce qu'il faut pour des gens comme vous.

C'est à toi que je reviens parler encore, mon amie. C'est drôle tout de même quelquefois, se redire qu'il faut dire à nos mains qu'elles se figent ; qu'elles se brouillent ; qu'elles se mordent.

J'aimerais vous vider mes poubelles en pleine face.

J'aimerais vous corrompre, vous manger dans des traces.

J'aimerais vous aimer sans penser qu'il y a celui-là.

J'aimerais vous aimer, j'aimerais vous aimer.

Mais voilà qu'il y a des amies éternelles dans mes ailes de nacelles spirituelles.

Mais voilà qu'à nos voix j'interpose mes visions qui s'appellent toutes entre elles.

Tu es bien mon amie ; je t'aime bien.

Voilà bien qui aura du succès sans succès.

Je vous aime, vous, les autres, mais vos voix me rappellent mes idées disqualifiées que j'osai exprimer.

C'est pourquoi je m'attache,

C'est pourquoi je me cache

De vous ; les autres.

Je t'aime mon amie ; je t'aime.

SANS TITRE (28/05/1974)

Quatre moutards dans un parc, installés
Se garochent des sacoches bien dodues, dindonneaux décadents.

Où vont-ils ?

Où courent-ils dans un vent granuleux ?

Espèrent-ils délivrer la princesse ?

Espèrent-ils saccader vos meubles ?

Ah non !

Ah non !

An non ! Il faut leur faire des choses !

Il faut leur nuire

Il faut lire l'ennui des livres

Scandation personnelle sous leurs yeux

Mais aux miens se démêlent bien des choses

Des choses brunes

Des choses mauves

Des tas de tasses inattendues

Je crois vos croix

Mais elles s'opposent si souvent aux lois de mes proportions

J'espère ne pas vous fâcher

C'est si bon de se vider le cœur

De temps ans tant

De temps en temps...

SANS TITRE (23/04/1974)

Je te vois douce et blanche, le dimanche.

Tu aurais tout pour moi que cela ne sera.

Tu sais, je sais ce que tu sais, ce que tu sens.

On ne vieillit pas, on embellit.

À MA FLEUR DES CHAMPS (CAROLE) (9 SEPTEMBRE 1974)

Encore cet encadrement artistique qui me revient.

Revient vite ce cadre astucieux
Qui voltige mes moments saturniens
Moments tristes si passés sans tes yeux.
Qu'il est lourd de porter douze mille croix !
Douze mille croix, si passées loin de toi,
Se transforme en hormones de bourgeois
Qui se creusent en perdant et ses rois
Et ses reines
Tournabelles fantastiques
Magnifiques et rustiques
Somptueuses douces scènes.
Voilà bien mes raisons raisonnables.
De tourner près de toi
De dormir près de toi
De manger des rosaces convenables.

Tu es loin

Si loin

Trop loin

De moi

Mon moi

À toi.

CHANTONNEMENTS VICIEUX (10/1974)

Tu t'embulles, somnambule
Décrissée sous un char savoureux
En pitances cataliques sous scrupules
De moments titaniques dangereux

Mais il faut se rappeler que nous n'sommes que cellules

Et qu'au fond de nous-mêmes se bataillent ces bulles.

Il ne faut se le dire, il ne faut le penser

Il n'y a qu'à commettre les délires enivrés.

Ces cellules que vous êtes se pourrissent patiemment ;

Et le fruit qu'elles résultent en un corps grandissant

Engobille les chatons qu'ont mordus vos enfants

À l'époque où les chiens à chenaux importants

Détruisirent et les souches et les poches de vos saouls grands-parents

Et au fond de vous-même

Vous puez le méchant

Vous puez l'écœurant

Que j'éteins de ma haine

COMME VOS CŒURS N'ONT POUR POURFENDRE (21/10/1974)

Je suis bas.

Bas comme la racine à tel niveau

Bas comme le mineur en plein travail.

De voir, comme ça,

Que tout ce prestige, que toute cette petite gloire

Accumulée

Soigneusement accumulée

S'effondre comme tout le reste,

Dollogençon, je le hais donc

De voir tendre vos doigts

De voir laides vos mains

Me starinfurge, me starinforge.

Me retransverse

Je suis lourd dimanche soir,

Je suis lourd le lundi

Lourd comme est lent les vers gris à feuille verte

Lent comme est morte cette tombe entrouverte

Et qu'elle se ferme ne vous énerve, je le suppose...

Je le savais

Je le saurai
Plus que trop bien...

Et quand se frappent les toujençons

Berce ma
Cuve de Syracuse entreposée

Et si le soir ne vous convienne
À cul de quoi il restera ?

On s'en va tripper fort

Hector

On s'en va tripper fort

HectoooooOOOOOR

SANS TITRE (23/11/1974)

De parler, comme ça, entre voisins, occasionne quelquefois des saisons primitives
aux données de jugement.

C'est dans un trône disqualifié
Qu'on donna tout aux sacrifiés.
Sans paroles, sans justice apparente
On causa ; juste ciel ! Les voilà.

Espérons qu'aux encoches pousseront des épines
Et qu'ainsi les rebelles soient mordus, soient pendus
Espérons qu'aux épines pousseront des encoches
Et qu'ainsi les jeunes jeunes soient pourris ; eh oui !

Donnez-nous trois-cent jours. Vous verrez.

Vers vos verts pâturages
Vos voisins vomiront
Vos vessies saigneront.

Taisez vous ! Tas de tetons ! Tetonnez les têtes de vos tantes. Cela vaut beaucoup mieux.

Taisez-vous ! Bande de caves ! Sortez de vos caves concaves, gagne de caves !

Calvaire !

SANS TITRE (AOÛT 75)

Sur une poutre

Un chat mange quoi ?...

Une corde ? Peut-être traître ?

Court pontage d'un seul

Acte

Suivi

D'un

Épilogue

Magique

Jacques Bolduc

Où 75

PLUIE PESANTE D'FIN D'AOÛT (1976)

On a su découvrir quelque chose, c'est bô...

Ça, des champs et des fleurs

Sans épine comme toi

Du bon air, ouais...

La Jirondanjoncelle possède devant l'autre ignoré cette terre

On s'y baigne, c'est très bô...

Ça nous a coûté 10 000 passions

Et mère-monnaie ne nous éparpille pas trop...

Une ferme où je vis avec les chienchapoulmoutons, avec une chute, grosse et large, pleine d'eau...

On s'gèle pis on joue encore et en plus on invente notre bouffe

À l'aide de quelques légumes

Bientôt, après quelques maisons, nous ferons not' manoir

Là où nous créerons nos plus beaux shows

Ceux que j'aurai écrits

Ceux qu'on aura montés, moi et Louis et Claude et Marc

Et Piero et Tibé et Jermin et Linô et Lêchefer

Jean, Iréné, Stanislas et les ôtres...

Tu devrais y être-venir quelques calmes fois,

Le technicien et la Balance

Prochain Show

Vendredi septembre

Soixante-seize

C'est un conte d'éléphée

Y a des lutrins

Des boussoles et des graines

D'éléphantes mémoires

Et de choses égarées... Ouais !

SOUSME (SEPTEMBRE 1976)

Courir ouvrir la porte ouverte

Et constater qu'elle l'est déjà...

Nuire à l'hiver.

Savoir l'écart qu'on se dénote

Et refuser de réduire parc'qu'on a dit qu'il le serait,

Nuire à l'automne...

Aimer semer la grosse graine

Qui se dépose, sise fertile, au raz d'une terre déjà mouillée

Depuis l'aurore de l'été ;

Suivre une trace, voir rire le prince

Voir rire le temps, à voir sourire le prince temps

SANS TITRE (AVRIL 78)

Du calme souffle de ce grand vent

J'ai retiré ce qu'il me faut

Je vous l'offre, à vous

Celle que j'envie

Celle que j'ignore

Quand vous n'êtes pas près de moi

Je prends le temps de vous imaginer

Leste et posée

Prête à recevoir mes espérances

SANS TITRE (1987)

Je v'nais à peine de terminer un grand plancher
Et on m'apprit qu'un grand poète s'en est allé
Ça m'a rappelé que j'étais en train de frotter
Quand on m'apprit le départ de Monsieur René
Alors j'ai décidé de retirer mon masque
De changer de métier et d'exprimer mes frasques
Sans mon balai c'tait évident que j'perdrais mon salaire
Mais je l'ai fait pour rendre hommage aux Lévesque et Leclerc

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Si un seul instant peut à lui seul anéantir des années d'espoir
Si un seul geste peut à lui seul détruire les plus fortes convictions
Si l'étincelle a le pouvoir d'allumer le soleil
Si un seul souffle peut éteindre la mèche
Qui éclaire tout un appartement
Alors pourquoi ne pourrais-je pas réussir
À me hisser au sommet des palmarès... ?
C'est idiot
Mais ça m'a permis d'essayer
Cet étrange crayon
Je vous regarde vous les chercheurs
Avec des yeux qui en disent long

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Si ma cervelle était une bombe
Sur qui la laisserais-je tomber
Pour que mon souvenir immonde
N'arrête pas de le hanter ?

S'TIE (1987-88-89 ?)

Je crois n'être jamais descendu aussi bas
Je pense n'y avoir jamais mis le pas
Mes sentiments sont goudronneux
Et les larmes coulent sous mon nez morveux
Des tremblements se sont accaparés mes muscles
Mes convictions ne jouent plus qu'avec des minus
Je crois n'être jamais descendu aussi bas
J'ai peur qu'il n'y ait plus une autre fois
Où de mes jambes je foulerai ce tas de planches
Qu'on appelle « scène » lorsqu'on y offre une séance

Pourtant ai-je tant besoin d'une folle équipe
Qui, comme moi, devient malade lorsqu'on se quitte
Car si en moi je pouvais être individuel
Probablement que mon spectacle s'rait moins rituel

Tous les décors laisseraient place à la guitare
Ma poésie remplacerait cette fanfare
À laquelle je tiens tant, pourtant

Mon âme se visse et le couvercle retient ma peine

Mon destin tombe et dans sa chute il m'entraîne

Vers le dédale si angoissant et ténébreux

DU : Sacrament ! Reconnaîtrai-je des jours heureux ?

Pourtant je n'demande à la scène aucun salaire

Car dans une vie trop luxueuse, qu'aurais-je l'air ?

Je ne demande que de pouvoir nourrir mes tripes

Après avoir nourri celles de mes deux petites

Quand la déroute dresse son siège et nous aveugle

Quand on ne reconnaît même plus la vache qui meugle

Quand les rats nous paraissent des gens parfois heureux

Il est grand temps que le destin fasse qu'on aille mieux

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Y a plein de gens qui croient que les fleurs poussent toutes seules

Y a même du monde qui ne parlent pas aux arbres

Y a leurs amis qui ne voient pas les taches sur les feuilles

Quand j'ai longé ton utérus

J'ai su qu'il y aurait de l'air

Mais l'air a l'air de quoi au juste

Quand on vient au monde sans misère ?

Y a des situations étranges

Qui font que nous nous retrouvons

Comme la vaisselle que l'on range

Le ménage que nous effectuons (ou le ménage que nous faisons)

Ça y est ! J'ai pris un deuxième verre

Voilà ma tête qui tourne un peu

Je me rappelle la dernière

Fois où j'ai bu ; un robineux

Tu rentres tard et je t'attends

Mon Dieu que c'est long

De respirer seul dans le salon !

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Il y a des gens qui ont d'jà dit qu'on pourrait toujours tout leur dire

Et c'est à eux que j viens crier le total de mes doux délires

Et si par hasard dans la salle y en a qui ne veulent rien entendre

Je vous conseille de n'pas tenter d'essayer de me le défendre

Car je dirai ce que j'ai dit au travers ces nuits d'écriture

Les honneurs qu'on a espérés

Les joies qui sont mal exprimées

Peuvent devenir, deviennent souvent

De grandes peines

Comme un repas bien préparé que final'ment personne n'aime

Même si celui qui le prépare le goûte et le trouve excellent

La joie sera dans le repas et tout le monde sera content

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Si ma chanson ne veut rien dire
Devrais-je continuer de l'écrire ?
Aller au bout de cette idée ?

Car la chanson qui n'veut rien dire
N'est jamais là pour nous instruire
Pas là non plus pour être jugée

J'ai décidé de vous écrire
Une chanson qui n'veut rien dire
Par le plaisir de vous l'offrir
Qui ne fait ni pleurer ni rire
Juste pour le plaisir de la jouer
De savoir c'que vous en pensez
(Un feeling de laisser-aller)

Pourtant la chanson qui n'dit rien
Aurait bien pu vous expliquer
Que le passage du mal au bien

Peut-être étroit et compliqué

Mais ma chanson ne veut rien dire

(Et ne veut pas laisser de traces)

Elle ne laisse aucun souvenir

Ne vit qu'un temps, celui qui passe

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Le Québécois parle français
L'Américain parle anglais
Quatre nations bien différentes
Qui pourtant ne parlent que deux langues

J'te vois astiquer ta pancarte
Alors que j'm'en vais travailler
Et j'veux te dire avant qu'tu partes
Que j'aurais pu t'accompagner

Mais j'pourrai pas suivre la cohorte
Qui va mener cette lutte dure
Alors la pancarte que tu portes
J'la porte aussi, je te le jure

Tu sais, c'est drôle que 2 enfants
Grandissent en même temps que ma vie
Dans l'fond, tu sais, moi, les enfants
J'ai toujours su que ça restait p'tit

Aussi j'veux pas qu'tu me détestes
Que tu penses que j'veux m'défiler
Car le plus grand des manifestes
Est celui qui porte une idée
Et moi aussi j'crois à la langue
À la nature et à la paix
Et si sous le vent le bateau tangué
J'suis le premier à l'redresser
Je le ramène, du moins j'essaie
Mais faut que j'aille gagner ma croûte
Car mes enfants mangent chaque matin
Et si j'te suis, j'ai comme un doute
Que tu m'passeras l'argent demain
Alors salut ! Bon manifeste
Et que ton cri ne meure jamais
La force que tu donnes à ton geste
Peut être mienne et tu le sais

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

On pourra dire ce que l'on veut, la nuit aura toujours ses travers de mystère. C'est quand elle vient que souvent me viennent mes analyses de situation. L'exil se prolonge, comme sournois, il commence à me narguer sous l'aspect du manque de show. C'est sûr que j'assure tout de même un contrôle minimum... Mais durera-t-il ? Et si oui, combien de temps ? Je vois croître la lune et lentement les symptômes s'amènent. Je sais pertinemment qu'à son paroxysme les convulsions reprendront. Que faire ? Ouais... Ouais, ouais, ouais...

Y a des regards qui nous regardent

Et d'autres qu'on préfère éviter

Y a des couteaux qui nous poignent

Et d'autres qui nous servent à couper

Mais quand les yeux ont des couteaux

Et qu'ils transpercent nos pupilles

Ils ont le tranchant du ciseau

Le lent mouvement de la faucille

Fonds ta main dans la mienne

Entends ma paume te respirer

Pars avant qu'je revienne

Où on n'pourra plus se quitter

Elle ne dit pas qu'elle a une âme

Et pourtant je l'entends vibrer

Elle n'a aucun pouvoir infâme

Et parfois j'me sens envoûté

Si quelqu'un a déjà su conquérir ton cœur

Considère-le comme un simple bouquet de fleurs

Mais si ton cœur ne connaît aucun soupirant

Ces fleurs te disent que j'en suis un dès à présent

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

On aime toujours l'idée d'être fort
D'émasculer la vie, d'enrubanner la mort
Puis la faiblesse vient faire son tour
Avec la crainte de « refaiblir » un jour
C'est alors qu'il faut saisir cette chance

Y a des saisons qui passent trop vite
Celles où l'on sait que l'amour nous invite
Celles qui nous font oublier nos bibittes
Celles où l'on sent « revoilà le printemps »

J'ai consacré un bout de l'existence
À parfaire un métier, à crevasser la science
Et quand je compte c'que ça m'a rapporté
Une déception s'en vient m'ennuager
Puis un grand vent bourré d'amour amer
« Paradoxalyse » un vieux fond d'univers
Que je transcris sur des pages de cahier
Et l'amertume s'en vient m'ennuager

Enfin l'orage éclate en s'amplifiant
Et quelques mots illuminent la page
Je les conserve, je les trouve amusants
Même si le rire n'orne pas mon visage

J'ai ouvert les portes et j'n'avais pas les clés
J'ai construit des ponts où n'coulait nulle rivière

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Je n'ai dans la tête aucune ballade
Qui pourrait donner le tempo à ce qui suit

On a trouvé l'espace où passe la vérité
C'est là qu'on entasse les souvenirs qu'on veut garder
Comme à l'instant on prend le temps de se connaître
Et qu'à l'avenir on pourra se dire qu'est-ce que l'on veut faire
Et qu'à l'avenir tu pourras dire « ce que tu fais, en es-tu fier ? »

On a goûté

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Quelques grains bousculent mes paupières

Et puisqu'on s'appuie

J'ai pas pris le temps

Et quand j'y repense

Tu connais quelqu'un un soir

Tu te demandes si tu vas la revoir

Et là s'emmêlent l'amour, l'espoir et l'anxiété

Va-t-on se revoir ou va-t-on s'oublier ?

Aurai-je le temps de lui parler ?

Ce soir, pourrai-je au moins apprécier ?

Je sais que l'enfer, c'est de chercher le ciel sur Terre

Je sais que mon père, ma mère m'aiment et j'en suis fier

Je sais que celui qui est mort mord dans l'univers

Et puis j'ai plié en deux, j'ai fermé les yeux

On a trouvé l'espace où passe la vérité
C'est là qu'on entasse les souvenirs qu'on veut garder
Comme à l'instant où l'on attend le temps de se connaître

On a goûté l'espace que dure la soirée
Et on espère ne pas être oublié
Et y a l'instant qu'on attend, le plus important
Si l'on veut se connaître
Pour qu'à l'avenir, on puisse se dire
Vas-y, dis-lui

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Refrain

Alors vas-y, dis-lui

Dis-le-lui

Que tu veux la connaître

Je sais ce que je sais

Mais tant pis

On n'a qu'une vie à vire

1^e couplet

On a goûté l'espace d'une soirée

Et l'on espère ne pas être oublié

Puis y a l'instant le plus important si l'on veut se connaître

Pour qu'à l'avenir l'on puisse se dire « eh toi ! Je te connais ! »

2^e couplet

On a trouvé l'espace où passe la vérité

C'est là qu'on entasse nos souvenirs

Comme à l'instant où l'on prend le temps de se connaître

Pour qu'à l'avenir tu puisses me dire tout ce que tu veux faire

Pour qu'à l'avenir je puisse te dire « ce que tu as fait, en es-tu fière...? »

Ils s'intéressent

Ils se caressent

Ils se connaissent

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Le luxe est plus qu'une illusion
Car son cristal n'a de brillant que c'que la lumière y reflète

On m'a dit de vous dire
Que les rivières font des prières

Quand les troncs devenaient du papier pour écrire
Et que les feuilles que l'on brûlait, le meilleur des insecticides

Quand y a plus rien à faire
Et qu'on a fait ce qu'il fallait
Alors on s'en allume une
On parle à la lune
Et on lui dit ce qui n'va pas

Puis voilà que tout à coup
Sans qu'on n'ait le goût
Y a des saveurs qui nous traversent

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Tout chavire, s'écroule, déboule et craque dans ta vie

Lueur d'espoir éteinte, nulle image de la magie

Pourtant me semble qu'ensemble on a construit

Ces choses, ces proses ; ces formes de poésie

Où es-tu ?

Je me meurs

Je m'affale sur la plage et j'avale la rage que j'ai

Quand je pense t'avoir perdue

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Il ne trouvait rien. Guidé, enfoncé dans son for intérieur, il suivait l'inexorable voie du destin, celle sans voix, celle qui n'offre comme nul signe apparent, qu'un brouillard perpétuel peuplé d'étranges lueurs et d'odeurs incertaines. Tandis que son coude s'appuyait déjà contre la table, il appuya la main dans son front et pencha légèrement la tête vers la droite.

OK ! Disons que t'es jamais descendu aussi bas

Et quand tu marches dans la ruelle tes seuls amis, ce sont les rats

T'as plus l'espoir de voir l'amour un jour te rencontrer

Être si bas... Se demander si l'on va remonter

Hey ! Réveille-toi !

Hey ! Demande-toi c'qui ne va pas

Une mine déçue ne descend pas plus bas que ça.

Et là la lune nous dit de ne pas malmener nos mains.

J'ai pas cueilli de roses ; j'avais peur qu'elles te brisent les mains

J'ai pas non plus parlé de choses incertaines

Elle m'a dit de voir son cœur comme un miroir d'érudition

Elle m'a supplié de comprendre ses passions

Elle m'a offert des états d'âme qui n'avaient ni cœur ni raison

Et je n'sais pas si elle connaissait mon prénom

Une inconnue ?

Elle a planté son fer de lance en plein milieu de ma cervelle

Et l'inertie de l'innocence m'a envahi

Je suis à elle

Je suis maudit

SANS TITRE (1987-88-89)

Des feuilles tombent et ce n'est pas l'automne

Besoin que ce visage ait davantage d'amour

Attire davantage de regards

Envie qu'on veuille le voir

Comment s'exprimer si y a personne pour écouter ?

Comme l'éternel été

Tu sais on n'arrête pas

On ne comprend pas

L'hiver ne sera jamais plus froid que le cœur

Qui cherche la chaleur

Chacun cherchera toujours la chaleur

Criez à celui qui hésite à céder

De se laisser aller

De ne pas regarder

Ma vie, c'est mon visage ; elle n'a pas d'âge

QUELQUES MOTS (TU REVIENDRAS) (1987-88-89 ?)

Quelques mots pour te dire qu'un soupir parle parfois si fort
Quelques mots que je chante pour enchanter ton corps
Et je sens que mon chant t'accompagne au réveil et lorsque tu t'endors

Refrain

Quelques mots pour briser ce silence qu'on dit d'or
Je sais que tu as dit m'attendre
Que tes mains sont les plus tendres
Je le sais
Tu reviendras me prendre
Au terme de l'absence
Et tu sauras comprendre
Que ces départs déploient en moi tant de souffrances
Tu reviendras...

Quelques mots pour te dire que l'ennui a raison du plus beau décor
Quelques mots que je chante quand je cherche ton corps
Et je sais que mon chant t'accompagne dans la nuit et quand vient l'aurore
Quelques mots qui n'ont pas de raison ni de tort

Refrain

Quelques mots pour te dire...

Quelques mots que je chante...

Et je sens que mon chant t'accompagne

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Même si le ciel est très humide

Et qu'le soleil ne brille pas

Rien ne peut être aussi torride

Que l'amour entre toi et moi

Tu t'es mis une balle dans la tête

Et ça m'embête

Tu t'es shooté au plus possible

J'trouve ça terrible

Tu t'es pendu à ton balcon

Crisse que c'est con

T'as pris cent flacons de pilules

T'es vraiment nul

Ta lame t'a ouvert les poignets

Qu'est-ce que ça m'fait ? Aucun effet

Car ton voyage dans l'au-delà

A commencé un peu trop tôt

Toi tu t'en vas ; moi j'reste là

Avec comme souvenirs des photos
Où tu souris même si t'as mal
Où tu dors les deux yeux ouverts
Où tu as déjà fait ta malle
Pour un départ en solitaire
Mais si un jour tu t'resuicides
Fais-le lorsque je s'rai sous terre
Comme ça ce sera moins morbide
Quand on s'reverra en enfer
Car tu sais moi, le firmament
J'le laisse à ceux qu'y en ont besoin
Les tout petits qui deviennent grands
Moi j'y crois plus ou moins

SANS TITRE (1987-88-89)

Il n'y a plus de feuilles dans les arbres

Et la chaleur s'en est allée

Lentement ma vie se débâcle

Car la timide m'a écouté

Et à mesure qu'elle entendait

Ma voix prononcer les paroles

Lentement ses yeux s'emplissaient

C'était plus qu'une grippe. Un virus envahissant et sans vergogne ; capable de s'accaparer la place qu'il désire au détriment de l'équilibre et de la raison.

Il arrivait nerveusement et le son de ses pas résonnait au travers les casiers. On lui avait assigné le 106 ; une case longiligne à 2 tablettes capable de recevoir livres et vêtements au besoin de l'étudiant. C'était sa première journée et elle lui tombait sur les nerfs car il se retrouvait dans une nouvelle école en plein milieu de l'année et l'inconfort normalement rattaché à ce fait l'accompagnait.

Il devait se rendre à une cours «d' « aptitudométrie 201 », une de ces anciennes matières qu'on étudie sans en comprendre le sens ; qu'on assimile automatiquement ; qu'on gobe, qu'on digère et qu'on régurgite de l'examen dans notre gorge lorsqu'on la vomit sur la feuille-réponse.

Le cours était d'autant plus étrange qu'il comptait plus de 100 élèves dans ses murs.

Tu pourras peut-être penser
Que tu n'en valais pas la peine
Que l'amour s'en est allé
Et que j'avais peur qu'il revienne
Que je me dépêchais de dire
Ce que l'on dit quand meurt la flamme
Alors qu'au travers mon délire
Je t'expliquais ce qu'est la femme
Pour moi
Car j'aimerai toujours celle que j'aime
Et j'aime celle que j'ai tant aimée
Tant de travers, tant de problèmes
Que je ne peux solutionner

Mais timide est toujours la mienne

Depuis j'ai peur que tu décroches
Et que tu me trouves fatiguant
Et je me fais tant de reproches
J'ai l'impression d'avoir 1 000 ans

SANS TITRE (1987-88-89)

Tu peux croire qu'au fond de mon âme

Il n'y a nulle trace d'émotions

Que trop souvent je te condamne

Sans même en savoir les raisons

Qu'un son qui sonne au téléphone

Me laisse froid et sans espoir

Tu peux me croire

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Quand je nais, je reconnais que c'est le commencement

Pas de chance, ça recommence

Y a la vie qui m'a suivi jusqu'à présent

SANS TITRE (1987-88-89 ?)

Y a des femmes que l'on viole

Y a des femmes qu'on attrape et qu'on frappe sans vergogne

Y a des mères que l'on viole

Femme qui passe sa vie à attendre la cigogne

Les parents voient l'enfant

Se chercher des façons de paraître plus grand

Voici le dirigeant

Et gouvernemental qui gouverne le (*illisible*) de tous les gens

Brandir l'avenir

Tu sais dans mon village

Y a des millions de race et plein de langages

Des gens trop prudents

Qui hésitent souvent à paraître plus grands

Grandir, devenir, l'avenir leur appartient

Mon pays sera le tien

On a des dirigeants

Qui gouvernent le mental de tous ces braves gens

Mais les parents voient l'enfant

Découvrir des façons de paraître plus grands

Grandir, devenir, ce pays sera le tien si tu le veux bien

L'ORGANISATION BOLDÔ-TEXTES (Janvier 1992)

ALORS TU REPRENDS LA ROUTE

Quand t'es v'nu au monde t'avais déjà la face longue

Ta mère était putain et ton père bon à rien

T'as fait ton enfance entre l'éveil et la transe

Puis quand t'as eu douze ans tu as quitté tes parents

T'as dit : « bye-bye m'man »

Alors tu as pris la route, t'es rentré chez les scouts

T'es pas resté longtemps car tu n'avais pas d'argent

T'as cherché du travail, t'as rien trouvé d'bon qui vaille

Puis tu as pensé que tu pourrais te marier...

T'as connu Simone, elle pesait presque une tonne

Mais avant le mariage tu as joué dans son corsage

T'as eu un bébé, t'étais pas marié

Et t'es resté fauché car Simone était ruinée...

Alors tu as pris la route, tu l'as laissée dans le doute

Simone était toute seule avec le bébé qui gueule

Puis tout à coup dans ta tête, tu as pensé au bien-être

Tu l'as retrouvée et vous vous êtes mariés...

T'es marié d'puis trente ans, tu t'aperçois maintenant
Qu'elle est grosse, qu'elle est laide et c'est tout c'que tu possèdes
Quand elle fait la vaisselle, ça dégoutte sous ses aisselles
Ruisseau le long du bras qui tombe dans le repas.
Alors tu reprends la route, même si ça te dégoûte
Le soleil n'est pas là, la lune n'éclairera pas
Le sentier est sombre, peuplé par les ombres
Tu penses où tu vas, puis tu retournes chez toi.

Voilà ta vie qui s'achève, encore un jour et tu crèves
Et dans ta mémoire les souvenirs se font rares
Simone t'a laissé, le bien-être t'a coupé
Et dans l'appartement, il n'y a même plus de courant.
Alors tu reprends la route, tu te rends à l'autoroute
Et tu allonges tes pattes au beau milieu de l'asphalte
Une voiture passe, voilà qu'elle t'écrase<
Et dans le journal on dira qu't'étais mental
Morale.

PICK-UP

Si on t'invite, pas de panique

Tu sais où tu vas

Tu accompagnes ou tu retournes chez toi

C'est la vie, fais comme tu voudras

C'est toi qui décide ce qui arrivera

Alors pick-up

Telle, telle fille porte des bas-résilles

Tel, tel gars porte les cheveux ras

Telle ou telle fille a des talons-aiguilles

Pick-up

On te caresse, pas de promesse

Tu sais où tu vas

Tu acceptes, tu rejettes

C'est à ton choix

C'est ta vie, fais comme tu voudras

C'est toi qui décides ce qui arrivera

Alors pick-up

Telle, telle fille se cherche une anguille

Tel, tel gars lui propose un boa

Telle ou telle filles à des talons-aiguilles

C'est ça

Pick-up

HORIZON

Je suis venu du fin fond de l'orient de l'horizon

D'un peuple qui a connu de milliers de millions

De cataclysmes naturels

De châtiments inconditionnels

Et me voici ici en lieu maudit alors que j'espérais

Le paradis

Pourtant on m'a dit

Qu'on était bien ici

Devrais-je m'assimiler, me stimuler

Devenir roi ou bien ivrogne

Devenir vraiment comme l'homme

Rapace ou proie, bête de somme

Devrais-je mourir, m'ouvrir, m'éliminer ?

Prendre la mort comme un vaisseau

Qui échouera en lieu nouveau ?

Retournerai-je au fin fond de l'orient de l'horizon ?

Retournerai-je au fin fond de l'orient de l'horizon ?

Pourtant on m'a dit

Qu'on se sent bien ici

Il est bien évident que les membres de **BOLDÔ**
Ne gagnent pas tous leur vie à ne faire que de la musique
Et comme eux aussi ils veulent vivre comme il faut
Un de la « gang » se rend parfois travailler dans un lieu public
Il gagne son salaire dans un très gros hôpital
À laver des planchers ou à laver de la vaisselle
Physiqu'ement c'est pas dur mais croyez-moi pour son moral
C'est comme la prison, ça peut laisser bien des séquelles

Car...

Car y a vu des bras coupés qui s'ennuyaient des demoiselles
Y a vu des yeux crevés qui ne pourraient plus vous voir
Y a entendu crier quand la souffrance devenait telle
Que même un cœur d'acier en comprenait le désespoir
Y a vu un jeune enfant qui, quand il regardait sa mère
Avait l'air de lui dire «mais pourquoi m'as-tu mis sur Terre ? »
Y a parlé aux microbes
Y a vu le cancer mordre
Voir régner la souffrance

Dans la plus pure impuissance

L'INFIRME

Je l'ai vu, il pensait

À son corps incomplet

Une buée emplissait ses yeux

Il avait l'air malheureux

Je m'approchai de sa chaise roulante

D'une démarche hésitante

Il me fixa d'un regard si puissant

Ce n'était qu'un enfant

Il me fixa d'un regard si puissant

Ce n'était qu'un enfant

Puis il me dit : « écoute-moé ben bonhomme

« J'vais t'en conter une bonne

« Je suis infirme et je sais que je le suis

« Voici ce que j'en dis :

« L'infirmes

« L'infirmes partie de toi qui ne marche pas

« L'infirmes

« L'infirmes partie de toi qu'ils n'accepteront pas

« L'infirmes

« L'Infime partie de toi qui ne marche pas

« L'infirme »

Puis il me dit : « écoute-moé ben bonhomme

« J'vas t'en conter une bonne

« Je suis infirme et je sais que je le suis

« Voici ce que j'en dis :

« Lorsqu'on te coupe les jambes

« Devant toi les gens rampent

« Lorsqu'on te coupe les bras

« On ne t'embrasse pas

« Et si quelqu'un te crève les yeux

« T'oublie qu't'en avais deux

« Et quand ton corps est désynchronisé

Ils ont peut que tu leur marches sur les pieds »

L'infirme

L'infime partie de toi qui ne marche pas

L'infirme

L'infime partie de toi qu'ils n'accepteront pas

L'infirme

L'infime partie de toi qui ne marche pas

L'infirme

DON D'OR

Ça y est, ton corps est flasque et vide

La mort est venue le chercher

Et ton esprit vaste et lucide

Vers l'infini s'en est allé

Ta femme déverse mille larmes

Et tes enfants ont le cœur gros

La mort demeure l'ennemi infâme

Toutes les victimes ont leur bourreau

Près de la chambre où tu es mort

Un enfant crie son mal, sa peur

Le destin jette d'étranges sorts

On cherche un rein, sinon il meurt

Ses parents qui font les cent pas

Regardent passer ton cadavre

Ils savent que les reins que tu as

S'en vont pourrir et ça les navre

Puis les parents parlent à ta femme

Et lui demandent de les suivre

L'espoir regagne alors leur âme
Ils voudraient tant voir l'enfant vivre

Enfin l'enfant supplie ta femme
De lui donner le rein maudit
Elle veut bien, mais voilà le drame
Tu n'as pas signé ton permis

ENVIE DE TE CONNAÎTRE

On a goûté, l'espace d'une soirée
Et on espère ne pas être oublié
Puis y a l'instant qu'on attend, le plus important
Si on veut se connaître
Pour qu'à l'avenir on puisse se dire :
Eh toi ! Je te connais !

Alors vas-y, dis-lui, dis le lui que tu veux la connaître
Je sais ce que c'est mais tant pis, on n'a qu'une vie à vivre

On a trouvé l'espace où passe la vérité
C'est là qu'on entasse nos souvenirs
Puis y a l'instant qu'on attend, le plus important
Si on veut se connaître

Pour qu'à l'avenir tu puisses me dire tout ce que tu veux faire
Pour qu'à l'avenir je puisse te dire « ce que tu fais, en es-tu fier ? »

Alors vas-y, dis-lui, dis le lui que tu veux la connaître
Je sais ce que c'est mais tant pis, on n'a qu'une vie à vivre

Ils s'intéressent

Ils se caressent

Ils se connaissent

L'AMOUR DANS LE NOIR

Soir d'espoir

Après des nuits décevantes

Je sais où pouvoir la revoir

La jolie fille qui me hante

Je pense à ses yeux, à sa bouche

Aux précieux petits pas qu'elle fait lorsqu'elle se trémousse

Je sais où pouvoir la revoir

L'amour dans le noir

L'amour dans le noir

Je sais où la revoir

Car l'amour dans le noir

C'est pas pour hier ni demain mais peut-être, peut-être

L'amour dans le noir

Je sais où la revoir

Car l'amour dans le noir

C'est pour ce soir, ce soir

Me v'là devant le bar

Où d'habitude elle danse

Le temps de donner le pourboire

Je suis plongé dans l'ambiance

Je la vois, elle est là, au fond

Je lui lance un regard, c'est pas trop long qu'elle me répond

Je suis avec elle ce soir

L'amour dans le noir

Le gouffre de sa bouche

La sensualité de ses seins, c'est bien

Nos bouches pénètrent nos visages

Nos mains refusent d'être sages

Je suis avec elle

Elle est là si belle

Je n'peux vraiment pas y croire

Je suis avec elle ce soir

L'amour dans le noir

L'amour dans le noir
Je sais où la revoir
Car l'amour dans le noir
C'est pas pour hier, ni demain, mais peut-être, peut-être
L'amour dans le noir
Je sais où la revoir
Car l'amour dans le noir
C'est pour ce soir, ce soir, ce soir

BEACH TIME

Beach time
The beach time
The beach time

When the summer is burning the sea
Different calls are reaching to me
I find a good gang
To make a big band
The feet in the sand
Beach time, the beach time
Find a girlfriend
For love and romance
Beach time

The beach time

The beach time

But on the beach a very strong man

With a whistle and sit on a footplate

He looks around the beach and watch if you make nonsense

He looks around the beach, he's not the for romance

Quand le soleil me brûle le peau

Je pense à un chose nouveau

Je prends la guitare

Je saute dans le char

It's not so far

Beach time

The beach time

Find a girlfriend

For love and romance

Beach time

The beach time

The beach time

But on the beach a very strong man

With a whistle and sit on a footplate

He looks around the beach and watch if you make nonsense

He looks around the beach, he's not there for romance

Beach time

DIMANCHE NOIR

J'étais venu vous redonner de l'espoir

Briser les Dimanches Noirs

Vous m'avez flagellé

J'étais venu abolir les dictateurs

Qui vous menaient par la peur

Mais ils m'ont fait fouetter

J'étais venu vous redonner de l'amour

La nuit étouffait le jour

Vous m'avez crucifié

J'étais venu donner la chance à la Paix

De régner sur ses sujets mais...

J'n'en fais plus, j'ai trop mal

L'Église se brise, elle a perdu son emprise

C'est mort

-n'en dites plus, j'ai trop mal

Le Crucifix a perdu de sa magie

C'est mort

-n'en dites plus, j'ai trop mal

Le Notre-Père n'est plus le signe de l'espoir

C'est mort

-n'en dites plus, j'ai trop mal

GENÈSE ROCK DCLXVI

Bien avant que l'homme ne croque la pomme

Et que la Bible ne soit visible

Dieu se reposait, Satan le savait

Mais dans sa tête l'idée germait

Satan dit à Dieu : Salut Dieu, aurais-tu du feu car l'enfer est encore éteint

Dieu lui dit : Maudit, le fais-tu exprès ? Rien qu'à matin ça fait déjà trois fois

Satan dit à Dieu : Écoute vieux

J'ai p't'être une idée pour que l'enfer reste allumé

Envoie-moi sur Terre, cette planète qui t'est chère

Et laisse-moi m'y infiltrer

Et tous ceux qui diront : Satan est le bon

Celui pour qui l'on doit prier
S'en viendront chez moi, me serviront de bois
Et crois-moi, pour les attirer
J'ai d'excellents moyens !...

Le sexe

L'alcool

La drogue

La violence

Le rock...

TU TE DRESSES

Y a pas d'effort quand l'amour est fort
Ya pas d'envie qu'on t'oublie
Le rêve est-il un cauchemar
Si elle s'est fait un petit ami ?

T'es étendu sur ton lit

Et tu fixes l'univers

Tu vois un nuage gris

Mais tu cherches la lumière

Alors tu te dresses comme on se dresse quand un courant nous traverse tout le corps

Et ce qui te blesse, tu le confesses, c'est qu'aujourd'hui tu n'as fait aucun effort

Pour chasser le nuage

Pour trouver la lumière

Alors va !

Prouve que t'es quelqu'un

Sors du commun

Souvent c'est le courage qui chasse les nuages

Et va !

Sois fier de ta race

C'est efficace

Et montre-le bien haut

Ce qui t'sert de drapeau

Ta blonde s'est fait un ami

Et en toi monte la colère

Mais dans le fond t'as compris

Que c'est toi qu'elle espère

Alors tu te dresses comme on se dresse quand un courant nous traverse tout le corps

Et ce qui te blesse, tu le confesses, c'est qu'aujourd'hui tu n'as fait aucun effort

Pour retrouver son cœur

Pour chasser le malheur

Alors va !

Prouve que t'es quelqu'un

Sors du commun

Une fleur, ça se cueille mais pas avec orgueil

Et va !

Parle-lui dans les yeux
Flatte ses cheveux
Et montre-le bien haut
Que c'est elle qu'il te faut

Y a pas d'effort quand l'amour est fort
Y a pas d'envie qu'on t'oublie
Le rêve est-il un cauchemar
Si elle s'est fait un petit ami ?

DÉSILLUSION

Quelqu'un un jour t'a labouré le cœur
Il reste encore de si profonds sillons
Pourtant en toi il n'y a pas de rancœur
Plutôt les restes d'une grande désillusion

Il y eut bien-sûr les nuits de l'épiderme
Où vous étiez la vis et le boulon
Et la pilule qui enrayait le germe
Noyait la crainte de créer l'embryon

Il y eut aussi les discussions profondes
Où chaque mot devient si important

Chaque parole est en fait une sonde
Qui nous révèle ce que l'on est vraiment

Il y eut enfin le jour où ton amour
Était si fort que tu as dû lui dire
Et plus jamais à partir de ce jour
Après de toi tu ne l'as vue dormir

Car tant que l'être n'a pas dit le « je t'aime »
L'autre parfois peut en aimer plusieurs
Dire son amour ne présente qu'un problème :
La flamme naît ou bien c'est là qu'elle meurt

PLUS RIEN À FAIRE

J'ai pas besoin de te dire « respire »
Prends donc le temps de tout analyser
Ce qui t'arrive, l'as-tu cherché ?
Si la pluie te déplaît
Si le beau temps te rend pesant
Si tes amis s'effacent et qu'ils veulent perdre ta trace
Ce qui t'arrive, l'as-tu cherché ?

Quand y a plus rien à faire

Et qu'on a fait ce qu'il fallait
Alors on s'en allume une
On parle à la lune
Et on lui demande ce qu'elle ferait

J'ai bien envie de te dire d'écrire
Prends donc le temps de tout te rappeler
Ce qui t'arrive, l'as-tu cherché ?
Si ta plaie te déplaît
Si le moment te rend pesant
Si tu relis tes phrases
Et que tous ces mots t'écrasent
Ce qui t'arrive, l'as-tu cherché ?

Plus rien à faire
Non y a plus rien à faire
Et plus j'y pense
Y a rien qui m'avance
Non y a plus rien à faire
Y a plus rien

J'ai bien envie de te dire d'agir
Prends donc le temps de tout réaliser
Ce qui t'arrive, tu l'as cherché

Car si la pluie te déplaît
Si le beau temps te rend pesant
Si tes amis s'effacent
Et qu'ils veulent perdre ta trace
Ce qui t'arrive, tu l'as cherché

Plus rien à faire
Non y a plus rien à faire
Et plus j'y pense
Y a rien qui m'avance
Non y a plus rien à faire
Y a plus rien

Quand y a plus rien à faire
Et qu'on a fait ce qu'il fallait
Alors on s'en allume une
On parle à la lune
Et on lui d'mande ce qu'elle ferait

DEVENIR (*Composition de Martin Murray*)

Tu sais dans mon village
Y a des milliers de races, des tas de langages
Des gens parfois prudents

Qui hésitent un peu trop à paraître plus grands

Grandir, devenir, devenir enfin quelqu'un

Grandir, devenir, l'avenir leur appartient

Tu sais dans mon jardin

Y a un merveilleux lys qui pousse dans un coin

À l'ombre d'un érable

Qui se sent incapable de l'aider à voir plus grand

Grandir, devenir, devenir enfin quelqu'un

Grandir, devenir, l'avenir lui appartient

À la claire fontaine

Retournerai-je m'y promener ?

Autant de gens qui s'aiment

Tu sais dans ma cervelle

Y a de vieilles idées qui font place aux nouvelles

Et quand je les entends

Ça me donne l'envie de paraître plus grand

Grandir, devenir, devenir enfin quelqu'un

Grandir, devenir, l'avenir nous appartient

À la claire fontaine
Retournerai-je m'y promener ?
Autant de gens qui s'aiment

Patrie, pas de pays
Peux-tu l'ignorer ?
Patrie, pas de pays
Peux-tu l'oublier ?

PAR OÙ TU COMMENCES

(Pas vraiment)

Pas vraiment l'envie de vivre ce qui m'arrive aujourd'hui

Pas vraiment l'envie d'abîmes, de dérive dans ma vie

Mais j'entends

J'entends le vent qui hurle et qui me dit d'en finir

Et quand t'entends des vents comme ça

C'est fini, faut qu'ils partent

À l'av'nir tu les écarter

Mais par où tu commences quand tu veux en finir

Pour que les restes partent ?

Que le passé ne soit plus là dans l'avenir

Et que les liens s'écartent

(Si je veux)

Si je veux une réponse, je dois poser des questions

Si je veux qu'on m'aide, je dois sortir de mon cocon

Mais je sens

Je sens le feu qui brûle et qui veut me démolir

Et quand tu sens du feu comme ça

C'est fini, faut qu'il parte

À l'avenir tu l'écartes

Mais par où tu commences quand tu veux en finir

Pour que les restes partent ?

Que le passé ne soit plus là dans l'avenir

Et que les liens s'écartent

(C'est la vie)

Dans la vie l'envie de vivre peut te quitter, c'est curieux

Dans la vie parfois t'oublies ce qui est le plus précieux

Mais j'entends

J'entends la voix te dire que t'as fini d'en finir

Et quand t'entends une voix comme ça

T'apprends que t'apprécier
C'est commencer à t'aimer

Mais par où tu commences quand tu veux en finir

Pour que les restes partent ?
Que le passé ne soit plus là dans l'avenir
Et que les liens s'écartent

LA MARCHÉ DES FEMMES

Quand les dieux des cieux ont peuplé la Terre
Étaient-ils sérieux au moment de le faire ?
Puisqu'ils ont mis dans le cerveau de l'homme
L'idée que la femme serait sa bonne

À tous les mois la femme se rappelle
Qu'un peu de sang s'écoulera d'elle
Mais quel bon dieu a pu penser
À partager ainsi la natalité

L'homme trouve ça bon
La femme prend les précautions
L'homme s'est vidé
La femme doit vérifier

Si elle a pris sa pilule

Si un serpent se rend à l'ovule

Quand il y a discussion, la femme se protège

Car quand l'homme a tort, il brandit son glaive

Et dans sa folie il peut tout détruire

Le fort devant le faible ne se laisse pas contredire

La femme a raison

L'homme lui tape le menton

Si la femme a tort

L'homme se sent fort

Mais c'est un drôle de partage

C'est la douceur contre la rage

Si les pères de nos mères avaient eu la chance

De grandir sans principe et sans différence

Et sans différence...

PRENDS DEUX MINUTES

Prends deux minutes, viens faire un tour dans ma tête

Regarde-moi souffrir quand je t'entends me dire

Qu'un musicien n'arrive à rien

Et qu'il se brûle le corps à se produire de bord en bars

Mais lorsqu'on n'a qu'une vie

On veut qu'elle soit bien remplie

Mais sais-tu au moins qui je suis ?...

J'ai que des problèmes, je me pose plein de questions

Et si quelqu'un m'emmène, je ne pense qu'à revenir à la maison

Mais qu'est-ce qui m'a pris de me laisser séduire ?

Car quand t'es arrivée, moi j'étais sur le point de repartir

Et ça fait mal

Car quand le cœur bat, c'est dur de l'arrêter

Je n'ai pas d'emblème, je n'ai aucune mission

Et si quelqu'un me peine, je pense à me faire un autre compagnon

Mais qu'est-ce qui m'a pris de me laisser séduire ?

Car quand t'es arrivée, moi j'étais sur le point de repartir

Et ça fait mal

Car quand le cœur bat, c'est dur de l'arrêter

SANS TITRE (12-07-1993)

Et quand l'écran te crie « à l'aide »

Tu penses aux gens que tu oublies.

L'âme qui avance sur un bipède

Pense que la mort n'a pas de vie.

EXTRAIT DU SPECTACLE DE MOREAU-BOLDÔ (Février 1996)

L'ARRIVÉE DE LA PENSÉE

C'est vraiment un drôle de principe
De tirer des bombes atomiques
Sur tous ces gens si différents
Qui ne sont vraiment pas méchants

Ceux qui dirigent ce grand casse-tête
Ne sont vraiment pas des prophètes
Puisqu'ils possèdent déjà en main
80% du destin

Mais un beau jour les bombes seront remisées

« Watchez-vous » bien, faudra « watcher »

L'arrivée de la pensée

On a beau dire, on a beau faire
Le plus grand de tous les mystères
C'est que l'atome nous composant

Nous détruira si on le fend

Faudrait pas nous prendre pour des poires

Nous expliquer, nous faire accroire

Que tout va bien en ce moment

Soyez heureux, beaucoup d'enfants

Car à présent, les jeux sont « remélangés »

« Watchez-vous » bien, faut bien « watcher »

L'arrivée de la pensée

Plaçons-nous donc au même stade

Sans qualité, sans aucun grade

Réaffirmons le firmament

Et anéantissons le néant

Si jamais quelqu'un nous implique

Dans cette bataille atomique

Nous hurlerons tous au grand jour

Comment la guerre a tué l'amour

Et les démons jubileront en venant proclamer

Qu'ils ont pu vaincre en tenant éloignée

L'arrivée de la pensée

LE RÊVEUR ÉVEILLÉ-COMÉDIE MUSICALE (1997)

PREMIÈRE PARTIE

Le rêveur éveillé (1)

Lune

Le rêveur éveillé

A dit « debout, nous débutons »

Il éteint les téléés

Et tout à coup nous l'entendons

On a des champs à semer

Et la semence, c'est la chanson

Naviguant dans la vie des villes

Il ressent le sentiment des bâtiments

Dans le monde

Guy

Y a un bonhomme sur sa galerie

Qui a fait le tour de la Terre

Et quand il parle de Varsovie
C'est mieux que dans le dictionnaire
Pourtant il n'y est jamais allé
Et c'est pour ça que je l'écoute
J'aime mieux les histoires inventées
Que celles qui me laissent trop de doutes

Bob

Y a une bonne femme dans sa douche
Qui a déjà chanté l'opéra
Et quand elle parle, ce qui me touche
C'est qu'elle y croit
Pourtant elle n'a jamais chanté
Et c'est pour ça qu'elle me fascine
J'aime mieux les shows imaginés
Que ceux qui empestent la frime

Chorus

Dans le monde, y a du monde
Dans le monde, ce monde, il faut du monde
Dans le monde, y a du monde
Dans le monde, ce monde, il faut du monde
Dans ce monde

Pasquia

Y a un enfant dans sa ruelle
Qui a vaincu le grand dragon
Et il l'a fait de façon cruelle
Comme on l'enseigne à la télévision
Pourtant il aurait pu penser
L'éliminer d'une autre façon
J'aime mieux les vieux contes de fées
Où l'on éteignait les dragons

Chorus

Dans le monde, y a du monde
Dans le monde, ce monde, il faut du monde
Dans le monde, y a du monde
Dans le monde, ce monde, il faut du monde
Dans ce monde

Envie de te connaître

Lune

Il a trouvé l'espace, l'espace où il veut habiter
Et il espère, il espère ne pas être oublié
Puis y a l'instant qu'il attend
C'est l'instant le plus important

S'il veut bien la connaître

Pour qu'à l'avenir

Il puisse lui dire :

Hé toi, je te connais !

Chorus

Alors vas-y, dis-lui, dis-lui que tu veux la connaître

On sait ce que c'est mais tant pis, on n'a qu'une vie à vivre

Alors vas-y, dis-lui, dis-lui que tu veux la connaître

On sait ce que c'est mais tant pus, on n'a qu'une vie à vivre

On n'a qu'une vie à vivre

Lune

Il a trouvé l'espace, l'espace où passe la vérité

C'est là que l'on entasse tous les souvenirs

Puis y a l'instant qu'il attend

C'est l'instant le plus important

S'il veut bien la connaître

Pour qu'à l'avenir

Il puisse lui dire

Tout ce qu'il veut bien faire

Pour qu'à l'avenir

Elle puisse lui dire

« Ce que tu fais, sois-en donc fier ! »

Chorus

Alors vas-y, dis-lui, dis-lui que tu veux la connaître
On sait ce que c'est mais tant pis, on n'a qu'une vie à vivre
Alors vas-y, dis-lui, dis-lui que tu veux la connaître
On sait ce que c'est mais tant pis, on n'a qu'une vie à vivre
On n'a qu'une vie à vivre

Chorus

Alors vas-y, dis-lui, dis-lui que tu veux la connaître
On sait ce que c'est mais tant pis, on n'a qu'une vie à vivre
Alors vas-y, dis-lui, dis-lui que tu veux la connaître
On sait ce que c'est mais tant pis, on n'a qu'une vie à vivre
On n'a qu'une vie à vivre

Nouvelles du cœur

Guy

Je t'ai regardée dans les yeux
Mais toi tu regardais par terre
Comment veux-tu qu'entre nous deux
Il y ait quelque chose de sincère
Je te criais que je trouvais belle

Chorus

Mais ton walkman l'enterrait

Guy

Et j'avais beau répéter mon appel

Mon message restait sans effet

J'ai passé la journée auprès de toi

Tu ne m'as même pas remarqué

Et tu riais de moi chaque fois

Que j'essayais de te parler

Et dans la ville je t'ai frôlé la nuque

Chorus

Tu ne t'es même pas retournée

Guy

Pourtant on m'a dit que c'est un bon truc

Et qu'il ne pouvait pas marcher

Guy et chorus

O.K. t'es solitaire

Guy

T'as besoin de personne

Mais t'es pas une pierre
T'as quelque chose qui résonne

Guy et chorus

Allez, faut pas t'en faire

Guy

Je ne suis pas ce genre d'homme
Qui t'arrache ta brassière
En te chantant la pomme
Je t'ai écrit mille poèmes
Que tu n'as jamais lu
Et quand j'en parle tu deviens blême
Je sais que tu les as reçus

Chorus

Il t'a écrit mille poèmes
Que tu n'as jamais lus
Quand il en parle, tu deviens blême

Guy

Je sais que tu les as reçus
Je sais que tu les as reçus

Guy et chorus

O.K. t'es solitaire

Guy

T'as besoin de personne

Mais t'es pas une pierre

T'as quelque chose qui résonne

Guy et chorus

Allez, faut pas t'en faire

Guy

Je ne suis pas ce genre d'homme

Qui t'arrache ta brassière

En te chantant la pomme

Elle rêvait

Lune

Elle rêvait qu'un Prince charmant

Lui demanderait un héritier

Mais elle comprit en le cherchant

Qu'un prince naît déjà marié

Elle rêvait parfois que son corps
Rencontrerait le Capitaine
Qui déposerait son trésor
Au plus profond de sa bedaine

Elle rêvait même qu'une Pop-star
Ou qu'une vedette du grand écran
Verrait en elle la perle rare
Qui pourrait porter son enfant

Quand elle eut fini de rêver
Et quand elle eut séché ses larmes
Elle commença à se demander
Si elle avait manqué de charme

Puis elle connut un chansonnier
Qui lui confia qu'une bonne semence
N'a pas besoin d'être adulée
Pour qu'une femme enfante, enfante, enfante

Quand je me chante

Bob

Si je te chante

Je veux que ma voix t'enchante
Que nos gestes se ressemblent
Et que tes yeux s'adressent à moi

Si je me chante

Je veux l'émotion qui tremble
Faisant frémir tous tes membres
Car ma voix n'appartient qu'à toi

Si je t'embrasse

Je veux que d'autres s'effacent
Te laisser toute la place
Que t'as besoin pour être à moi

Si je m'embrasse

Je veux tes bras qui m'enlacent
À travers le temps qui passe
Je te serai, tu me seras

Bob et chorus

Quand je me chante je te chante
Quand je te chante je me chante

Bob

Si je te chante

Je veux que ma voix t'enchante

Que nos gestes se ressemblent

Et que tes yeux s'adressent à moi

Si je me chante

Je veux l'émotion qui tremble

Faisant frémir tous tes membres

Car ma voix n'appartient qu'à toi

Bob et chorus

Quand je me chante, je te chante

Quand je te chante, je me chante

Quand je me chante, je te chante

Quand je te chante, je me chante

Quand je me chante, je te chante

Quand je te chante, je me chante

L'amour dans le noir

Bob et Guy

Un soir d'espoir

Après ces nuits décevantes
Je sais où pouvoir la revoir
La jolie fille qui me hante
La jolie fille qui me hante
Je pense à ses yeux, à sa bouche
Aux précieux petits pas qu'elle fait lorsqu'elle se trémousse

Je sais où pouvoir la revoir
L'amour dans le noir

Bob et chorus

L'amour dans le noir
Je sais où la revoir
Car l'amour dans le noir
C'est pas pour hier ni demain
Mais peut peut-être, peut-être
L'amour dans le noir
Je sais où la revoir
Car l'amour dans le noir
C'est pour ce soir, ce soir, ce soir !

Guy et Bob

Me voilà dans le bar
Où d'habitude elle danse
Le temps de donner le pourboire

Je suis plongé dans l'ambiance
Je suis plongée dans l'ambiance
Je la vois, elle est là au fond
Je lui lance un regard mais j'suis pas sûr qu'elle me répond
Je suis avec elle ce soir
L'amour dans le noir

L'amour dans le noir
Je sais où la revoir
Car l'amour dans le noir
C'est pas pour hier ni demain
Mais peut-être, peut-être
L'amour dans le noir
Je sais où la revoir
Car l'amour dans le noir
C'est pour ce soir.

Guy

Le gouffre de sa bouche

Bob

La sensualité de ses seins, c'est bien

Guy

Nos bouches pénètrent nos visages

Bob

Nos mains refusent d'être sages

Guy

Je suis avec elle

Bob

Elle est là si belle

Guy

Je n'peux vraiment pas y croire

Bob

Je suis avec elle

Guy et Bob

Ce soir, ce soir

Du-elle

Bob

Je suis un léopard qui envahit son territoire à chaque soir

Guy

Je suis un chevalier qui veut se battre pour conquérir sa bien-aimée

Bob

Chevalier sans armure, sans bouclier et sans épée

Guy

Léopard au cœur dur qui tue sa proie pour s'amuser

Bob

D'un seul coup de mes pattes je peux blesser

Guy

Commence donc par te battre pour m'évincer

Bob

Je n'ai pas à toucher

On me protège dès que je me sens menacé

Car je suis d'une autre race

Tu n'auras pas ma place.

Il rêva

Les clochards

Quand t'es v'nu au monde, t'avais déjà la face longue

Ta mère était putain et ton père, bon à rien

T'as fait ton enfance entre l'éveil et la transe

Pis quand t'as eu douze ans, tu as quitté tes parents

T'as dit « bye bye, bye bye m'man ! »

T'as dit « bye bye, bye bye m'man ! »

Alors tu as pris la route, t'es rentré chez les scouts

T'es pas resté longtemps car tu n'avais pas d'argent

T'as cherché du travail, t'as rien trouvé d'bon qui vaille

Pis tu as pensé que tu pourras te marier<

C't'une idée...

T'as connu Simonne, elle pesait presque une tonne

Mais avant le mariage tu as joué dans son corsage

T'as eu un bébé, t'étais pas marié

Et t'es resté fauché car Simone était ruinée

Et oué !

Alors tu as pris la route, tu l'as laissée dans le doute
Simone était toute seule avec le bébé qui gueule
Mais tout à coup dans ta tête t'as pensé à ton bien-être
Tu l'as retrouvée et vous vous êtes mariés
Hé hé hé hé hé !

T'es marié d'puis trente ans, tu t'aperçois maintenant
Qu'elle est grosse, qu'elle est laide
Et c'est tout c'que tu possèdes
Quand elle fait la vaisselle, ça dégoutte sous ses aisselles
Ruisseau le long su bras qui tombe dans ton repas
Voilà !

Alors tu reprends la route, même si ça te dégoûte
Le soleil n'est pas là, la lune n'éclairera pas
Le sentier est sombre, peuplé par des ombres
Tu penses où tu vas pis tu retournes chez toi
C'est ça !

Voilà ta vie qui s'achève, que quelques jours et tu crèves
Et dans ta mémoire les souvenirs se font rares
Simone t'a laissé, ton bien-être envolé
Et dans l'appartement il n'y a même plus de courant
C'est navrant !

Plus rien à faire

Lune

J'ai pas besoin de te dire « respire »
Prends donc le temps de tout analyser
Si la pluie te déplaît
Si le beau temps te rend pesant
Si tes amis s'effacent
Et qu'ils veulent perdre ta trace

Guy

Quand y a plus rien à faire
Et qu'on a fait ce qu'il fallait
On s'en allume une
Et on parle à la lune
On lui demande ce qu'elle ferait

Lune

J'ai bien envie de te dire d'écrire
Prends donc le temps de tout te rappeler
Si ta plaie te déplaît
Si le moment te rend pesant
Si tu relis tes phrases
Et que tous ces mots t'écrasent

Guy

Quand y a plus rien à faire
Et qu'on a fait ce qu'il fallait
On s'en allume une
On parle à la lune
On lui demande ce qu'elle ferait

Chorus

Plus rien à faire
Non y a plus rien à faire

Guy

Et plus j'y pense
Y a rien qui m'avance
Non y a plus rien à faire

Chorus

Plus rien à faire
Non y a plus rien à faire

Guy

Et plus j'y pense
Y a rien qui m'avance

Guy et chorus

Non y a plus rien à faire

Lune

J'ai bien envie de te dire d'agir

Prends donc le temps de tout réaliser

Car si la pluie te déplaît

Si le beau temps te rend pesant

Si tes amis s'effacent

Et qu'ils veulent perdre ta trace

Guy

Quand y a plus rien à faire

Et qu'on a fait ce qu'il fallait

On s'en allume une

Et on parle à la lune

On lui demande ce qu'elle ferait

Chorus

Plus rien à faire

Non y a plus rien à faire

Guy

Et plus j'y pense

Y a rien qui m'avance
Non y a plus rien à faire

Chorus

Plus rien à faire
Non y a plus rien à faire

Guy

Et plus j'y pense
Y a rien qui m'avance

Guy et chorus

Non y a plus rien à faire

Il faut que je te dise

Pasquia

Il faut que je
Il faut que je
Il faut que je te parle

Nadia

Vas-y, je t'écoute

Pasquia

Il faut que je

Il faut que je te voie

Nadia

Où ça ?

Pasquia

Il faut que je

Il faut que je te dise

Nadia

Vas-y, je t'entends

Pasquia

Il faut qu'on se

Il faut qu'on se rencontre

Nadia

Où ça ?

Pasquia

Se voir à notre place, notre place secrète

Pasquia et Nadia

Celle où ne règne ni dieu ni maître
Là où l'on peut vraiment se dire ce qui nous embête
Et regarder les solutions nous apparaître

Pasquia

Il faut que je
Il faut que je
Il faut que je te parle

Nadia

Vas-y, je t'écoute

Pasquia

Il faut que je
Il faut que je te voie

Nadia

Où ça ?

Pasquia

Il faut que je
Il faut que je te dise

Nadia

Vas-y, je t'entends

Pasquia

Il faut qu'on se

Il faut qu'on se rencontre

Nadia

À notre place, notre place secrète

Une flamme s'est allumée (mais qui c'est ?)

Nadia

Hé ! Tout au fond de ta pupille

Y a quelque chose qui scintille

Pasquia

C'est une lueur pour t'annoncer

Qu'une flamme s'est allumée

Nadia

Mais qui, mais qui, mais qui c'est ? Tu me le dis ?

Dis-le, allez !

Pasquia

Tu sais qui il est
Car je t'en ai parlé

Nadia

Hé ! Tout au fon de ton iris
Y a de l'énergie qui se glisse

Pasquia

C'est une force pour t'annoncer
Que le courant a bien passé

Nadia

Mais qui, mais qui, mais qui c'est ? Tu me le dis ?
Dis-le, allez !

Pasquia

Tu sais qui il est
Car je t'en ai parlé
Je l'ai vu au bar l'autre soir
Il m'a chanté dans le noir

Nadia

Mais qui, mais qui, mais qui c'est ?

Mais qui, mais qui, mais qui c'est ?

Une flamme s'est allumée (je te laisse deviner)

Pasquia

Allez, je te laisse deviner

Tu sais c'est qui

Allez, je te laisse deviner

Nadia

Mais j'ai su peur de me tromper

C'est Guy ?

Pasquia

Guy qui ? Guy qui ?

Nadia

Mais Guy, celui qui t'écrit pour te voir

Oui Guy, lui qui te voit dans ses écrits

Pasquia

Pas Guy, il a déliré dans le bar

Pas lui, il ne sait faire qu'un fou de lui

Ce n'est pas lui

Nadia

Alors c'est qui ?

Pasquia

C'est Bob, celui qui chante dans les bars

Oui Bob qui s'est blotti dans ma mémoire

Je sais que tu ne voudras pas me croire

Mais je sens qu'il me veut bien dans son histoire

C'est Bob, il m'a dit qu'il veut me revoir

Oh Bob ! Oh Bob ! Oh Bob !

Une flamme s'est allumée (protège-moi)

Nadia

Pasquia, oh Pasquia

Je n'ai pas à juger ton choix

Pasquia, oh Pasquia

Ma grande amie, protège-toi

Car j'ai connu Bob

Oui Bob le chanteur et moi aussi

Je lui ai donné mon cœur

Mais je ne te l'ai pas dit

J'ai tant souffert, mon amie

Oh je t'en prie, protège-toi !

Pasquia, oh Pasquia
Je n'ai pas à juger ton choix
Pasquia, oh Pasquia
Je t'en supplie surveille-toi
Car si un jour il te glisse
Un anneau au doigt
Et que celui-ci est trop petit pour toi
Il étouffera tes illusions

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

T'aime qu'on dise

Le curé

Disons que le destin est comme un grand jeu
Et qu'on a tous des dés à lancer
Il y a d'abord les gens que l'on dit chanceux
Ceux que la vie a privilégiés
Il y a aussi les gens qu'on dit au milieu
Ceux qui ne vont ni perdre ni gagner
Et puis un jour c'est à ton tour
Et tu lances les dés sans même te douter

Que le destin s'approche, il t'accroche

Chorus

Allez on frappe dans les mains

Et les gens se réveillent un peu

Le curé

L'amour a mis une âme en peine

Mais réunit deux amoureux

Chorus

T'aimes qu'on te dise qu'on t'aime qu'on te dise

Le curé

Si t'as besoin de moi

Vas-y, n'hésite pas

Disons que le destin est comme un grand jeu

Et qu'on a tous des dés à lancer

Il y a d'abord les gens que l'on dit chanceux

Ceux que la vie a privilégiés

Il y a aussi les gens qu'on dit au milieu

Ceux qui ne vont ni perdre ni gagner

Et puis un jour c'est à ton tour

Et tu lances les dés sans même te douter
Que le destin s'approche, il raccroche

Chorus

Allez on frappe dans les mains
Et les gens se réveillent un peu
L'amour a mis une âme en peine
Mais réunit deux amoureux
T'aimes qu'on te dise qu'on t'aime qu'on te dise

Le curé

Si t'as besoin de moi
Vas-y, n'hésite pas

Chorus

T'aimes qu'on te dise qu'on t'aime qu'on te dise (bis)

Curé et chorus

Allez on frappe dans les mains
Et les gens se réveillent un peu
L'amour a mis une âme en peine
Mais réunit deux amoureux
T'aimes qu'on te dise qu'on t'aime qu'on te dise

Le curé

St t'as besoin de moi

Vas-y, n'hésite pas

Le bal des couvertures (instrumental)

Quel beau réveil

Pasquia

Y a du café qui fume

Et les draps sont défaits

Dans ma tête les brumes

N'ont plus les mêmes effets

Des cendres se consomment

Une bouteille disparaît

Quelle drôle de coutume

Tu viens dès que je m'en vais

Quel beau réveil

Puis nos mains qui se retouchent

Y a du feu dans nos bouches

On a fondu nos ombres

Sous le grand soleil

Et si l'un de nous deux tombe

Y a l'autre qui le surveille
On a fondu nos ombres
Sous le grand soleil
Quel beau réveil

Y a du café qui fume
Et les draps sont défaits
Dans ma tête les brumes
N'ont plus les mêmes effets
Une lampe s'allume
Et ton corps m'apparaît
On dirait que la lune
N'a plus les mêmes reflets
Quel beau réveil

Alors j'ouvre les fenêtres
C'est si bon de renaître
On a fondu nos ombres
Sous le grand soleil
Et si l'un de nous deux sombre
Y a l'autre qui le surveille
C'est si bon de renaître
Sous le grand soleil
Quel beau réveil

Par où tu commences

Guy

J'ai pas vraiment l'envie de vivre ce qui m'arrive aujourd'hui

J'ai pas vraiment l'envie d'abîme et de dérive dans ma vie

Mais j'entends

J'entends le vent qui hurle et qui me dit d'en finir

Et quand t'entends des vents comme ça, c'est fini

Faut qu'ils partent, à l'avenir tu les écarteres

Si je veux une réponse, je dois poser les bonnes questions

Et si je veux qu'on m'aide, je dois, je dois sortir de mon cocon

Mais je sens

Je sens le feu qui brûle et qui veut me démolir

Et quand tu sens du feu comme ça, c'est fini

Faut qu'ils parte, à l'avenir tu l'écarteres

Dans la vie l'envie de vivre

Peut te quitter, c'est curieux

Dans la vie parfois t'oublie

Ce qui est le plus précieux

Mais par où tu commences quand tu veux en finir

Pour que les restes partent

Pour que les restes partent
Que le passé ne soit plus là dans l'avenir
Et que les liens s'écartent
Pour que les restes partent

J'ai pas vraiment l'envie de vivre ce qui m'arrive aujourd'hui

J'ai pas vraiment l'envie d'abîme et de dérive dans ma vie

Mais j'entends

J'entends le vent qui hurle et qui me dit d'en finir

Et quand t'entends des vents comme ça, c'est fini

Faut qu'ils partent, à l'avenir tu les écarteras

Dans la vie l'envie de vivre
Peut te quitter, c'est curieux
Dans la vie parfois t'oublie
Ce qui est le plus précieux
Le plus précieux

Mais par où tu commences quand tu veux en finir

Pour que les restes partent

Pour que les restes partent

Que le passé ne soit plus là dans l'avenir

Et que les liens s'écartent

Pour que les restes partent (bis)

Tu te dresses

Lune

Tu es étendu sur ton lit et tu fixes l'univers
Tu vois un nuage gris mais tu cherches la lumière
Alors tu te dresses comme on se dresse
Quand un courant nous traverse tout le corps
Et ce qui te blesse, tu le confesses
C'est qu'aujourd'hui tu n'as fait aucun effort
Pour chasser le nuage, pour trouver la lumière

Ta flamme s'est fait un ami et tu cries au désespoir
Mais dans le fond t'as compris que t'es le seul à y croire
Alors tu te dresses comme on se dresse
Quand un courant nous traverse tout le corps
Et ce qui te blesse, tu le confesses
C'est qu'aujourd'hui tu n'as fait aucun effort
Pour retrouver son cœur, pour chasser le malheur

Chorus

Y a pas d'effort quand l'amour est fort
Y'a pas d'envie qu'on t'oublie
Le rêve est-il un cauchemar
Si ce n'est pas toi qu'elle a choisi (bis)

Lune

Alors tu te dresses comme on se dresse
Quand un courant nous traverse tout le corps
Et ce qui te blesse, tu le confesses
C'est qu'aujourd'hui tu n'as fait aucun effort
Pour retrouver son cœur, pour chasser le malheur

Lune et chorus

Y a pas d'effort quand l'amour est fort
Y a pas d'envie qu'on t'oublie
Le rêve est-il un cauchemar
Si ce n'est pas toi qu'elle a choisi ? (bis)
Mais tu te dresses et tu te dresses et tu te dresses.

Le rêveur éveillé (2)

Lune

Le rêveur a veillé
Et la semence devint moisson
Il l'a distribuée
Un peu partout dans les maisons
Et tous les cœurs affamés
Se sont nourris de ses passions
Naviguant dans la vie des villes

Il ressent le sentiment des habitants des bâtiments...

Ces quelques mois (instrumental)

La révélation

Lune

Alors j'ai quelque chose à dire
Mais que tu ne pourras entendre
Parfois le silence peut détruire
Autant que la voix peut défendre

Et l'œil qui voit parle si fort
Qu'il peut te déchirer le cœur
Je ne le fais pas sans remord
Je veux te protéger, ma sœur

Bien souvent il faut se perdre
Si on espère se retrouver
Bien souvent il faut se perdre
Si on espère se retrouver

Que toi

Pasquia

Dois-tu vraiment t'ébattre
Dans tes ébats rien ne m'épate
Dois-tu me faire souffrir
Pour réussir à me le dire
Que tu m'aimes
Mais t'aimes que je t'aime
Le dilemme
C'est que ça me gêne
Car je n'aime pas que tu n'aimes que toi

As-tu senti mon âme
Elle peut aimer loin de tout drame
As-tu connu mon cœur
Il peut aimer loin du malheur
Et je t'aime
Mais toi tu t'enfermes
Le dilemme
C'est que ça me gêne
Car je n'aime pas que tu n'aimes que toi

Tu veux que je t'adore

Mais aime donc les gens d'abord

Tu veux que je t'admire

Mais tu ne montres que le pire

Et je t'aime

Mais toi tu t'enfermes

Le dilemme

C'est que ça me gêne

Car je n'aime pas que tu n'aimes que toi

Car je n'aime pas que tu n'aimes que toi

Car je n'aime pas que tu n'aimes que toi

Prends deux minutes

Bob

Prends deux minutes

Viens faire un tour dans ma tête

Regarde-moi souffrir quand je t'entends me dire

Qu'un musicien n'arrive à rien

Et qu'il se brûle le corps

À se produire de bars en bords

Mais lorsqu'on n'a qu'une vie

On veut qu'elle soit bien remplie

Mais sais-tu au moins qui je suis ?

J'ai que des problèmes, je me pose plein de questions
Et si quelqu'un m'amène je ne pense qu'à revenir à la maison
Mais qu'est-ce qui m'a pris de me laisser séduire ?
Quand t'es arrivée, moi j'étais sur le point de repartir
Et ça fait mal
Quand le cœur bat, c'est dur de l'arrêter

Je n'ai pas d'emblème, je n'ai aucune mission
Et si quelqu'un me peine je ne comprends même plus mes émotions
Mais qu'est-ce qui m'a pris de me laisser séduire ?
Quand t'es arrivée, moi j'étais sur le point de repartir
Et ça fait mal
Quand le cœur bat, c'est dur de l'arrêter
Prends deux minutes, prends deux minutes, prends deux minutes

Départ (introduction)

Départ

Nadia

Il n'existe pas d'ailleurs plus beau
Que d'autrefois d'avant d'après

Pasquia

Il y a ces lieux que l'on quitte
Lorsqu'ils ne sont plus qu'un abri
Prendre la fuite pour effacer l'ennui

Tu sais ma vie est vide
Elle semble pourtant bien remplie
Je crois que je décide, je suis à sa merci

Chorus et Pasquia

Il n'existe pas d'ailleurs plus beau
Que d'autrefois d'avant d'après
Il n'existe pas d'ailleurs plus beau
Que d'autrefois d'avant d'après

Pasquia

Ces gens que l'on évite
Parce qu'ils n'ont pas le même avis
Le feu crépite même s'il est sous la pluie

Tu sais, je suis timide
Malgré le poing que je brandis
Je me sens lucide au fond de ma folie

Chorus et Pasquia

Il n'existe pas d'ailleurs plus beau
Que d'autrefois d'avant d'après
Il n'existe pas d'ailleurs plus beau
Que d'autrefois d'avant d'après

Pasquia

Tu sais, la vie est vide
Elle semble pourtant bien remplie
On croit que l'on décide, on est à sa merci

Fleurs

Guy

C'est pas parce qu'on offre des fleurs
Que l'on veut conquérir un cœur
Parfois ce n'est que par plaisir
Qu'on a envie de les offrir

Car les fleurs ne sont pas une arme
Ou un outil de conquérant
Elle sont plutôt le fruit du charme
Que l'on oublie bien trop souvent

Pasquia

Quelqu'un un jour m'a labouré le cœur
Il reste encore de si profonds sillons
Pourtant en moi s'il n'y a pas de rancœur
Plutôt les restes d'une grande désillusion

Pasquia et Guy

Il y eut le jour où mon amour
Était si fort que j'ai bien dû lui dire
Et plus jamais à partir de ce jour
Après de moi je ne l'ai vu dormir
Après de moi je ne l'ai vu dormir

Pasquia

Il y eut enfin les discussions profondes
Où chaque mot devient si important
Chaque parole est en fait une sonde
Qui nous révèle ce que l'on est vraiment

Pasquia et Guy

Car tant que l'être n'a pas dit le « je t'aime »
L'autre parfois peut en aimer plusieurs
Dire son amour ne présente qu'un problème
La flamme naît ou bien c'est là qu'elle meure

La flamme naît ou bien c'est là qu'elle meure

Guy

J'ai pas l'épaule où l'on s'appuie quand on pleure à torrents

J'ai pas des traits très très attirants

Et si ma bouche s'ouvre pour déployer des compliments

Y a personne qui veut voir en dedans

Et si mon âme a mal et qu'elle se meure si lentement

C'est qu'y a personne qui veut voir en dedans

Guy et Pasquia

J'ai épuisé le puits où je puisais de temps en temps

Pourtant mes larmes l'emplissaient souvent

Et si mes lèvres bougent pour étaler ce sentiment

Y a personne qui veut voir en dedans

Et si mon cœur a mal et qu'il se meure si lentement

C'est qu'y a personne qui veut voir en dedans

Pasquia et Guy

Y a personne qui veut voir en dedans (bis)

Guy

Le fait de voir un doux visage

Étinceler sous la surprise

Procure aux fleurs une autre image
Que l'obsession de conquérir

Car les fleurs ne sont pas une arme
Ou un outil de conquérant
Elles sont plutôt le fruit du charme
Que l'on oublie bien trop souvent

Guy et Pasquia

Car les fleurs ne sont pas une arme
Ou un outil de conquérant
Elles sont plutôt le fruit du charme
Que l'on oublie bien trop souvent

Dans le monde (conclusion)

Bob

Y a un chanteur sur sa galerie
Qui croit que l'amour n'appartient qu'à soi

Pasquia

Une jeune fille qui a compris
Qu'après la pluie le beau temps reviendra

Guy

Un déchiré qui se rapièce
L'homme ignoré a vaincu la détresse

Pasquia et Bob et Guy

La vie invite à son banquet
On se nourrit de ce qu'elle nous laisse

Chorus

Dans le monde y a du monde
Dans le monde, ce monde, il faut du monde
Dans le monde y a du monde
Dans ce monde, le monde, il faut du monde
Dans ce monde (bis)

Le rêveur éveillé (3)

Lune

Je n'ai rien dit
Mais le rêveur m'a écouté
Il a compris
Que je si je me laisse emporter
Je suis aussi.
Le Rêveur Éveillé !

La quête du rêveur éveillé

Tout le monde

Je suis le rêveur, le rêveur éveillé

Tu es-tu le rêveur éveillé

Elle est-il au fond d'une ville

Il est-elle au fond d'une ruelle

Qui est le rêveur, le rêveur éveillé

Où est le rêveur, le rêveur éveillé

Je suis le rêveur, le rêveur éveillé

Tu es-tu le rêveur éveillé

Nous sommes- nous sommes- nous sommes- nous sommes

Et l'addition forme la forme

Je suis le rêveur, le rêveur éveillé

Tu es le rêveur, le rêveur éveillé

Je suis le rêveur éveillé

Tu es-tu le rêveur éveillé

Nous sommes- nous sommes- nous sommes

Et l'addition somme la forme

D'apparaître

De naître

Pasquia et Lune

Je suis le rêveur, le rêveur éveillé

Je suis, tu es, il est

Tu es le rêveur, le rêveur éveillé

Chorus

Qui est le rêveur, le rêveur éveillé

Qui est, qui est, qui est

Où est le rêveur, le rêveur éveillé

DESCRIPTION DE PROJET (octobre 1997)

C'est le thème qui berce des gens dès leur entrée en salle. Il suggère en première apparition un flottement ; très nuageux, presque « nouvel âge ». Il accompagne les spectateurs comme une aura étrange, issue de je n'sais où, ayant comme unique fonction de préparer les sens à une réception plus qu'élargie. C'est une ambiance calme, sereine, donnant l'envie de chuchoter si l'on a besoin de s'adresser à quelqu'un. Lorsque le « grand chronomètre temporel indique qu'il est temps que le show débute, la musique s'intensifie d'un cran, les lumières de la salle subissent la variation voulue et le « cache scène » se déploie, laissant apparaître le plateau où se déroulera l'action. Naissent alors, sur quelque écran, des images d'une rare beauté. Des paysages désertiques au coucher de soleil saisissant aboutissant au havre de paix qu'offre une nature luxuriante ; aussi peut-être la vue d'une faune paradisiaque, dépourvue d'agressivité... On verra. Le tout devra toutefois se terminer par des bâtiments froids. Des buildings serrés les uns contre les autres, offrant des ouvertures de verre anonymes, toutes semblables. C'est en fait le mur de fond. Peut-être même l'écran sur lequel on projetait les images précédentes. (Chaque building pourrait être en fait une forme cubique oblongue ayant la possibilité de pivoter sur chacune de ses quatre faces distinctes ; chaque fois qu'une nouvelle facette apparaîtrait, ça changerait le décor). On commence alors à additionner les télés qui s'allument. On les distingue sans les voir au moyen de leur luminescence que filtrent les fenêtres des buildings. Un son distinct

accompagne chaque télé qui s'ouvre. Chaque son différent, agressant ou endormant, mais qui parviennent dans leur ensemble à noyer le thème musical d'ouverture. (C'est en fait un brouhaha électroacoustique intelligemment amalgamé pouvant même charmer, du moins intéresser l'oreille qui le perçoit). Puis les premières syllabes du **rêveur éveillé** prennent le dessus sur le tintamarre. Le thème est en deux parties. L'une en ouverture ; l'autre précédant les téléés.

Et lorsque le narrateur arrive au troisième vers : **il éteint les téléés**, les télévisions disparaissent abruptement. Et sous l'envoûtante obsession de la nuit se termine la première strophe : **On a des champs à semer – c'est la chanson naviguant dans la vie des villes – il ressent le sentiment des bâtiments**. Le chœur des chanteurs s'approprie alors **le sentiment des bâtiments**. Puis, sous le chorus saisissant, voire symphonique, le jour se lève et les chanteurs descendent dans la ville et entonnent **Dans le monde**.

C'est une magnifique aurore où le soleil perce les nuages qu'auréolait précédemment la lune. Plein d'allégresse, baigné d'optimisme, le texte se visualise à l'aide de différents figurants : **un bonhomme sur sa galerie, une bonne femme dans sa douche, un enfant dans la ruelle**. (La bonne femme, par exemple, peut surgir à l'aide du pivot d'un seul bâtiment ou d'une seule section de celui-ci, la laissant apparaître se douchant). Puis la « gang » se disperse, abandonnant Guy et l'infirmière sur scène. Celle qui chante la prochaine chanson surgit « nowhere » ; peut-être sur le rebord d'un toit de gratte-ciel les pieds balançant dans le vide et elle se met à chanter **Envie de te connaître**.

La voix s'adresse à Guy qui, très embarrassé, hésite à courtiser l'infirmière. Un arrêt d'autobus, par exemple, situerait très bien l'action. Le texte parle de lui-même. Une première strophe signifiant Guy, mais de loin puisqu'on utilise le « il », une seconde le personnalisant sans équivoque au moyen du « tu ». La voix pourrait donc progressivement se rapprocher de Guy pour se retrouver carrément près de lui en deuxième strophe. Le chœur pousse le refrain au travers les fenêtres ; pourquoi pas... Et finalement, Guy en vient à s'adresser lui-même à l'élue de son cœur avec **Nouvelles du cœur**.

Encore une fois, le texte parle de lui-même. C'est en fait l'adresse évidente de quelqu'un qui trôle sincèrement mais de façon adolescente ; un peu gauche. Ça pourrait être entre autres un excellent endroit pour glisser une chorégraphie des plus intelligente ; très volatile... (Y a la passe de la brassière... Personnellement, ce vers me laisse perplexe ; non pas que je le déteste, mais disons que le mot lui-même peut déranger certaines gens que l'on sent comme public-cible... Discutons-en). Et voici la pièce transitive, **Elle rêvait**, qui nous permet de passer du premier tableau au second.

C'est l'infirmière, en fait, qui rêve à son **prince charmant**, son **capitaine**, sa **pop-star**. Où situer la scène ?... Doit-elle nécessairement se dérouler sur le plateau de jeu ?...

Serait-il plus surprenant de voir la voix exprimer le texte en plein changement de décor ?... Le second tableau se déroule dans un bar. Comme les deux premières chansons sont en fait chantées par Bob : **Dimanche Noir** et **Genèse Rock DCLXVI**, il serait intéressant qu'on y arrive au moment où il monte sur scène pour le rappel.

Bob

J'étais venu vous redonner de l'espoir

Briser les dimanches noirs

Vous m'avez flagellé

J'étais venu abolir les dictateurs

Qui vous menaient par la peur

Mais ils m'ont fait fouetter

J'étais venu vous redonner de l'amour

La nuit étouffait le jour

Vous m'avez crucifié

J'étais venu donner la chance à la paix

De régner sur ses sujets mais...

J'n'en fais plus, j'ai trop mal

Chorus

L'église se brise, elle a perdu son emprise

C'est mort

Bob

N'en dites plus, j'ai trop mal

Chorus

Le crucifix a perdu de sa magie

C'est mort

Bob

N'en dites plus, j'ai trop mal

Chorus

Le « Notre père » n'est plus le signe de l'espoir

C'est mort

Bob

N'en dites plus, j'ai trop mal

(Peut-être récité plutôt que chanté) Bien avant que l'homme ne croque la pomme

Et que la Bible ne soit lisible

Dieu se reposait, Satan le savait

Mais dans sa tête l'idée germait

Satan dit à Dieu : « Salut Dieu, aurais-tu du feu

« Car l'enfer est encore éteint ? »

Dieu lui dit : « Maudit, le fais-tu exprès ?

« Rien qu'à matin ça fait déjà trois fois. »

Satan dit à Dieu : « Écoute vieux, j'ai p't'être une idée

« Pour que l'enfer reste allumé

« Envoie-moi sur Terre, cette planète qui t'est chère

« Et laisse-moi m'y infiltrer

« Et tous ceux qui diront « Satan est le bon

« « Celui pour qui l'on doit prier »

« S'en viendront chez moi, me serviront de bois

« Et crois-moi, pour les attirer

« J'ai un excellent moyen... »

En effet, c'est un bar à spectacles où Bob chante ce soir-là. Un son de foule hurlant son désir de voir son artiste chéri revenir chanter pourrait accompagner l'ouverture lumineuse sur le nouveau tableau et ce n'est qu'à la fin des deux chansons que le public de la salle s'apercevrait qu'il y a sur scène un autre public en train de regarder chanter Bob. Ça peut paraître flou en première approche mais développons l'idée ensemble pour lui donner plus de tonus...

Ces deux pièces peuvent être présentées dans un aspect le plus théâtral possible. Une crucifixion lumineuse peut-être où Jésus chante dans un désespoir le plus profond sa dernière adresse à son peuple d'élus. Satan, lui, se présente sous des auspices plus frondeurs. C'est en fait un conte pour enfants qu'il vient exprimer de façon très cynique. Son pseudo-enfer n'a d'égal que le fantasmagorique rituel lumineux qui accompagnait son vieux copain Jésus. C'est à la fin de la deuxième chanson que le

public du bar applaudit son artiste favori après qu'il eût poussé un rire des plus démoniaque. Succinctement, c'est à ce même instant que la foule dans la salle s'aperçoit de la supercherie. L'infirmière est dans le public sur scène. Il faut qu'on sente se pâmer devant la prestance de Bob ; que le frémissement de son cœur pour son idole se répercute dans la tête de chacun des auditeurs ; que la lumière à la limite dirige le regard de l'infirmière vers celui de Bob et vice-versa. C'est à ce moment que le crooner enchaîne sa prochaine toune : **L'amour dans le noir**.

Mais les paroles de la chanson exprimeront les gens que pose Guy pour entrer dans ledit bar dans l'espoir d'y retrouver son « kick ». Il faudra donc idéalement que nous ayons à ce moment une en coupe de la scène nous permettant de voir en même temps l'intérieur et l'extérieur du lieu. C'est en observant attentivement ledit texte de chanson qu'on pourra y détailler précisément l'action. (Il ne faudra pas hésiter à se servir du public sur scène pour entamer certains refrains ou « back-vocaux » avec le chanteur principal). On sent au fur et à mesure que se déroule la chanson que Guy prend connaissance de l'existence de son rival. C'est la première fois que le triangle amoureux se forme. Il n'a comme seule alternative valable qu'un geste relativement intelligent à poser, soit de monter lui-même sur scène, quitte à déloger Bob de n'importe quelle façon.

C'est là qu'il peut livrer au peuple son credo au travers le message de sa prochaine chanson : **Skouätchch**.

Guy (travail de studio électroacoustique ; bruits de verre, chicane, etc...)

Bob a sa job

Bob a quarante ans

Bob est au pub

Et ne boit que du vin blanc

Bob a trois chars

Bob a deux maisons

Bob vaut de l'or

Il a des obligations

Bob a sa sécurité d'emploi
Bob sait réellement où il va
Car il est d'une autre race
Y donnera pas sa place

Bob

Mais...

Guy n'a pas d'job
Guy n'a que vingt ans
Guy est au pub
Pour quêter un peu d'argent
Guy n'a pas d'auto
Guy cherche un boulot
Guy aimerait bien
Que Bob lui donne un coup d'main
Mais Guy, tu rêves en couleurs, c'est certain
Guy, de moi tu n'auras jamais rien
Car je suis d'une autre race
Tu n'auras pas ma place

Il la livre avec le plus de cœur possible ; au seul de la dépression personnelle. La deuxième partie est chantée par Bob. Il la pousse avec le dédain le plus total en s'adressant à Guy. Il terminera son tour de chant avec un rire semblable à celui qu'expulsa Satan précédemment. La chanson se termine dans le chaos le plus total avec l'expulsion de Guy du bar. Il faudrait idéalement revenir au premier tableau.

Guy est comme hanté ; désabusé face à lui-même. C'est à ce moment qu'on peut dresser quelque bilan de sa vie pour ainsi mieux le faire connaître du public à l'aide de la prochaine pièce : **Alors tu reprends la route.**

Ce sont des clochards qui chantent la toune à Guy, « parallélisant » ainsi la hantise dont on parlait tantôt. C'est une foire fellinienne laissant place à mille fantaisies ; un peu comme si Guy s'était tombé sur l'acide suite à la quantité phénoménale d'adrénaline qu'a généré en lui ses précédentes actions. En fait, ce n'est pas vraiment comment Guy est qu'on exprime, mais plutôt comment il se voit devenir dans un avenir des plus pessimiste... À la limite, pendant la chanson, il pourrait très bien vieillir en progression avec le texte, histoire d'insister sur le cauchemar qu'il vit présentement. Évidemment, à la fin de la toune, il retrouverait son aspect normal. Puis à la finale **morale**, la ville est redevenue semblable à celle du début du show, à quelques exceptions près et la lune, dans toute sa splendeur énigmatique et magistrale, vient d'exprimer à Guy ce qu'elle pense du déroulement de l'action à l'aide de la pièce : **Plus rien à faire.**

Ce qu'elle est belle, la Lune !... Ce qu'il est beau, ce **rêveur éveillé**... C'est sans aucun doute le plus beau rayonnement lunaire jamais vu sur scène ; reléguant même le planétarium et l'Imax au second plan... Chaque parcelle lumineuse confie au spectateur le désarroi de Guy face à ce qui lui arrive. Tridimensionnel, le satellite terrestre envahit l'espace et les pensées de chacun. L'intro musical de **Plus rien à faire** est si lourd, si triste qu'il parvient à déchirer le plus résistant des tissus humains. C'est la lune elle-même, comme un trouvère, qui fredonne les états d'âme de Guy.

D'une voix magnifique, lyrique et profondément sincère, elle étale à chaque réceptacle cervical le puits sans fond dans lequel notre cœur déchu s'engouffre. À la fin de la pièce, la lune elle-même quittera la scène, laissant notre antagoniste dans un noir opaque. C'est aussi l'occasion pour nous de passer au prochain tableau : l'hôpital.

Nous cumulons à ce stade du projet onze chansons. Si nous établissons une moyenne de trois minutes (ce qui est très raisonnable) par pièce, nous nous retrouvons avec trente-trois minutes strictement au niveau des textes. Veux, veux pas, les déplacements, les éléments de mise en scène, les changements de tableaux et les autres patentes à gosse que j'oublie additionneront eux aussi leur chronologie à celle de la première partie. Il demeure très délicat pour l'auteur de déterminer à lui seul le temps cumulatif écoulé jusqu'à présent. C'est pourquoi j'insérerai pour l'instant le prochain tableau au mouvement originel ; au besoin, il sera toujours possible de lui faire débiter l'acte second.

C'est une ambiance d'hôpital. Probablement un lobby avec quelques portes accessibles signifiant soit des chambres de patients ou encore des zones de traitement souvent visibles dans les méandres des urgences. Elles serviront évidemment à l'entrée et à la sortie des différents intervenants dans ce tableau. C'est le lieu de travail de notre infirmière dont Guy est amoureux mais sans réciprocité. C'est qui est intéressant, c'est que le livret nous révèle dans ce décor inhospitalier que Bob est en réalité un médecin qui chante comme ça de temps en temps dans les bars, histoire de diversifier sa vie. Nous aurons à créer pour la circonstance une chanson-dialogue entre l'infirmière et une copine à qui elle confiera son sentiment pour Bob dans un premier temps et, dans un deuxième volet, pour établir la conversation entre Bob et notre garde-malade. (Conversation qui pourrait d'ailleurs les conduire en situation d'accouchement, la salle d'urgence nous le permettant et où la pièce **Se réveillera-t-elle** s'exécuterait).

L'infirmière (il faut développer le texte pour prévenir l'auditeur que Bob n'est peut-être pas si fin que cela – « et surtout s'il demande ta main, ne lui donne pas »)

La fille-fleur fuit le bonheur qu'on lui a tracé

Elle s'y sentait flétrir

Elle a compris que l'homme en somme est bien embêté

De la voir s'épanouir

Sur une table, stable, la femme se démène

Elle accouche sans problème

Le médecin, par instinct, se prend pour un dieu

L'infirmière lui fait les beaux yeux

Mais se réveillera-t-elle ?

Se réveillera-t-elle ?

La fille fleur fuit le bonheur qu'on lui a tracé

Elle s'y sentait flétrir

Elle a compris que l'homme en somme est bien embêté

De la voir s'épanouir

CE TABLEAU NOUS CONDUIT À L'ENTRACTE (SI CE N'EST DÉJÀ FAIT...)

DEUXIÈME PARTIE

Le premier tableau que l'on capte en deuxième partie est celui de l'église. On y découvre Bob et l'infirmière en pleine cérémonie de mariage. Évidemment, tous les personnages « standards » nécessaires pour un tel événement se retrouvent sur scène ; bouquetière, témoins, curé, etc.... La pièce sélectionnée pour souligner le moment est **T'aime qu'on te dise** et c'est le curé qui la chante.

L'orgue à tuyau ne devrait être à l'honneur musicalement et, si possible, on pourrait même l'insérer au décor. Parlant décor, il serait fantastique de réussir à établir le passage au prochain tableau sans avoir à bouger Bob et l'infirmière. À la fin du service marital, lorsqu'on invite les nouveaux mariés à s'embrasser, il faudrait qu'au cours de la même embrassade on les retrouve alors dans leur chambre nuptiale ; p't'être même en plein milieu de leur lit. Un principe de fondue enchaînée, en quelque sorte...

Le tableau « église » est en fait très accessoire, puisqu'il ne sert que pour une seule et unique chanson ; mais son importance ne doit surtout pas s'en retrouver diminuée. Au contraire, dans le contexte employé, il n'est pas rare de remarquer dans certaines émissions de type « roman savon » de telles utilisations dites de lieux brefs. La chanson de la chambre à coucher est **Quel beau réveil** et, de façon très explicite, elle étale à la foule que ça y est, le mariage a été consommé.

C'est l'infirmière qui devrait la chanter, bien que l'éventualité de partager le texte entre elle et celle que l'on appelle « la Lune » demeure envisageable. Avant que la chanson ne débute, la musique établit le lien entre ce **beau réveil** et la nuit précédente puisque nos tourtereaux sont apparus dans la chambre (lit ?) vers trois ou quatre heures du matin. C'est probablement un jeu de couvertures très « balleresque » qui signifiera la copulation. Ça doit être symbolique, voire carrément surréaliste ; dans le genre de pièces de tissu que prennent diverses formes phalliques. Un moment très fort ;

facilement « imprégnable » dans une mémoire pour le restant de ses jours. L'ajout de danse ne pourrait nuire à la féerie d'un tel instant.

En tout cas, à la fin de cette scène, on se retrouve en matinée, avec des personnages (Bob et l'infirmière) ébouriffés qui se savourent encore l'un l'autre. Elle entame la toune comme si elle se remémorait les fabuleux instants qui ont précédé leur union. Puis elle quittera la pièce pour laisser Bob seul en scène. Mais elle aura à revenir sur les lieux à l'insu de Bob. Peut-être par un intermédiaire téléphonique ou quelque chose du genre, il communiquera avec un quidam pour l'informer qu'il vient de gagner son pari ; pourquoi ne pas choisir le curé lui-même, ou encore un des personnages qui se trouvait au mariage et qu'on aurait fait remarquer à la foule au moyen d'un intelligent stratagème ?

Car Bob est en fait un gros porc ; un salaud qui s'amuse à conquérir les âmes en quête de partenaire au moyen de son statut social et de sa présence occasionnelle sur un « stage ». L'interlocuteur auquel il s'adresse n'a d'autres choix que celui de reconnaître que Bob est le plus fort et qu'à nouveau il vient de prouver sa suprématie en matière de conquêtes féminines. C'est ensuite qu'une fois qu'il ait raccroché le récepteur téléphonique, il pousse à nouveau son rire infernal. Si tout va bien et si ce n'est encore fait, le plus à ce moment qu'haïr Bob (il devrait toutefois y avoir dans la foule des gens qui ne peuvent plus le sentir puisque dans le bar et à l'hôpital, il avait posé des gestes de « frais-chié » assez évidents pour déjà à ces instants les spectateurs au fleur plus qu'aiguisé aient pu déceler dans ce personnage un être fourbe et superlativement imbu de lui-même. Et au fur et à mesure qu'ils s'embrassent, qu'ils se savourent et qu'ils s'admirent, le décor effectue un « traveling » cour-jardin ou jardin-cour pour nous amener dans l'appartement sombre et sordide où réside Guy.

Autant la pièce contenant Bob auréolait d'une lumière pure et joyeuse, autant celle où se trouve Guy n'éclaire que les entrailles d'intestins constipés et puants. On peut « paralléliser » le changement de lieu au moyen de Bob qui, après s'être tant félicité, s'ouvre une bouteille de champagne en s'installant confortablement devant son téléviseur et de Guy qui tient nonchalamment une grosse bière, « effouéré » sur son divan et entouré des divers déchets qui jonchent le sol. En fait, il « schizophrénise » ben raide, hypnotisé par son petit écran.

Puis, dans un jeu de pénombres persistantes, au travers un tourbillon de teintes tourmentées, on épaissit l'air ambiant. Le principe est d'insérer Guy dans un contexte gélatineux. Comme si un « blob » invisible l'agglutinait sur son fauteuil. La scène actuelle est un peu le prolongement incestueux de celle où la lune abandonnait Guy. On

peut presque penser qu'il a dû se traîner de la rue à son appartement pour se rendre où il est présentement. La pièce **Par où tu commences** s'amène.

Il peut être intéressant d'introduire la chanson à l'aide de notes semblant issues de quelque mélasse. Le sens auditif doit interagir avec la faculté visuelle dans l'unique but de faire ressentir au spectateur l'incongruité maladive dans laquelle Guy mijote depuis son expulsion du bar. Et lorsque s'estompent les dernières notes, même si Guy s'est déplacé au cours de la chanson, il se retrouve en position initiale, de nouveau avachi sur son divan dévasté, disposé stratégiquement près d'une fenêtre. Un rayon de lune vient alors lui envelopper le visage et la deuxième strophe du **rêveur éveillé** se fait entendre.

Le chœur, comme il l'a fait au premier mouvement, s'approprie **le sentiment des habitants de bâtiments**. Et à l'aide d'un éclairage inséré entre lui et le divan, son corps devient progressivement incandescent ; des épaules aux pieds ; comme si la lune « rematérialisait » son aura pratiquement éteinte. Et, au fur et à mesure que l'illumination apparaît, l'intro musicale de **Tu te dresses** s'amorce.

La mise en scène s'occupe de la gestuelle symbolique de Guy. On ressent dans ses actions l'envie qu'il a de changer sa situation. Comme si, ayant atteint le fond du baril, il dénichait enfin le point d'appui nécessaire pour se propulser vers le haut. Des gestes comme « garrocher » sa grosse bière dans la télévision ou « pitcher » la T.V. par la fenêtre ou ramasser les ordures et les foutre dans une boîte et crisser dans cette même boîte sa bière et la T.V. et tout ce qui l'enlise dans sa situation stagnante. En fait, le principe est de prouver ici que Guy en a plein l'cul de se morfondre pour une fille qui ne s'intéresse tout simplement pas à lui. Alors il reprend sa destinée en main.

Puis de cour à jardin, de jardin à cour, du fond vers l'avant ou de bas en haut, on retourne au tableau précédent, soit la chambre nuptiale de Bon et l'infirmière. Ils se retrouvent en position identique à celle où on les avait laissés sauf que là, Bob aperçoit sa femme. Et Bob s'aperçoit qu'elle s'est aperçue de quelque chose. Et elle s'en aperçoit à l'instant même, puisque l'incartade chez Guy était hors temps. On a « parenthésé » l'histoire du couple juste pour aller vérifier où Guy en était rendu. Bref, on aurait pu introduire l'incursion chez Guy avec la mention « pendant ce temps ». Toujours en est-il que l'infirmière ne digère pas très bien le fait d'être la dinde de la farce à Bob. Il a toujours le récepteur téléphonique en main, « d'jammé ben dur », devant son épouse qui ne l'est pas puisque tout n'était que factice. Et l'infirmière exprime son désarroi avec la chanson suivante : **Que toi**.

Bon ! Comment s'exécutera cette scène ?... Pots cassés ?... Gestes regrettés ?... Ou mimiques significatives laissant sans équivoque les humeurs exprimées... Je s'rais partisan de la dernière alternative, bien que les précédentes soient aussi tentantes. Ah ! l'angoisse de l'auteur, mais l'avis sûr des concepteurs !

Reste que la chanson elle-même n'a pas été trop longue. Deux minutes ; trois, peut-être. Elle doit avoir en fait la longévité du crachat que l'on prépare et qu'on expulse vers sa cible. Un miasme que l'infirmière projette à son pseudo-mari. Un venin léger, explicatif à souhait, qu'elle injecte tout doucement dans le cœur de son congénère. J'adorerais voir Bob disparaître pendant la chanson ; comme un mauvais rêve qui s'efface. Mais de façon très vaporeuse. Une bulle qui éclate, une image qui s'embrouille, une cire qui fond, un hologramme qui devient poussière.

Car c'est avec cette image de Bob qui s'efface au su et au vu de tout le monde que le spectateur comprend qu'il est en train de vivre un rêve tout en étant éveillé. Je sais pertinemment que je me crée des attentes en espérant qu'une telle scène se produira. Mais si on y arrive, on vient de prouver que **Le rêveur éveillé** est en fait un véritable rêve, matérialisé sur scène et confirmant ainsi notre désir de voir nos spectateurs devenir à leur tour de véritables **rêveurs éveillés**.

Et on réserve la sauce pour **Départ**. Un départ tout en nuance, grandiose dans sa simplicité, laissant au texte le rôle qui lui revient.

S'il y avait place à une chorégraphie supplémentaire au deuxième mouvement, c'est là que je la verrais. Assez habile pour transporter l'infirmière vers la ville où doit se dérouler le reste du show, assez subtile pour dégager les mots des maux qu'ils expriment. On peut demeurer relativement classique dans l'action. Elle peut faire ses valises, abandonner sa robe de mariée, jeter un profond soupir avant de quitter l'endroit... C'est dans la dernière phrase qu'on doit la retrouver obligatoirement en ville (remarquez qu'elle a pu y arriver auparavant, ça dérange pas), idéalement près de l'arrêt d'autobus où Guy la « trôla » en début de spectacle. Guy ressent dans son attitude le désarroi de l'infirmière lorsqu'elle dit : **Il n'existe pas d'ailleurs plus beau que d'autrefois d'avant d'après je ne sais pas où je m'en vais ni d'où je viens**. (Au niveau musical, on pourrait envisager ici l'utilisation d'un canon).

C'est alors qu'il cueille pour sa douce quelques fleurs poussées ici et là au travers le béton-bitume de la ville. Un petit bouquet, très discret. Ces fleurs peuvent avoir été insérées au décor de la ville dès le début du show. Leur présence a très bien pu être remarquée par le spectateur mais n'est pas nécessairement remarquable par l'espace qu'elles occupent. Autrement dit, elles ne possèdent pas de socle ou de piédestal de

métal ; on n'attire pas non plus l'attention sur elles à l'aide d'un éclairage spécial ou de laser ou d'hologramme savamment installés. Elles poussent là, c'est tout. Et Guy les amasse puis les entasse et lorsqu'elles forment un bouquet, il les offre à l'infirmière. Elle les accepte et son « demi-sourire » en est plus un de consolation (remerciement) que de surprise (amour). Guy lui chante **Fleurs**.

L'infirmière arrive en ville en fin d'après-midi ; presque en crépuscule. On sent la nuit dresser son siège au cours des pièces qui suivent son apparition en zone urbaine. Les chansons auxquelles je fais allusion sont la finale de **Départ, Fleurs, Désillusion** et la nuit complète occupe l'espace quand Guy chante **En dedans**. L'infirmière accepte donc le bouquet de Guy en lui confiant son état d'âme. Elle l'exprime au travers la toune **Désillusion**.

C'est la confiance qu'offre l'infirmière à Guy. Je crois que le texte parle de lui-même. Idéalement, l'auditeur pourra penser que le couple « infirmière-Guy » est sur le point de se former. Mais en finale, quand l'infirmière répète la première strophe, l'autobus arrive. (Est-ce réellement un autobus ?... Ou un aéroglisseur ?... Ou une soucoupe volante qui nous révèle en fait que l'infirmière est en fait un extraterrestre androgyne venu conquérir les terriens ?... Je n'ose le dire. Disons que c'est un autobus qui arrive.) Elle y monte. Et elle sort. Et pour elle le show vient de finir. Guy demeure seul sur scène. Et c'est la nuit. Et le **rêveur éveillé** est là mais sans appareil. Il peut même sembler moins corpulent que lors de ses apparitions précédentes : comme si sa mission était presque accomplie et que lentement il commençait à se retirer. Ouais... Ce sera à développer, mais si un jeu de volume lunaire se « possibilise », c'est à cet instant qu'il faut l'utiliser. Et Guy y va de sa complainte qu'il adresse succinctement et à la foule et au **rêveur éveillé**. C'est la chanson **En dedans** qui lui sert de véhicule.

Si Guy a à s'effacer, c'est là. Idéalement, je le sortirais du côté opposé de celui qu'a employé l'infirmière pour sacrer son camp en autobus. Ne reste sur scène que le **rêveur éveillé**. Et on « s'enligne » pour la grande finale. Ce sera la mise en scène de diriger l'entrée des antagonistes, mais c'est qui est garanti, c'est qu'à la fin « toute la gang » sera là, mis à part l'infirmière et ti-Guy. Ça ne les empêchera toutefois pas de chanter de la coulisse pour participer au chorus finale.

Sans avoir nécessairement à les sortir de la scène, les acteurs-chanteurs-danseurs disparaissent lors du chorus final. Toute l'attention doit être dirigée vers la lune qui seule dans son firmament d'encre trône sur le plateau. Sa luminescence encense l'atmosphère et à petit feu s'éteint. Pendant la baisse progressive de luminosité, on l'entend scander les derniers vers du **rêveur éveillé**.

SANS TITRE (1999-2000 ?)

Et puis voilà que le pont s'écroule.

Elle ne fera pas le show.

Aucune conviction. Aucune base établie ne l'intéresse.

Comme si elle avait vu dans mon visage un vieux restant de fin du monde.

Et pourtant ce visage était sien.

Jadis si radieux.

Si content de sentir le rayonnement de l'énergie de base.

Peut-être me trompé-je.

Peut-être suis-je au fin fond du trépas.

M'immolant moi-même.

Administrant (ses ?) gestes alors qu'ils n'ont nulle importance.

C'est c'que je déteste de ma vie.

Elle interprète alors que celle à qui je pense ne m'a jamais rien composé.

J'invente des chansons

Mais elle n'aime pas le chant.

J'y installe l'émotion.

Et elle pêche et elle campe et elle n'aime pas celui qui lui fait des enfants.

Mon âge m'amène quarante-deux sources.

Je ne suis qu'adolescence.

Il faut que je cesse cette course folle.

Il faut que j'écoute ma conscience.

Elle me jure de continuer.

À tout arracher dans la vie

Vous n'aviez qu'à pas arriver.

Je vous l'avoue, je suis confus.

Car déjà à la lecture du Rêveur éveillé

Quand pour la première fois j'ai rencontré votre âme

Même si votre bedon savait vous devancer

J'étais déjà conquis, j'étais sous votre charme

C'est vrai que huit années peuvent nous différencier

Car le jour où je bicyclais, vous êtes apparue dans un lit

Je sens que le destin nous a repérés

Car chaque jour que je roulais, je m'approchais de votre lit.

Et puis je me retrouve à la croisée des routes.

Vous devant moi et moi que vous ne voyez pas.

Je détesterai à jamais les jours de doutes.

Je n'ai pas envie d'analyser le « pourquoi ».

Pourquoi êtes-vous ?

Pourquoi suis-je fou de vous ?

Pourquoi n'avez-vous pas le goût de regarder ?

La folle route que j'ai envie de partager

Avec vous.

Quand je n'en pourrai plus

Je m'en irai au bout d'un champ

Avec les herbes, avec le vent

Et vais peut-être...

S'IL N'ÉTAIT QU'UNE FOIS (2001)

À L'AUTRE BOUT DU MONDE

Elle s'amusait dans les débris
En redonnant des rôles aux trucs inertes
Comme si elle entendait la vie
Lui raconter qu'elle pouvait limiter les pertes
Si elle prenait le temps d'apprendre comment multiplier les choses
Si elle voulait vraiment comprendre qu'on n'échappe pas ce que l'on pose

Elle se plaisait dans les décombres
En réveillant certains objets qui y dormaient
Elle les sortait de leur pénombre
En leur confiant qu'un jour elle les transformerait
S'ils prenaient le temps de s'apprendre et de devenir d'autres choses
S'ils voulaient comprendre qu'on apprécie ce qu'on dépose

Doucement

Et la vie continuait à l'autre bout du monde
Elle ne savait pas que d'autres enfants y vivaient

Que d'autres enfants vivaient à l'autre bout du monde
En ignorant pourtant que sa vie continuait

Elle faisait des châteaux de cendres
En rêvant qu'elle était au bord de l'océan
Les cauchemars pouvaient attendre
Elle n'avait pas atteint l'âge des jours angoissants
En autant qu'elle imaginait le sable dormir sous les épaves
En autant qu'elle se rappelait que l'herbe pousse sous la lave

Elle joue encore parmi les ruines
Car c'est le seul endroit où elle peut reconstruire
Tous les châteaux qu'elle imagine
Et que le fil des ans s'occupe de démolir
En autant qu'elle attend le temps qu'il faut pour faner une rose
En autant qu'elle attend le temps qu'il faut pour effacer les choses

Doucement

Et la vie continuait à l'autre bout du monde
Elle ne savait pas que d'autres enfants y vivaient
Que d'autres enfants vivaient à l'autre bout du monde
En ignorant pourtant que sa vie continuait

OÙ ÉTAIS-TU

Où étais-tu

Quand mon chagrin avait la force

De l'eau de pluie ronge la roche

Et qui ne laisse dans ses sillons

Nulle émotion ?

Où étais-tu

Quand ma peine avait la puissance

D'une gigantesque avalanche

Et qui enfouit sous son manteau

Le moindre sanglot ?

Où étais-tu

Quand on écrasait ma confiance

Sous les monts de la déchéance

Et que s'empilaient sous la pierre

Mes nuits de misère ?

(Où étais-tu ?)

Où étais-tu

Quand j'expliquais qu'un sacrifice

Est comme la terre qu'on défriche

Elle ne donne aucun résultat

Si on n'y croit pas ?

(Où étais-tu ?)

L'INFINI

Je sais, je sais, je dois partir

J'ai toujours du mal à sourire

Quand je sais que personne ne sait

Que je m'en vais

Je n'ai pas d'enfant qui m'attend

Ne me rappelle rien d'important

Qui ferait qu'un subit départ

M'angoisserait

L'inconnu peut offrir à que si hait de disparaître

Mais si je n'ai pas su m'aimer comment

Comment pourrais-je renaître ?

Je sais, je sais, je vais mourir

J'ai toujours du mal à partir

Quand je sais que je ne reviendrai

Plus jamais

Je n'ai pas fait de testament
Je ne vois aucun événement
Qui ferait que quelqu'un un jour
Me reconnaîtrait

L'infini peut offrir à qui se hait de disparaître
Mais si je n'ai pas su m'aimer comment
Comment pourrais-je renaître ?

LE CHEMIN DES ANNÉES

Le chemin des années n'est jamais indiqué sur les pancartes de la vie
Puisqu'il suit le tracé que lui ont destiné les voies cachées de l'infini

Presque cent ans de vie que j'ai comptés jusqu'à présent
Et ses feux d'artifice n'ont pas l'éclat de ceux d'antan
La nouvelle étincelle éteint celle qui venait avant
Surtout lorsque sa flamme n'éclaire qu'un bien triste bilan

Car j'ai mené ma vie en oubliant l'enfant en moi
Celui qui souriait aux pleurs coulant sur d'autres joues
Celui qui se dressait quand d'autres ployaient sous les coups
Celui qui vient me dire que c'est de moi que je ne me rappelle pas

Le chemin des années n'est jamais indiqué sur les pancartes de la vie
Puisqu'il suit le tracé que lui ont destiné les voies cachées de l'infini

Presqu'un siècle de joie au fond de moi qui attendait
Mais moi j'ai fait le tour des alentours qui m'attiraient
Refusant d'entrevoir ce que le sort me réservait
Ignorant l'espérance que ma conscience entretenait

Car j'ai mené ma vie en oubliant l'enfant en moi
Celui qui n'a pas eu droit au bonheur que l'on mérite
Celui qui attendait que ses enfants le ressuscitent
Celui qui vient me dire que c'est de moi que je ne me rappelle pas

Presque cent ans de guerre qui ne m'ont guère avancé
Car j'en étais le nerf, l'allié, l'ennemi et le blessé
Presqu'un siècle d'enfer où j'enfermerai le passé
Chaque jour qui se perd ne pourra être recommencé

Le chemin des années n'est jamais indiqué sur les pancartes de la vie
Puisqu'il suit le tracé que lui ont destiné les voies cachées de l'infini

LES PLUS BEAUX ENDROITS

Mon corps habite dans les plus beaux endroits

Dans des palais où je me sens le roi
Avec jardins de fleurs paradisiaques
Parfumant vie d'odeurs aphrodisiaques
Je mange toujours les mets les plus rares
Que l'on me sert dans des assiettes d'or
Table dressée sur un marbre fragile
Miroirs cachés au fond des ustensiles

Des lustres de cristal et de diamants
Illuminent des trésors étincelants
Les portes parées de cadres luxueux
S'ouvrent souvent sur salons somptueux
Les meubles sont recouverts d'une soie
Tissée par des mains qui ne font que ça
Les planchers qui s'étirent à l'horizon
Sont faits de bois dont on oublie les noms

Et pourtant ces lieux qu'on m'envie parfois
Sont pour moi source d'un très grand ennui

Car j'envie aussi celui qui côtoie
L'ordinaire au cours des jours de sa vie
Celui qui habite un endroit modeste
Où le jardin est un terrain de jeux
Où les repas sont souvent faits de restes

Que l'on termine les doigts bien juteux
J'envie ces tables au milieu des cuisines
Et ces enfants élevés sans caprices
Les chaises qui bercent l'histoire qu'on imagine
Les lieux qui ne tolèrent pas l'artifice

Parfois la nuit quand je ferme les yeux
Je me rappelle un endroit si petit
Qu'on ne pouvait ne pas y être heureux
Tellement l'espace y était réduit
Même pas de place pour installer lumière
Où pour entrer le moindre objet meublant
Endroit où n'est jamais venue ma mère
Où on ne revient pas de son vivant

Non vraiment, mon plus bel appartement
C'était au sein du ventre de maman

LE DIABLE M'EMPORTE

Un enfant qui frappe à ma porte
Je n'y réponds pas, que le diable m'emporte
Je n'ai qu'à fermer les lumières
Ça le fera taire

Allez ! Décampe, peste enfantine
Je suis trop vieux, tu me déprimes
Je n'ai pas envie de t'aider
Je n'ai plus rien, j'ai tout donné
Pars loin d'ici, retourne jouer dans l'infini

Mais si tu me laisses dehors
Tu empêches le bateau de s'accoster au port
Oui, si tu me laisses dehors
Tu te réserves le contrôle du hasard
Si tu ne m'ouvres pas la porte
Tu te rappelleras que le diable m'emporte

Vas-tu finir par déguerpir ?
Je n'ai personne à accueillir
Je n'ai pas envie de parler
Je n'ai plus rien à raconter
Pars loin d'ici, fous-moi la paix, je suis fini

Mais si tu me laisses dehors
Tu s'ras rongé et dévoré par les remords
Oui, si tu me laisses dehors
Tu te rappelleras à jamais de tes torts
Si tu ne m'ouvres pas la porte

Tu sauras que c'est toi que le diable emporte

S'IL N'ÉTAIT QU'UNE FOIS

Raconte-moi une histoire
Mais n'y inclus aucune intrigue
Fais-y voguer le vague à l'âme
Blesse le bien, sauve l'infâme
Laisse l'effort ployer sous la fatigue

Dessine-moi une histoire
Mais n'y griffonne aucun héros
Personnifie plutôt les choses
Parle à la plaine, marie la rose
Laisse le froid se tenir bien au chaud

Chante-moi une histoire
Mais ne la marque d'aucun temps
Laisse les mots devenir notes
Les événements, des instruments
Laisse ma tête faire la fête en t'écoutant

LA TEMPÊTE (2005-2006 ?)

D'abord le ciel

L'essentiel

Les cent ciels au-dessus d'autant de pays

Où se forment nuages accumulant la pluie

Puis il tonne

On s'étonne

Quand tempête en colère fout le feu à la foudre

Et que s'embrase l'air comme un baril de poudre

Un arbre cafouille, débranche le courant

Des pierres déboulent, décrochent les nids

Un toit s'écroule, déloge l'habitant

Les eaux s'écoulent, inondent le pays

Et le vent

Qui s'étend

En poussant l'océan en plein milieu des terres

Labourant les montagnes dérivant les rivières

Les poissons qui rugissent

Les félins qui se taisent

Les coraux qui surgissent

Les champs qui disparaissent

Un arbre cafouille, débranche le courant

Les pierres déboulent, décrochent les nids

Un toit s'écroule, déchire l'habitant

Les eaux s'écoulent, inondent le pays

Enfin les brises s'épuisent

Des vagues s'évasent puis s'amenuisent

Une paille tressaille et se redresse au fond d'un champ

Les océans s'aplatissent

La pluie, le vent, le tonnerre glissent

Une araignée se tisse un morceau de beau temps

Dès à présent

LA TEMPÊTE 2 (2005-2006 ?)

D'abord la voix

La voilà

On la voit qui agresse la personne visée

L'emprisonnant dans l'intimidité

Puis les choses

Qui explosent

Quand l'objet en colère sur le mur est lancé

Mille miettes s'éparpillent, l'amour vient d'éclater

Un poing cafouille, frappe en criant

Un corps déboule les marches en pleurant

La vie s'écroule sous la main du tyran

Les larmes coulent...

Et les coups

Tout partout

Dans le ventre, dans la face, dans les jambes qu'on fracasse

Pas la peine de s'enfuir quand on est dans l'impasse

Un poing cafouille, frappe en criant
Un corps déboule les marches en pleurant
La vie s'écroule sous la main du tyran
Les larmes coulent...

SOUS OBSERVATION (2005-2006 ?)

C'est pas la peine qu'un navire te chavire

Qu'un avion t'écrase

Qu'une auto mobilise la moitié de l'argent que tu gagnes

Des montants s'accumulent

Sur des cartes ridicules

Tu as eu ce que t'as voulu, ce que t'as voulu t'as eu

Éloigne-toi si la pute t'impressionne

La nympho manipule

La télé visionne les choses qui te bousculent

Ces bouteilles qui te coiffent

Ces vêtements qui te froissent

Les ondes qui nous guettent sont celles qui nous achètent

Apprécie l'idiot qui t'interroge

Le sans-abri qui te loge

L'enseignant qui apprend ce qu'étudie l'enfant

Si parfois tu t'isoles

Ne perds pas la parole

Les mots qu'on dit pour soi sont ceux qu'on n'oublie pas

Et pourtant une feuille t'effleure quand tu passes devant

Une fleur s'effeuille sous le vent

N'avale pas les nouvelles qui te blessent

Les propos qui t'agressent

Le vieux n'a pas la chance de refaire son enfance

La poussière pousse hier

L'aujourd'hui, c'est la vie

Le présent pressant le passé n'est pas sérieux

Méfie-toi d'une guerre qui éclate

D'un ami qui te frappe

Les coups qu'on supporte sont ceux qui nous emportent

Si parfois tu t'isoles

Ne perds pas la parole

Les mots qu'on dit pour soi sont ceux qu'on n'oublie pas

Hélas des artistes s'imaginent

Les fumistes les enlignent

Défier la déprime ou reste anonyme

Les tracas démissionnent

Sur des airs monotones

Participants tendus, jugements tripotés

Et pourtant une feuille t'effleure quand tu passes devant

Une fleur s'effeuille sous le vent

Fais attention aux boissons qui te calment

Aux fumées qui te charment

DÉJEUNER SUR L'HERBE (2005-2006 ?)

Déjeuner sur l'herbe habille les champs d'une nappe de gerbes
Des jeunes et des vieux ont pour le moment autant de temps à perdre
Des papillons planent, des fleurs qui se fanent, ainsi va la vie
Des millions d'âmes, des hommes et des femmes l'ont déjà compris

Dîner à la table, savourer les gens, l'air est agréable
D'inévitables câbles déchirent le ciel, encre ineffaçable
Aliments que j'adore, légumes et trésors que donne la terre
J'allie mental et corps, comprendre l'effort avant de le faire

Les mots, si on les dit, joignent l'infini comme l'oiseau qu'on libère
L'émotion qui grandit révèle aux amis qu'ils se préfèrent
La musique a la gamme, la bougie la flamme, la faim l'appétit
Des millions d'âmes, des hommes et des femmes, l'ont déjà compris

L'automne m'apporte des tapies de feuilles, les pluies plus fortes
L'eau tombe à ma porte sans qu'elle ne veuille, les feuilles elle emporte
Éléments divers de feu sous la terre et l'air est dans l'eau
Et les mandataires de ce grand mystère le découvrent à nouveau

Évaluer l'humeur, c'est comme passer le fil dans chas d'une aiguille

Ça peut prendre une heure et pendant ce temps rien ne se faufile

Alors je rapièce comme bon me semble avec ce que j'ai

La joie, la tristesse parfois se rassemblent pour nous habiller

MÉCONNAISSANCE (2005-2006 ?)

Chantez ces paroles que personne ne cite
Elles sont d'un ami que je n'ai pas connu
Je les ai trouvées quand je prenais la fuite
D'un pays sans nom dont on ne parle plus

Jouez cette musique que je n'ai pas écrite
Elle est d'un copain que je n'ai jamais vu
Les refrains perdus ont autant de mérite
Que ceux qui parfois sont bien trop entendus

Dancez cette danse qui n'a pas de rythmique
Ses pas n'offrent pas la cadence voulue
Elle vous portera dans un monde anarchique
Où ceux qui décident n'ont pas été élus

Actez ce théâtre qui n'a pas de réplique
La scène de la vie ne le présente plus
Il parle d'écriture de danse et de musique
Sans se demander s'il peut être vendu

Bercez cette enfance qui n'a rien de magique

Elle n'a ni parent ni souvenir connus

Un regard de vous la rend moins dramatique

On se sent moins quand quelqu'un nous a vus

IL Y A UN ANGE (2005-2006 ?)

Pour mieux comprendre la valeur d'un ami

Appelle chez lui au milieu de la nuit

S'il te répond

S'il t'écoute

S'il prend le temps de dissiper tes doutes

Remercie le ciel de l'avoir rencontré

Il y a un ange qui veut te protéger

Pour mieux comprendre la valeur d'une compagne

Demande son aide en plein milieu d'un drame

Si elle te calme

Et te conseille

Qu'elle réussit à ramener ton sommeil

Remercie le ciel de l'avoir rencontrée

Il y a un ange qui veut te protéger

Pour mieux comprendre la valeur de ton frère

Va lui confier un moment de misère

S'il tend la main

T'offre son aide

S'il embellit tes pensées les plus laides

Remercie le ciel de l'avoir rencontré

Il y a un ange qui veut te protéger

Pour mieux comprendre la valeur d'une sœur

Raconte-lui ce qui fait ton bonheur

Si elle sourit

Qu'elle te trouve drôle

Si ses bras te rejoignent et qu'elle serre tes épaules

Remercie le ciel de l'avoir rencontrée

Il y a un ange qui veut te protéger

Pour mieux comprendre la valeur de ton père

Pars avec lui et allez prendre un verre

S'il veut apprendre

Tes univers

Si vous parlez de sentiments sincères

Remercie le ciel d'être un de ses enfants

Il est un ange qui t'a donné son sang

Pour mieux comprendre la valeur de ta mère

Ne lui dis pas les choses que tu espères

Et laisse-la

Prendre soin de toi

Si elle devine tes rêves les plus intimes

Si elle devance tes moments de déprime

Si elle te montre l'importance d'un sourire

Et qu'elle tempère tes plus ardents désirs

Remercie le ciel qu'elle ait pu te créer

Elle est cet ange que tu peux remercier

FLEUR DE PEAU (2005-2006 ?)

Tu m'amèneras au septième ciel
Quand nous aurons visité les six autres ensemble
Ce sera mieux, il me semble
J'irai dans ton château d'Espagne
Quand tu auras dormi un soir dans ma maison
Après ça, nous verrons

Car pour devenir ta fleur de peau
Je devrai d'abord t'accueillir

Tu pourras me chanter la pomme
Quand nous aurons goûté à d'autres fruits ensemble
Ce sera mieux, il me semble
Tu iras décrocher la lune
Quand notre terre sera parsemée de moisson
Après ça, nous verrons

Car pour devenir ta fleur de peau
Tu devras d'abord m'accueillir

Ne m'envoie pas de Valentin
J'aimerais mieux que tu m'embrasses chaque matin
Ne me fais pas de lit de roses
C'est quand elles poussent dans la nature qu'elles me reposent
Oublie les millions de « je t'aime »
Un seul suffit pour soulager bien des problèmes
Ne m'appelle jamais « ta princesse »
Les rois n'ont pas de compassion pour ceux qu'ils blessent
Ne me passe pas de bague au doigt
Car notre alliance est au-dessus de ces choses-là

Je monterai ton cheval blanc
Quand nous aurons foulé les chemins de la vie
Ce sera mieux ainsi
Tu me couvriras de bijoux
Quand je serai devenue ton plus grand trésor
Et nous verrons alors
Si je toujours fleur de peau
Si tu veux encore m'accueillir

GUÈRE (2005-2006 ?)

Donne-moi l'adresse du paradis
J'aimerais m'y rendre cette nuit
Paraît qu'elle est simple à trouver
Les invités l'ont inventée
On peut louer le propriétaire
Chambre avec vue sur l'univers
Tous les repas y sont gratuits
Ça n'coûte rien, nourrir l'esprit
Et les fantômes qui s'y promènent
Aveuglement vont où l'âme mène
Parlant de vingt dieux à la foi
Trompée par ceux qui n'y croient pas

Donne-moi l'adresse du purgatoire
Je dois m'y rendre demain soir
Y consoler mes congénères
Qui s'éparpillent dans leurs prières
On parlera de leurs problèmes
La solution est en nous-mêmes

Suffit de leur faire découvrir
Que d'en parler, c'est s'en sortir
C'est la valse de l'hésitation
Ce qui est mal, ce qui est bon
A besoin d'être défini
Ce que l'on aime peut être haï

Je n'veux pas l'adresse de l'enfer
Je m'y promène depuis hier
Et ce que j'y aperçois
Ne me plaît pas
L'enfant déjeune au « Ritalin »
Et ses parents n'y peuvent rien
Des vieux pleins d'ennuis disparaissent
Et leurs gamins passent à la caisse
L'égo y sème son emprise
L'indifférence y est de mise
Mais l'être qui ne vit que pour soi
Sera bien seul dans l'au-delà

L'ENFANT DE LA GUERRE (2005-2006 ?)

Elle s'amusait dans les débris
En redonnant de nouveaux rôles aux trucs inertes
Comme si elle entendait la vie
Lui raconter qu'elle pouvait limiter les pertes
Si elle prenait le temps d'apprendre comment multiplier les choses
Si elle voulait vraiment comprendre qu'on n'échappe pas ce que l'on pose

Doucement

Elle se plaisait dans les décombres
En réveillant certains objets qui y dormaient
Elle les sortait de leur pénombre
En leur confiant qu'un jour elle les transformerait
S'ils prenaient le temps de s'apprendre et de devenir d'autres choses
S'ils voulaient finalement comprendre qu'on apprécie ce qu'on dépose

Doucement

Et la vie continuait à l'autre bout du monde
Elle ne savait pas que d'autres enfants y vivaient
Que d'autres enfants vivaient à l'autre bout du monde

En ignorant pourtant que sa vie continuait

Elle faisait des châteaux de cendres

En rêvant qu'elle était au bord de l'océan

Les cauchemars pouvaient attendre

Elle n'avait pas atteint l'âge des jours angoissants

En autant qu'elle imaginait le sable dormir sous les épaves

En autant qu'elle se rappelait que l'herbe pousse sous la lave

Doucement

Elle joue encore parmi les ruines

Car c'est le seul endroit où elle peut reconstruire

Tous les châteaux qu'elle imagine

Et que le fil des ans s'occupe de démolir

En autant qu'elle attend le temps qu'il faut pour faner une rose

En autant qu'elle attend le temps qu'il faut pour effacer les choses

Doucement

Et la vie continuait à l'autre bout du monde

Elle ne savait pas que d'autres enfants y vivaient

Que d'autres enfants vivaient à l'autre bout du monde

En ignorant pourtant que sa vie continuait

DÉLIRE PROGRESSIF (2005-2006)

C'est pas la peine de poser la question

La réponse n'est pas la solution

On ne peut ne pas perdre la raison

Si on étire le délire du temps qu'il faut pour qu'il nous prenne

Et nous emmène

Dans des endroits où on ne va pas si souvent que ça

(Si je mens)

Si je m'endors

Dis-moi pourquoi alors

Je ne ressens pas ton corps

Quand vient le temps de dormir près de toi ?

(Si je mens)

Si je m'enfuis

Dis-moi où va ma vie

Dans un autre pays

Qui ne se rappellera pas de moi

(Si je mens)

Si je m'enfouis

Dis-moi sous quoi je suis

Si je respire ou si

Je m'éteins lentement au fond de toi

Mais qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

On emplira à nouveau toutes les églises

Pour y redéfinir les termes de l'éternité

Que les religions nous avaient volés

Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Je n'ai même plus le goût d'aimer ma propre race

Quand je la vois débâter la planète que lui a donnée

Le père du gars qu'elle a crucifié

Et si l'amour est fait pour que s'envolent nos rêves

Dis-moi pourquoi je ne dors pas ?

Dis-moi pourquoi je me sens tellement fatigué ?

Pourtant souvent je ferme les deux yeux

Ce que je ne vois pas, je le sens mieux

Pourtant souvent je croise les deux bras

Ce que j'ignore ne me touche pas

Alors pourquoi des bras tendus pour demander ce qu'ils n'ont pas ?

Pourquoi les idéaux des « hauts placés » ne me plaisent pas ?

Pourtant souvent je m'ouvre les deux yeux

Ce que je vois, je le prends au sérieux

Pourtant souvent j'écarte les deux bras

Ce que j'accueille, je ne l'oublie pas
Alors pourquoi des mains tendus pour demander ce qu'elles n'ont pas ?
Pourquoi les idéaux des « hauts placés » ne me plaisent pas ?

Par-ci par-là des tonnes d'idées nouvelles
Nous tombent du ciel
Discrètement
Au fond des bois, des fleurs et des abeilles
S'endorment et se réveillent
Infiniment

Et la bonne vieille réalité
Qui se dépêche de nous rappeler
Qu'on se dépense
Pendant qu'on pense
Et que tout ce que l'on espère
Redevient poussière
Et la bonne vieille fatalité
Qui veut nous emmener quelque part
On y va tôt ou tard
En ne faisant pas ce qu'on peut faire
En criant ce qu'on aurait dû taire

C'est pas la peine de poser la question

La réponse n'est pas la solution

On ne peut ne pas perdre la raison

Si on étire le délire le temps qu'il faut pour qu'il nous prenne

Et nous emmène

Dans des endroits où on ne va pas si souvent que « ça va ? »...

LAISSE LA NUIT T'ILLUMINER (2005-2006 ?)

N'écoute jamais le bruit du vent
Quand tu voyages dans la tempête
Il est souvent trop décevant
D'entendre les choses qui nous embêtent

Détourne ton regard du soleil
Sa lumière peut brûler les yeux
Les choses qui parfois émerveillent
Peuvent aussi rendre malheureux

Laisse les heures devenir jours
Puis les semaines, des années
Laisse le « contre » devenir « pour »
Laisse la nuit t'illuminer

Ne bois pas l'eau de la rivière
Que tu n'as jamais vue couler
L'onde limpide verse un mystère
Bien des poisons peuvent s'y cacher

N'avale jamais la nourriture
Qu'on veut t'obliger à manger
Les aliments mentent à coup sûr
Quand leurs saveurs sont imposées

Laisse les heures devenir jours
Puis les semaines, des années
Laisse le « contre » devenir « pour »
Laisse la nuit t'illuminer

Ne touche pas la peau de l'autre
Si quelqu'un t'attend dans son lit
Il n'y a pas de plus grande faute
Que de trahir l'amour d'autrui

Et sens ce qu'il y a alentour
Respire chaque parcelle de ta vie
Ce n'est qu'après de longs détours
Qu'on apprécie les raccourcis

Laisse les heures devenir jours
Puis les semaines, des années
Laisse le « contre » devenir « pour »
Laisse la nuit t'illuminer

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu veux savoir ce que vaut ton copain

Va te prom'ner

Pour savoir ce qu'est ton copain

Tu dois partir au moins trois mois au fond d'un bois

Puis un jour, comme cela, tu reviens

Et tu t'informes de c'qu'il a fait ou dit de toi

Si tu apprends qu'en ton absence il a craché sur ton fantôme

Dans le but de s'accaparer quelques choses que tu adorais

Dis-toi qu'il peut faire le con même si l'adulte n'est plus un môme

Et pardonne-lui ce qu'il a dit ; l'amitié vaut plus qu'un objet

Pour savoir ce qu'il vaut, ton copain

Va vérifier si ses cheveux couchent dans ton lit

Et si ses espoirs en vilebrequin

Y dorment aussi, élimine-le, sors de sa vie

Car celui qui n'a pas compris

Qu'il n'y a nul antidote à l'amour trompé

Océan trompé à 2 et qu'il en est l'autre moitié

S'il a hurlé en te nommant du bout de la jalousie

Si on raconte

Que c'que tu dis n'est que foutaise et que tu bluffes continuellement

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Bonsoir.

Étant donné l'évidente surprise que vous aurez à « visionno-entendre » le suivant « spectaculo-garrochage » d'images saisonnières.

Gloupse !

Fuir à fière allure

Refuser réellement la chose

Devenir droit content

Et apprendre pour une fois

Correctement

L'évidente façon de vivre

Dame nature virgule

Je vous salue ; hue !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Lorsque le gouffre de ta bouche

Me s'ra ouvert, Esther

Un fou flux de fluide s'emparera de moi.

Comme rien n'importera au moment du

Chaleureux impact

Comme tout gravitera lentement, peu, poussée.

Tu vois l'importance de ta déclaration se glissera plutôt que d'apparaître ; elle rampera jusqu'au cœur de ta cible et, au moment de l'impact produit par ce bout de phrase, tu n'auras plus qu'à tendre tes pendants de tronc envers elle. Sois certain toutefois, avant d'entamer telle sérieuse conversation, de l'état d'âme de ta bien-aimée; car elle et elle seule, comprends-tu, décidera de l'issue de ta terne tentative. Bonne chance...

L'« inopation » produite par cet encouragement que je fournis à moi-même s'explique par le fait que mon ultra-super médiocre ne peut presque plus créer ; je lui accorde repos, tendresse, ivresse et solo, mais l'accouchement qu'il a reçu requiert temps, patience, amour réciproque cette fois-ci...

Car la précédente, selon moi, fut l'abus, la cicatrice « pénissiale » éternelle que j'endurerai «longtamment » longtemps...

Eh oui !...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Au réveil, l'esprit s'abandonne plus facilement à une certaine dilation. En revanche, lorsque la nuit tisse son siège, la force spirituelle refuse, pour la plupart des cas, de se soumettre aux us et coutumes que nous voudrions lui indiquer.

La nuit dernière, soit celle du 17 août, j'ai refusé la facilité corporelle à mes sens. Je m'suis étendu comme à l'habitude sur mon double matelas double et les yeux à demi-clos, j'ai emprunté sournoisement un faux sommeil. Lorsque le violoncelle arriva, depuis longtemps j'étais décidé...

Au plus profond du frais pistil

S'émançaient vers et mouches

La vraie raison de cette idylle ? Bof !...

Approche-toi de la fontaine

Vas-y, baignant dans leur jus

Tes ignominies

Un casque

Sur lequel ruisselle la pluie

Vaut peu

Mieux est le béret
Qui s'imprègne
Qui se soumet positivement
À la lourde, imposante pesanteur
De la pluie
Ne sois point « casque »
Mon ami, mon autre
Ne ruisselle point inutilement
Merde, quelle tuile !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Aussi stagnante que l'herbe pesante
L'eau, si fébrile au fond, ne laisse paraître
Ni vagues
Ni douteuses ondulations...
L'averti, qui ainsi la voyant calmée
Bondi sur l'occasion qui, dans la tête, vient de naître

VROUFT ! (ANNÉE INCONNUE)

L'éternelle remise en question. Savoir connaître. Aimer, en plus de propager. Apporter. S'offrir sans raison. Abolir la nécessité. Comprendre une fois pour toutes que vos suppositions m'harassent aux extrêmes. Vous êtes, pour ainsi dire, enveloppé d'une mince couche dégueulasse qui laisse paraître à l'œil non-averti un calme lucide. Évidemment, vous n'avez pas aperçu le fait que je cite puisque vous êtes si profondément ancrés dans vos amitiés débiles. Entre vous le calme naît et reste normal. Mais, me semble-t-il, il serait temps un jour d'émettre au lieu de rayer. Ah ! Et puis hein...

Être. Être. Être. Être eu.

Avoir. Avoir. Avoir. Avoir. Avoir été.

Comme la dictature est fiévreuse

Comme là amour est haine

Comme le fond est haut

Comme la cime est basse

Comme le vrai est faux

Comme le comme est comme...

C'est bizarre ; j'ai de la misère à exprimer ce que mon moral endure ces temps-ci... Peut-être à cause du dégoût qui me ronge ; ou peut-être aussi parce que ma plume refuse l'intériorisation.

Les peines morales ne s'extériorisent point ; elles s'endurent...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

S'estomper sur la calme musicalité Genésienne...

S'appuyer et reconnaître au plus profond de soi ce besoin de partage nécessaire.

Épuisé, je puise la source des sonorités ; leurs forces concubinent bien avec la lourde intensité qui me pèse.

J'aurais aimé que l'avènement du nouvel hère, une plus forte génialité point de vue totalité...

Mais...

Où se terre la pieuvre tentaculaire si ce n'est qu'au plus profond des eaux...?

Comment épouser la futile noyade qui entraîne, en plus de mille maux, fatigue... corruption... inégalité.

Elle est femme

Elle est mienne

Comme elle sanglote, seule, au loin

Avec pour point d'appui une vulgaire rancune

Pourquoi ne pas toucher, mordre et digérer ce geste innocemment créé ?!!!

Avez-vous pensé aux inconvénients ?

Aux multiples possibilités de vos gestes incommodes ?...

J'ai posé le geste, regretté maintes fois.

Et refuse aujourd'hui l'instabilité de mes actes.

Je suis homme

Je suis tien

Quelque endroit où tu ne niches

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Qu'importe les restes de l' « ellipsis » trône

Aussi fondés que furent les idées

Vous constatez

Et vos pleurs apportent, en plus de charge,

Craquements et malheurs.

Vois-tu Esther

Je t'aime

Jacques

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Et qu'importe si vous n'êtes

Et qu'importe si vous n'faites chaleur

Ou douceur comme nous avons connu autrefois...

Il est là qui ronne... Que tout gens s'écrase

C'est lui qui rebute mes pensées

C'est lui qui flagelle mes doigts

Et j'endure et je suis saisonnier

Malgré l'eau qui ondoie

Malgré le ciel qui vire sous ma toile

Que je m'efforce de fabriquer

KNOTS ! (ANNÉE INCONNUE)

Quand ce n'est même plus simple d'attendre
Et que l'espoir qu'on a nourrit depuis des mois se stérilise en croissant sans cesse
L'ennui s'installe, les pleurs s'amènent.
Si du moins... Aye ! Tu t'éparpilles, mère monnaie.
Je te vomis à tes extrêmes...!
Au comble, au fût extrême du bas s'ouvre mon âme trop amochée...
Comme elle est lourde à transporter lorsque l'on sait toute cette marge mardeuse.
Avoir envie d'avoir la force d'ignorer
Mais lorsque le fait trône à la vue
Il est hardi de l'effacer d'un trait agile
D'un trait si lourd à porter...
Burp ! Cœur malade...
Esprit décomposé
Je tords mes mains
Face à vos coches amochées
Face à votre supposée joie de vivre
Face à l'inexorable oxydation
Face à la lune, face au néant
Comme je pleure

Ouais... Je pleure.

Lorsque vos ronces s'aligneront mes aubépines

Lorsque la lune m'aura vomi

Je serai là ; visage terne, terme terni, yeux entrouverts

Aux pensées flasques

Très décriées

Mère nature, je te prie de me cueillir

Avant que je craque...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Rire à l'hier que le destin a commencé QUAND LA BOÎTE

Chaussée « chossée » du haut des pieds, calmes soudain' ment arrivés...

Dévier la croix de large allure

Et lui prouver, foi d'notre cœur, qu'il y a encore des « rosançons estompilés ».

Le rouge est celui qui a mal

Celui qui a tort et raison

Lorsqu'il agit...

Et sa belle mine, elle, continue

Prête à mordre n'importe quoi, ce qu'on lui donne

Ce qu'on lui refuse, parfois

Quand le ciel semble, paraît être pur

Ouais !

J'ai réussi à craindre ce que l'autre habitait

J'ai cru comprendre l'intangible

Le loin, quoi !

Bon soir

Jacques

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Se saouler d'audace et crier

À se mordre la chair

La puante gestion qu'elle émet en faveur...

Vlume !

Je retombe et mijote quelques effaces

Mouldaberque.

Comme la vie provoque de tristes songes...

Qu'inventent les fakirs, si ce n'est que le silence...

Où est-il, ce damné ?

Qu'espère-t-il en malmenant le bruit de la ville...

Au fond d'une révolte

Ruisselait la pluie... La pluie...

Faut-il être doux ?

Faut-il favoriser l'expulsion d'un doute bien ancré... ?

J'offre l'offrande à quiconque l'accepte ?

Ruiné par la faute

Viendra le moment où l'on considérera l'art théâtral plus important que le poulet rôti.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Au fond, la vraie raison d'un capotage est due à l'agile incompréhension des êtres « évido-lamentable ».

Nous en sommes tous !!!

Voilà la clause.

Je dois fuir ; l'évide s'annonce... Le fait d'avoir d'être et d'user, les faits d'amour réciproque guidés par d'intangibles ondes d'humour farfelu...

Ouvrir...

Ouvrir et mordre la goutte vaginale...

Bof !

Voilà encore une raison... Être posé, parmi tant d'autres incommodes osés, qui savent l'affaire, l'amertume et l'anse démordue !

Aimer mordre quelqu'un ! C'est « bô », mais en extraire l'astuce ; comprendre et tirer, peut-être d'un meilleur... J'annule ; c'est trop.

Dulcinée, que j'appelle « elle »

Sois près de moi

Apporte avec tes cuisses

De sombres nombres d' « ellipsions »

Comme s'ouvrit la parole

Comme se firent oublier les raisons déjà dites

J'ouvrirai au grand jour le coffre d'indices

Il était là,

Je le scrutais...

Où es-tu Jeanne-Rose ?

Où es-tu ? Je t'en prie !

Tu pénètres

Voilà tout

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Une folle folie folâtre s'emparera de lui...

Au fond... Ferais-je moi-même un immonde « jironde »...

Peut-être... Ne me le suis-je demandé ?

Car, à qui ajoute l'artifice, s'influence de même... Autant que la route qui offre à ses congénères une foule d'aptitudes tantôt hautes, tantôt basses...

Je sais qu'ils m'écoeurent...

Ils le savent tous ; voilà l'erreur

Une folle union qu'ils formèrent et de laquelle je n'puis faire partie

J'émetts et reçois peu.

Je n'suis point de leur race

J'habite hors de leurs habitudes, non loin, ailleurs.

Ils fondent, tels de sombres « octoplasmes ».

Burps !

Pourquoi faut-il qu'en plus ils me dégoûtent ?

D'abord, qui sont-ils ?

Autant qu'un « éristennilline » ou vers « rassouilleurc »... Qu'en plus fut-il le frère de
pierre d'une autre « insuspecte»...

Fut-il au moins...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

« Sousmance » d'évidentes saisons
Fêtes-vous beaux aux couleurs proposées
Laissez-moi sec, entrouvert !

Mille excuses Gury
Une excuse que tu m'offres ?!...
Une excuse Syracuse...

Vos pensées m'annoncent catastrophe
Déclaration
Cuve cubique.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Aux pointes fines de ma cervelle se « reculbute » la forme fixe

Le contrôle qu'auparavant j'alliais à mes gestes n'est plus

Je suis nu face aux gens opportuns

Face aux crimes innocents qu'évidence projetait de faire...

J'hurle d'une joue amollie l'infecte douleur qui me ronge...

Celle qui suce d'une succion « siphonnante » la partie réaliste

Qu'en moi toujours je conservais

Je suis las, facilement flétri, tristement triste

Aux confins d'une borne limitée en tout sens

Je te crie que je t'aime mais tes sens m'interdisent l'action

Aux propices événements s'enchaînent les fébriles innocences

Quand viendra l'évidence de mon geste

Que de barbes inutiles auront crû à la pousse possible...

Relever les fonctions inédites

Pénétrer la raison parallèle

L'enfourcher sous un geste menaçant et prouver sans limace

Que l'amour sans saison à se rendre n'est point plus

Qu'une oblique obligeant, leste et sage, l'uniforme à se rendre

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

La pluie folle s'abattit sous ma voûte presque humide à l'idée de savoir l'évidence

Du déclin familial

La foule poussait, sifflotant

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

« Et la goutte avorta promptement sa course...
Et pourtant quelques espoirs furent encore permis », cria-ton !
La pleine place clôtura son cercle...
D'une fine pointe de mon fuselage
S'émancipa une « gonzelle », tendre « inertion » précoccupée
Qu'elle était douce, qu'elle était belle
Cette pucelle de Rosançon estampillée
Vous êtes rose sine damoiselle d'une « ellipsion » tant espérée
Vous êtes fresque, frêle et fuyante
Comme joconde au seins du « smasme eblicanné »
Autant folie joue mes paroles
Autant idée que j'en formai en espérant croire et manger
Vos inerties « immellatives »
Que de mots fous pour exprimer
Pour étaler cette douleur...
L'abeille folle tenta l'avoine de son dard doux se proposant

L'herbe plia sous la masse molle d'un tentacule

On le suçà, ce au plus profond des cimes

J'hurle, crie et glousse

J'avale mes maux

Pleurs inutiles

Fonctions faciles

Tristesse morne d'un dénouement

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le jour dressait son siège ;

La lune au loin semblait pouvoir tout reconnaître.

Une forte dose « débiltaire » m'accaparait les instances

J'ouvrais vraiment, ce pour une fois, mes vraies raisons

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'acquis après une nuit quelques morceaux ; « quelques », pas plus. Deux se firent attendre, attente tendue, naturellement. Au diable les autres ! Qu'un importe !

Un souffle bouleversait la foule

À qui s'adressait-on ?

Lorsqu'on crée deux personnages

Et qu'à leurs personnages l'on réfère l'évidence

Qu'espérer de plus ?

Que mordre ? Qu'éviter ?

Signegammemnon ouvrit la bouche et prononça « rugueusement » quelques sons. L'« ouffle », le vent et la neige ne purent l'éteindre... « Grisâtrement », telle une tombale pierre, elle refléta derrière son ombre une tâche discrète ; elle voulait et voulait être nettement « virginalisée ».

À l'assaut, les sots !

Switchez ! Un son, une œuvre !

Une enfance savoureuse, « adolescée » d'espèces rares, confuses.

Ouille !...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'était le long d'une fontaine

C'était

Ce fut intensément fort ;

Cela n'est plus

Ce fut...

FIÈRE FOIRE (ANNÉE INCONNUE)

On sentait déjà de frauduleux actes
Qui, depuis longtemps, n'étaient point parus.
D'où viennent de telles arrogances ?
Pourquoi à ce stade avancé d'amour
Devait-on tout rompre ?
Tout « désadmettre » d'un seul coup...
-L'onde siffla fort, aussi fort qu'une cloche
Amochée.

De vils enjambements naissant de part et d'autre
Roulaient, culbutaient et s'estompaient,
Aussi rassis qu'un culte cubique
Dans un coin d'angle droit du mur
Affaissé.

LOUDONTAGE (ANNÉE INCONNUE)

Le son devenant musique apporte,
En plus de mille et une hallucinations,
De fortes doses d'hémorragie nerveuse,

Cette dilatation liquide

Mentionnons-le

Est provoquée par le fil de flux.

Reste à définir le flux

Et son fil !

Cost over Challetown-bridge

Hé hé hé !

Rrr...

Si la galle s'estompe

Et que la chair vive envie l'épiderme solide,

Burps !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme un vol au-delà des nuages
Vers l'espace sans âge du plus loin

T'emm'ner

T'am'ner regarder les étoiles

Et te faire remarquer

Les six

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Avec l'image, il est possible d'inventer le geste, ta sensation.

Mais lorsqu'un perpétuel néant s'offre à l'œil.

Lorsqu'une idée fixe s'amasse avec l'assurance d'une victoire.

How cost the reality ?

Looking back and see here the true conspiracy.

My friends were.

My friends are not.

Why, tabarnak ?

Why I'm alone when all the people smile all the day ?

When the birds and the mouse cry and sing.

Work tonight last dime to keep the reality.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Une série d'étoiles perdit pied de l'espace
Et leur chute infernale les changea d'atmosphère.
Elles vinrent choir de plein jour au sommet de la terre
Et virent qu'en clarté leur lueur était basse.
Aux conseils du soleil elles suivirent un nuage
Qui devait les mener jusqu'au soir d'un orage.
À l'éveil du tonnerre elles quittèrent l'éclair
Qui pourraient les mener au raz-bord de la terre...

À l'éveil de mon œil au coucher du soleil
La noirceur révéla son habituel silence
Qui s'troubla sous l'instance d'une rare « rayonnance ».
Il y avait en ma cour six étoiles pareilles...

Je vous livre ce soir cette douce lumière
Transformée au besoin en symphonie-chaumière
La grande ourse

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est fort que je ressente en son elle une sorte de patente curieusement bizarre

Lorsqu'une « sismation » normale s'offrira à moi

Je m'assoierai la tête vide et face au vent

En me laissant glisser au fil des actes enchanteurs

Au gré des douces mélomanies qu'on m'offrira

À la complaisance de la totalité

S'ajoutera le calme après la question

La fin de l'ultime angoisse

Le moment « totalo-complet »

L'acte réel

L'évidence

Je t'aime pas mal Lousme

Jacques

Où es-tu, fable profonde

Qu'un musicien m'a proposé ?

Où se cache ta flasque carcasse ?

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Enlisée, une fleur pleurait...

« Lunatisée », aussi fine qu'une lamelle effilée

Se dressait tige qu'elle possédait

Doux février

Que j'aimerais avec Lousme

Tu es la fresque parfaite

Tu reflètes du fond du haut des cimes millésimes choses

Avec le cygne je traverse les vitalités

Je t'aime Louffle !...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

S'offrir si pleinement à la source incommode

La fine et folle fleur vivement rétablie...

Lui donner en plus d « onziémillilsmes » fables

Croire en la force, lui proposer la note

Celle qui f'ra chanter au plus profond...

J'aime à reluire ces temps d'automne

Qu'encore eut-il fallu...

L'énormité d'un geste... Le fol état d'une chose

Proposer au légitime époux l'unique façon

« L'ordr'établir »...

Genesis

Ordre fabuleux

Géniale impulsion produite

Force établie

C'est comme redécouvrir, « recroire » en la force déjà crue...

C'est offrir à l'audace mille et une reconnaissances

Prolonger au-delà de soi la soif de voir

De toucher l'inaudible gestion ?...

Voulant mordre aux sources de l'abîme

Je me retrouve nez face au vent, yeux entrouverts

Vivre la mélodie

La vraie

Celle qui projette

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

De mes navires se tiraient d'embarrassantes « connes-clusions ».

Conneries, dois-je dire, car à leur goût les construisaient-elles...

Ne jamais remettre à gauche ce que droite refuse.

Annuler, d'un trait sec et agile, ces inutiles bavardages « fockés »...

L'écrire et le dire, mais le faire...?

La cuve cubique

Folle apogée de l'indispensable établi

Rage d'audace et de gêne à la fois...

Quand vos yeux ressortiront tous vos mensonges

Vous serez si et tant aveuglé que la lumière dans votre iris

Demeurera stérile...

Mais si lueur peut être captée par l' « oculation » de vos méninges

Ce s'ra qu'acte frauduleux, qu'âge malveillant

Acème, ma vie complète, refoule

De ma tête les « hantations » négatifs...

Vois-tu

Chu pus capable...

Gentle Giant

Walter Carlos

Van der Graaf

E.L.P.

Generator

Walter Carlos

**À VOUS, VOUS ET VOUS-MÊME ; À TOÉ...GIRONDE
(ANNÉE INCONNUE)**

Sous la foire, dans vos mains, j'installai mes doux gestes.

J'vous savais usufuit et pourtant j'ai voulu essayer...

De l'essai j'accédai à la rencontre de l'être

Fabuleux dialogue qui dépose la gêne.

Je vous ai vu, aussi, au travers l'immense horde

Spectraux amis, ni bons ni maux, neutralisés entre leurs sauts d'humeur

L'être lignicole qu'en mon corps je me veux

L'hume de gaz que chez vous j'aperçois, quelquefois,

Aux occasions de vos rencontres...,

M'abandonnent aux personnes questionnées de ma solitude d'or.

Dors en tes songes-mort-bois

Reconnais dans l'audace de tes tchommes

La « lignitude » serviable d'un joyeux compagnon

Deviens, à l'insu de l'esclavage, la perpétuelle fête

Qui parfois se dérange d'une action évidente ;
De l'absence d'un corps, d'la naissance de l'absence...!
La tératologie de mes gestes est pour quiconque
Source de joie à l'idée d'abaisser la dite-force ;
D'abaisser de sa force de muscle c'que sa blonde peut « p'tête » voir
Mais en vous, mes paroles raisonnèrent
Si ce n'est qu'en moi, c'est d'jà ça, espérai-je

V'là la lune qui m'appelle
Elle abaisse mes paupières à coups d'masse cellulaire
Qu'en bien même que mon corps peut lutter
Ma cervelle se soumet à cette force avec grâce
Refusant la fatigue, l'engueulade et le sort...

Bonsoir Dame Lune

Jacques

EXPLANATION DUE DE L'EXTASE (ANNÉE INCONNUE)

De mes jointures, frôler ta joue
Les enfoncer jusqu'à tes seins, enfouis sous ton chandail...
Te respirer par les genoux...
Sentir l'offrande d'une soudaine projection.
De tes yeux à ma bouche, rousse et fragile
Scruter l'avance de tes gestes
Savoir offrir juste caresse
Précipiter en ton cerveau non pas mot d'ordre, mais conviction qu'il faille nous mordre

Nous « envisser » jusqu'à la mort de Dame Lune...
La flamme s'effrite et disparaît
Et la noirceur vient nous noyer dans la splendeur du « sans lumière »
Nous devenons des conifères au nul besoin d'une racine ;
Nous sommes racine, sève et sommet
Je suis l'écorce et tu te noies de mes mille branches
Nos vêtements s'envolent avant qu'nos mains n'y portent touche.
Le frais destin nous déshabille...
Et tu es pâle
Et je te grille de la lumière que j'é mets

J'entends ta source qui se mouille au simple va de l'entrejambe...
Tu te détends et je te masse, t'embrasse, te place au plus profond de mon matelas
Nous sommes chez moi
Nos porte-papilles s'entrecroisent, tu les démêles si bien...
Ça y est
Nous voilà presque que Michel-Ange n'aurait pu peindre
Étant donné folle abondance de nos mouvements
Te voilà large
Je te regarde ; comme tu es belle... Si belle... Trop... Belle...
Je dois m'enfuir, maman m'attend.

DU HAUT D'LA GRANGE (ANNÉE INCONNUE)

Jonchées de chaises et de clapets
Les poutres se joignent au sommet...
Les nids abondent, abandonnés
Par les ciseaux qui les figèrent
Au dos des pages, blanches,
Cérémonieusement étanches
Aux gestes abrupts de l'hiver...
Ma bouche contemple la fumée
Qui s'en échappe d'une élancée
Vertigineuse,
Frein d'épars dénouement
Au rectiligne envoûtant...
Je m'enchante
Le foin git, inerte, cherchant la fourche qui le grimpera.
Où peut-elle être ?
Sur le plat ventre, le chien se lèche.
Il a confiance en ma présence.
La solitude ne l'effraie plus et moi non plus ; je vibre...
Quatre-vingt mouches sont étendues.

Flétries sans leur mielleux sommeil
Elles rêvent au printemps ;
Elles ne savent pas c'qui les attend
Car de ma botte je les propulse au néant.
Qu'advient-il de leur silence...?
Qui, parmi nous, aurait pu être piqué...?
Le ciel est de plus en plus calme.
Pas une perdrix, pas un moineau ne crève son repos.
Une araignée me sert de toile
De son fil, elle semble lentement dresser son siège...
Elle est à la hauteur du vent
Ses pattes dessinent son voyage
Comme elle est sage
Savamment sage...
Comme à l'instant de sa méfiance
Je me suis amusé à engendrer son fil
Au-delà de sa force, de sa maîtrise qu'elle se croyait si bien acquise...

Je l'ai déposée là
N'aie pas peur petite sœur
Marche à ta guise sur ma prose
Elle vient de toi, elle t'appartient...

Jamais d'ma vie je n'voulus croire

Qu'un d'mes poèmes pût recevoir

Pendant l'instant d'sa création

La visite d'une inspiration

Matérialisée

En araignée...

Le soleil m'abandonne

Ma lumière tombe

Je dois rentrer...

À bientôt petite déesse à plusieurs pattes

Je dois quitter ta demeure

Notre grange...

ALE (ANNÉE INCONNUE)

Se rendre au lieu propice

Y déplacer son corps

L'assoupir sur un siège

Puis attendre

Devant un flacon de jus

L'apparition fortuite

D'une sublime mélodie

Juchée sur deux fines jambes

Invitantes...

Entendre les délires du « musical box » ;

Crier à son soi-même l'erreur

L'indubitable indignation face à sa face

L'œil au visage devant ceux des autres...

Tourner le crâne.

De gauche à droite, de l'est à l'ouest...

Suivre les sons des somnambules

Qui, l'œil à mi-clos, se marchent dessus

Sans le savoir, sans même se voir...

Refaire le plein

Et monnayer l'apparition d'un second flacon,

Puis d'un troisième

Pareil au même, pareil à ceux qui le suivront

Du bar à la table, de la main à la gorge

De la gorge au rectum ; du rectum

Qui te somme de sortir, de s'enfuir.

Et les flacons se videront

Et les esprits entortillés de ses vapeurs

Oublieront l'heure.

Ils y construisent leur joie...

Ils s'émanent, peu à peu, en gouttelettes acres...

Et le flacon demeure stable sur la table

En attendant que la main le ramène au bar.

UN QUART D'HEURE DE VIE SUR TERRE (ANNÉE INCONNUE)

Un homme qui part prendre une bière.

Un homme qui décide de connaître un autre monde.

Un monde dont la pensée s'évade, d'un corps à peu près mort.

Cet homme mort, à la pensée vivante, entre dans un sommeil profond.

Où la chose devient presque un véritable rêve, où le monde parfait apparaît, un monde
où la haine et la misère n'existent plus.

Cette nouvelle ville qui commence à se construire, de corps mort et de pensée vivante.

On l'appellera « la Ville de la Pensée ».

Après un quart d'heure de vie sur cette Terre on s'aperçoit que la chose sort de son
sommeil profond et revient continuer le tour de l'horloge solaire.

Cette horloge qui n'arrête plus, elle tourne, tourne et retourne.

C'est pourquoi un homme a chanté un jour : pourquoi, pourquoi t'es-tu donné tant de
mal pour faire tout ça ?

Tu le savais que ça pouvait pas marcher, tu dis que tu sais l'avenir ?

Gilbert Gagnon.

Écrit sous l'observation d'un être

Qui a vu mon corps

Un soir où il ne m'appartenait plus

Jacques

TAIKA (ANNÉE INCONNUE)

Elle a ouvert le jour

D'une fine marmaille...

J'invente le centre d'un contraire.

Il se démonte, soigneusement,

Préambule funèbre de nouvelles conceptions,

Et à son éparpillement ne s'ajoute nulle peine ;

Comme il est blême.

Il eut peut-être pensé autre chose ; mais quoi...?

De réagir aux formes premières pensées.

Voilà !

(Illisible) d'offrir-donner à l'être

(Illisible)

Pourtant l'on a l'envie d'offrir-donner

Quelques évidences de l'être à part...

Mais nous restons au fond vingt-deux énergies

Qui gisent gentilles tout au fond de nos poches

Leur traînée permanente s'émancipe

Elle a pu, peu de temps.

Si je m'mettais à crayonner mes rêves

D'arc en ciel couleurs baigneraient l'image

Mais de le faire serait-il sage ?

Étaler ses pensées peut-il être mortuaire ?...

Un essai n'oblige pas l'habitude.

Jacques

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Glouk se retrouve sous masse de limace ; d'exargôt, plaît-il...

Dans le monde de l'ambidextre, rien d'artisanal' ment réalisable

Ne l'ennuie ; il possède deux possibilités.

S'offrent-elles aux normaux ?... Le singulier conviendrait mieux.

Qu'en quelques cas pourront-ils s'affirmer !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Pour te froter à mon image
Rien ne saurait m'empêcher.

Et la fumée peut disparaître
Et le joint pourtant gèle
Et la mescaline donne des boutons

Et le joint gèle
Et l'amie reconforte
Procure au corps satisfaction
Et la femme amène
En plus de la joie
Le goût d'extrapoler

Celui d'atteindre l'exhaustivité

Le goût n'est rien

À part le goût...

La bière noie

Sauf le goût...

Celui d'écrire

Le joint lui... gèle

Claudie... je t'aime

Jacques

ACCLÔSIE - (ANNÉE INCONNUE)

J'irai rejoindre ta présence
Quand les temps durs m'envahiront.
Même si le refus orne l'absence
Même si le doute n'offre que le goût du dégoût
J'abaisserai mes culminances et apprendrai à écouter.
Ce qui m'ennuie quand ma tête aime
C'est que je dois attendre l'autre, celle vers qui l'œil aime à viser...
Moi qui suis si rapide ; si pressé d'adjoindre aux mots l'évidence...
Souvent, la rime refuse d'habiter la prose pas sûre...
La rime ne marie que l'âme heureuse et restitue les pleurs.
Dans un gluant vomissement les larmes s'effritent
Jusqu'à v'nir choir contre le sol désenchanté.
Puis, lorsque le vide meuble l'estomac, la lente digestion de la solitude s'annonce
Lente parce que seule, elle imbibe d'un trait l'éponge cervicale
Le mystère trône toujours mes rencontres. Plus j'aimerais aimer,
Plus j'espère l'agile quelconque compréhension réciproque de sa part,
Plus mon œil mouille car dans le sien, il n'y a rien.
Rien à part l'intérêt de voir se morfondre un homme
Au physique imposant parc'que haut, à la tête difforme

À la ruade retenue et sincère à la fois.
Si le câble de l'indifférence était ficelle
Aucun ennui ne s'allierait au mot « femelle » ;
Ignorer si c'que l'on crée peut être possible
C'est le début du décalage
État morbide où même la plume semble inutile
Et pourtant elle ne cessera d'écrire
Sous l'intermédiaire de ma main
Elle-même guidée de mon bras à mon cerveau
Qui explose sous le morose de l'inaction.

ACCLÔSIE + (ANNÉE INCONNUE)

Lorsqu'il s'ra simple de conclure
Que toute chose sur Terre est une merveille
Évidemment, tu vivras près de moi...
Hostie ! Quand j'appuie réellement mes yeux
Vers ton ancestral regard
Je m'aperçois qu'il serait vain de dénicher ailleurs
Ce que dans toi il y a...
D'une idée, je me mets lentement à te dépeindre...
D'une soirée, je revis les flous moments de feintes.
Ceux où l'harmonica noyait les folles paroles que de ma boule j'émettais...
Il n'est plus difficile que de placer un appel à un téléphone désenchanté.

L'herbe et le temps tentaient de naître
Et ton sourire les retenait
Ils se plièrent devant le maître
Et d'hexagone ils devinrent raie...
Au rectiligne angoissant
J'alliai la force de te revoir
Ce fut un geste de jeune enfant

D'espérer blanc devenir noir
Et j'attends là, au fond du rang
Ton corps paraître sur deux fines jambes
Peut-être qu'un jour cessera le temps
Et s'annoncera fin de l'attente...

Ce jour quand sous mon toit t'apparaîtra
Je m'sentirai devenir roi

Roi de la Terre...

Jacques

BLUSMALE (ANNÉE INCONNUE)

J'aurais aimé tout vous le dire
Ce que ma voix a respiré ;
De vos cheveux à vos sourires
Je n'ai cessé d'imaginer
L'habile jonction du « se peut-il »...

À mes manières s'alliaient les vôtres
Parfois nerveuses, parfois pausées
Je les rêvais devenir nôtres...
À quoi sert-il d'anticiper...?
Vous étiez rose et moi pistil.

De cette alliance j'ai vu s'unir
Votre pollen à mon gosier
Il coulait en mon doux délire
Comme l'aurait fait une rosée
À l'aube, loin de la ville...

Je vous espère là, dans « ma » chaume

Vos jolis pieds près du foyer
Calme et heureuse, sans symptômes
Imaginant mille pensées
Qu'en mon cerveau je sais futiles...

Quand l'espoir vient de naître
Et que vente le vent du « je t'aime »...

Jacques

AUX EXILS DES SEPT-ÎLES... (ANNÉE INCONNUE)

Quand l'attente de vous revoir sera souvenir

Le temps naîtra, peuplé de sourires...

Crise ! Difficile ! Aride et inexploité... Le temps des retrouvailles...

Du technicien au prochain show il y a la prose de l'attente

Comme elle est lente

Je me nomme Louis, deux fois

Et Jacques ne peut rien faire à part attendre...

Attendre qu'ils reviennent... C'est-à-dire vous, les fous

Les seuls membres « jirondanjoncelliens » qui connaissent

Ce que moi-même je suis en train d'apprendre.

Comme vous me connaissez

De l'ongle à la difficulté de choisir

Entre les autres et ce qui peut nous unir...

JE VOUS AIME

Non pas sous aile homosexuelle

Mais sous un câble d'acier

Baigné de frère et de bière

Mordu sous l'impossibilité de me joindre à une

FEMELLE

Parce que je suis compliqué je suis trop

Et que vous ne puissiez m'offrir les vôtres.

De toute façon je n'les veux pas

Je suis trop bas

Bas et seul

Seul

Seul

Seul

Jacques

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Calmement, je trace l'audace d'une lettre...
L'être daignera la recevoir et ira même voir ce qu'il y a dedans
À quels horizons fixera-t-il en ce moment... Vers
Une fresque... Ou un total d'inaction...
Dessiner « fresquement » exige goût d'un détail
Inutile, c'est vrai, mais de force en présence. L'on ne peut oublier.
Encre en moi-même, je bouscule, majuscule prénom...
Reverrai-je ce que l'œil n'a pas su conserver ?...
On ne manque de bras qu'au moment de créer...
Bombardement flagrant quand le cœur devient l'ombre d'une ombre.

S'il plaît à vous
Ramener ces amas de textes
Contenus en ce cahier
À votre descente prochaine

Merci

Jacques

AMOÉ (ANNÉE INCONNUE)

Depuis un mois ; c'est long.

Et encore, encore, rien ne se précise.

J'commence à m'écœurer de cette habituelle question

QUE SE PASSE-T-IL EN LEUR TÊTE ?

L'impression de calculs s'amoncelle.

Calculer ses gestes, ses sous, et les possibilités d'évolution.

C'est rendu presque absurde d'espérer le repos de mon corps.

Il y a le sommeil, bien sûr...

Mais en mon cas il ne peut que « parenthéser » le fil des jours...

J viens d'finir un show. Trois nuits de rush lunaire pis moé, l'hostie d'con.

Plutôt que d'en être satisfait, ben j'arrête pas de penser à l'autre

Particule qui attend l'achèvement ; soigneusement disposée discrètement

Sur ma tablette de garde-robe, elle attend ma plume.

Que peut-elle attendre d'autre...?

J'aurais besoin d'un peu de vie ; rien qu'un peu... Une p'tite bitche... Une vie que seuls mes frères peuvent allumer en moi ; par leur présence. On a tellement d'énergie ensemble pis crisse que j'm'aperçois qu'eux seuls l'ont...

Un sein incandescent se ratatine en ma lumière

Et ses cascades-lueurs noient mon espoir

NOIR : 0

Un sein miraculeux déverse de même

Vingt-deux gestes flous à saisir...

Un boa bâille

Et sa chemise glisse son tube

Qui lui sert de corps

Glousme

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Huit larmes éteignirent l'éternel repos
L'arme du temps bravait la larme, la neuvième...
Lorsque l'alarme résonna, les tempêtes eurent le temps d'être heureux.

Il n'y avait plus qu'à boire le vin.
Où coulait-il ? En des veines ?
L'écorchure d'un demi-cadavre énonça « non ».

Le vin devait couler.

L'algue du vent dut vomir l'homme
À l'aide du clôt à la verdure
Celui qu'égua vue de nature
Devenir nombre.

Peut-elle coller « incisivement »
Ou bien n'est-ce là qu'illusion... ? Non ?

Quelquefois
Gisent à leur gré les mots
De la difficulté

D'incorporer compréhension...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ils dénichèrent une bulle qui ayant tôt fait de s'approprier une latte-d'aile
Franchement insignifiante mais convulsent une esplanade d'heureux transports...

Ils échappèrent sous les massifs poutrages de l'âge
Deux « épinales », signe d'offrande à l'oraison.

L'ombre s'étirait ; vers l'horizon coulait sa forme ; ou celle qu'elle représentait.

Les muscles eurent totalement d' « ef ».

VINGT-TROIS FOIS MARS

De la main muselée de l'âme
Jaillira à la fois de la flamme
L'énervement de l'accablé.

Tel un symbole pluralisé
Le singulier franchira l'onde
Et l'essentiel s'immunisera.

Alors les cordes vocales se délieront

Et la clameur d'une planète

Réveillera l'enfant inerte

Seul en ce sein, plein, rongé d'images.

La saleté vénèrera l'eau savonneuse

Car sa puissance désastreuse

Étouffera en vol de nuit l'aérosol qu'en leur cœur crie :

Appuyez-moi sous mille un arbres

Et j'imiterai le marbre

Ma résistance sera si forte

Que l'enfant

Lavé d'humeur

Ouvert à l'ordre du jour

N'aura connu qu'un seul amour

Jacques

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Là où l'on se demande
Ce « pourquoi n'est-elle pas venue »
Là, près de nous, seul si loin d'elle
Celle qui daigna nous accorder
Une bouche...

Comme s'il eut fallu avaler l'ultime
Moindre
POSSIBILITÉ
Mais que dit-elle de ses dix doigts
Ce soir-là... ?

Comme si la plume
Devant l'image d'un tel visage se tournerait
Confié à la confusion
D'un agneau vierge
Probablement

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est finalement lorsqu'on se sent bien dans sa peau que l'on peut affirmer comprendre quelque chose aux dons-aspects qu'offre la vie.

Quand ton souffle sortira de ma bouche
Quand mes pleurs assombrissant ton bonheur
Nous deviendrons alors unis
Pour toute la vie
Et chaque chose que l'on aura
Ne s'ra pas plus à toi qu'à moi
Nous ne possèderons que nous
Nous nous aurons.

À L'IMAGE D'UNE ATTENTE VINT SE JOINDRE UNE VIE (ANNÉE INCONNUE)

Quand je mets ma main dans tes cheveux

Je me sens devenir bien plus heureux

J'ai l'impression d'ouvrir mon cœur

À ce bonheur

Qu'je croyais avoir perdu

Le jour où je n'ai plus revu

La fille qui peuplait mes rêves

Ceux qui s'achèvent...

Quand ta bouche pénètre mon visage

Et que mes doigts refusent de rester sages

Sens-tu toute l'électricité

Qui me parcourt ?

Mon cœur semble tant excité

À l'idée de dire ce discours

Qui devrait bien te révéler

Tout mon amour.

Ta figure émerveille la nature

Et ton corps scintille, plus fort que l'or

Quand je vois tes deux bras s'ouvrir

Pour m'accueillir

Je sens ma raison qui chavire

À l'idée de pouvoir t'offrir

Le plus beau de tous les poèmes

Oh oui ! Je t'aime !

À L'IMAGE D'UNE ATTENTE VINT SE JOINDRE UNE VIE (ANNÉE INCONNUE)

Quand je mets ma main dans tes cheveux

Je me sens devenir bien plus heureux

J'ai l'impression d'ouvrir mon cœur

À ce bonheur

Qu'je croyais avoir perdu

Le jour où je n'ai plus revu

La fille qui peuplait mes rêves

Ceux qui s'achèvent...

Quand ta bouche pénètre mon visage

Et que mes doigts refusent de rester sages

Sens-tu toute l'électricité

Qui me parcourt ?

Mon cœur semble tant excité

À l'idée de dire ce discours

Qui devrait bien te révéler

Tout mon amour.

Ta figure émerveille la nature

Et ton corps scintille, plus fort que l'or

Quand je vois tes deux bras s'ouvrir

Pour m'accueillir

Je sens ma raison qui chavire

À l'idée de pouvoir t'offrir

Le plus beau de tous les poèmes

Oh oui ! Je t'aime !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Depuis le temps de votre vous, je n'ai cessé d'aimer l'ailleurs.
Aux rares instants d'une présence je ne pouvais délimiter vos intentions.

Ce ne fut pas une interférence ;
Plutôt un contretemps au rythme déjà établi
Que voulez-vous ?
Dois-je frémir puisque le goût d'un réservoir blanc m'hante ?

La tache, lorsqu'on la conserve s'imprègne
Et souvent le récurant est dur à trouver.
Parfois, il se déniche sur la tablette, là où l'on veut les autres
Mais quand la main doit le construire
Comment procéder ?

J'aime, parfois, répondre à mes questions.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Peut-on qualifier de présence le fait qu'une personne soit près de nous,

Même si le longtemps orne son elle,

Celui que je ne peux atteindre puisqu'il s'égraine ?...

Je ne glisse plus de doute dans mes actes ;

D'ailleurs, est-ce qu'actes il y a ?

L'hibernation, l'halte de l'air, le fond inerte du temps

Où en sommes-nous ?...

Hein...? Où en sommes-nous donc, Claudie, ma douce ?

Depuis l'instant de votre vous, je n'ai cessé d'aimer l'ailleurs.

Aux rares instants d'une présence, n'ai-je donc pu délimiter vos intentions ?

Par les paroles, les idées folles, j'ai consenti à rechercher ce que,

Peut-être, vous auriez pu me révéler.

Ce fut fait, mais si vaguement...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Sur la lisière d'un monument
S'émancipèrent quatre-vingt tiges
L'une d'entre elles prit un moment
Et libéra ce qui nous fige...
Qui d'entre nous s'est aperçu
Qu'à nos pieds droits...

Au pied d'une herbe folle
J'ai grafigné votre visage
La terre tout à coup devenue molle
Et l'herbe plia jusqu'à raz...

Combien me faudra-il d'années
Pour être satisfait ?

Même l'union qu'à nos mains j'offre
Laisse un sourire s'y envoler.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

La berge céda et la motte de terre vint rompre le miroir d'eau...

Se détachant en fins sillons, quatorze vagues nées de la chute se mirent à rire en
s'éloignant du point d'impact.

Quelques herbes en fin d'absence plièrent et frôlèrent d'un geste vif le raz de l'eau...

N'immergèrent-elles ?

Une cascade de fins morceaux de pluie

Frôle et harcèle les miettes d'hommes unis

Qui sans l'amour que l'énergie leur offre

N'auraient rien d'autre qu'un trou béant au coffre

Que leur faut-il pour écouter la terre

Si leurs amis ne peuvent eux-mêmes le faire ?

Commençons donc par remuer leur sens

Ainsi viendra le goût de l'espérance

Quand la clarté conserve l'œil hagard

N'est-ce point signe que l'homme a pris départ

Vers la lumière, « scintillance » aveuglante ?

Vers la lumière, soupape des atmosphères ?

Quand l'homme aura compris la terre

Alors viendra l'éternelle attente.

D'un de mes bras j'extirpai la miette

Et attendit de la voir commettre

Une quelconque

Démangeaison.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Au loin je reconnus la flamme ; celle qui jadis divertissait ma tête et qu'aujourd'hui mon corps réclamait...

Depuis, je ne cesse de rythmer l'état à la « génitalaction » qu'elle...

J'suis comme ballon

Dégonflé en long

J'ai appuyé tous les machins

C'm'a rien donné

Tout « s'emarfe »

Les longitudes s'y confondent

OBSSESSION (ANNÉE INCONNUE)

L'obsession n'apparaît pas
L'obsession est toujours là
Et elle juge qu'un refuge ne t'abritera pas
De l'emprise qu'elle a sur toi

L'obsession est toujours là
L'obsession n'a pas de loi
Et elle guette et rejette et abjecte celui qui la combat

Non, pas moi

Je ne veux plus croire
Que le jour est noir

Non, pas moi
La vie, c'est l'espoir, la vie

L'obsession n'a pas de loi
L'obsession ne tolère pas

Qu'un sujet se soustrait à l'autorité qu'elle a

QUAND JE ME CHANTE (ANNÉE INCONNUE)

Si je te chante

Je veux que ma voix t'enchanté

Et nos gestes se ressemblent

Et que tes yeux s'adressent à moi

Si je me chante

Je veux l'émotion qui tremble

Faisant frémir tous tes membres

Car ma voix n'appartient qu'à toi

Si je t'embrasse

Je veux que les autres s'effacent

Et me glisser à la place

Te laisser toute la place

Que j'ai besoin pour être à moi

Si je m'embrasse

Je veux tes bras qui m'enlacent

À travers le temps qui passe

Je te serai, tu me seras

Quand je me chante

Je te chante

Quand je te chante

Je me chante

MONDE (ANNÉE INCONNUE)

Y a un chanteur sur sa galerie qui croit que l'amour n'appartient qu'à soi
Une jeune fille qui a compris qu'après la pluie (nuit) le (soleil) beau temps reviendra
Un cœur brisé qui se répare
Déchiré qui se rapièce, l'homme ignoré a vaincu la détresse
La vie invite à son banquet, on se nourrit de ses restes
On ne connaît pas son adresse
On se nourrit de ses richesses
La vie s'éveille chaque matin
Mais on n'attend que sa tendresse
La vie invite à son chevet

BOBISE (ANNÉE INCONNUE)

C'est Bob, celui qui chante dans les bars
Oui Bob, qui s'est blotti dans ma mémoire
Je sais que tu ne voudras pas me croire
Je sens qu'il me veut bien dans son histoire
C'est Bob, il m'a dit qu'il veut me revoir
OH BOB ! OH BOB ! OH BOB !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je n'ai pas d'emblème, je n'ai aucune mission
Si je fais de la peine, je n'comprends même plus mes émotions (réactions)

3 3 4 4 4

B- Je suis un léopard qui vient marquer (envahit-vérifie) son territoire

G-Je suis un chevalier qui veut se battre pour le cœur de sa bien-aimée

B-Chevalier sans armure, sans bouclier et sans épée

G-Léopard au cœur dur qui tue sa proie pour s'amuser

B-D'un seul coup de mes pattes je peux te tuer

G-Commence donc par te battre pour m'évincer

B-Je n'ai même pas à te toucher

On me protège si je me sens menacé

Car je suis d'une autre race

Tu n'auras pas ma place

JESSISABELOXANE (ANNÉE INCONNUE)

C'est qu'elles sont trois mais y en a qu'une

Quand vient le temps de les aimer

Et si des fois elles se parfument/et si parfois y'a d'l'amertume

C'est ma joie de les respirer/ c'est à moi de les consoler

Y a Isabelle ma plus grande/qui sait comment recommencer

Quand la vie veut se faire attendre et qu'elle refuse de nous donner

(chorus) CE QU'ON ATTEND D'ELLE !

J'ai trouvé le chaînon manquant

C'est le sourire de mes enfants/parents

Y a parfois dans l'adolescence

Des gestes qui n'ont pas de sens

(Y a parfois dans l'adolescence des cris d'un infini silence)

Qu'on aimerait leur expliquer

Mais qui se passe d'expériences/mais qui se fie à son instinct

Passe à côté de l'existence/A compris ce qu'est le destin

Si tu n'fais rien, ben rien ne peut t'arriver

Y a parfois dans notre jeunesse
Des choses d'une infinie tristesse, mais c'est au travers les épreuves
Qu'on aimerait leur éviter, que le courage nous abreuve
Mais qui se passe de souvenirs (tout dire)
N'aura bientôt plus rien à dire (se passe aussi de souvenirs)
Si tu n'parles pas, personne ne peut t'écouter

Y a parfois au fond de l'enfance
Des choses d'une infinie puissance
Qu'on aimerait leur expliquer

Et si parfois elles s'accoutument
C'est à moi de diversifier

Mais le temps passe et s'effacent des souvenirs si précis
Qu'une photo ne rendrait que la demie

VOX(S) (ANNÉE INCONNUE)

Faut-il être quelqu'un pour faire quelque chose
Ou faut-il faire quelque chose pour être quelqu'un ?

Les gars qui « punchent » à cinq heures du matin
Ont bien souvent perdu l'espoir
Ils vont au lundi un « Pepsi » à la main
Sans trop savoir...

Viole, tue, arrache des entrailles
Et ne crains pas les représailles
Mais si jamais tu prends cinq sous (5 cennes)
C'est la prison qu'il y a au bout

Pour moi ce fut comme deux monuments qui s'effondrent
L'impression d'une langue plongée dans la pénombre

« Il y a ces lieux qu'un jour on quitte
Lorsqu'ils ne sont plus qu'un abri
On les déserte, on prend la fuite

Avant que nous dévore l'ennui. »

Y a de si profondes moisissures
Que même en grattant leurs racines
Elles conservent leur armure

Ce n'est pas que tu l'aies fait qui m'agace ; c'est l'éventualité que tu puisse le faire à
nouveau.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai dû rêver ma vie d'enfant

Car j'ai pas souvenir

De t'avoir vu sourire

Et d'avoir ressenti tes mains

Me tenir dans mon bain

(Savoir que quelqu'un est là au plus profond de soi)

Alors j'ai commencé la vie

Je n't'avais pas finie

Comprendre ce qu'est l'espoir

Mais ne jamais l'avoir

Tu m'as quitté et je t'attends

Mon dieu que c'est long

De respirer seul au salon

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Mais tous les mots s'emmêlent en moi

Tu suis le meilleur, deviens pire

Quand il ne goûte plus rien en toi

Et j'ai quelque chose à te dire

T'éveiller à la vérité/Pour te sortir de ton sommeil

Et je ne pense pas que le pire/Mais les mots m'emmêlent

Soit d'ignorer la vérité

Prends, je te donne

Les feuilles tombent et ce n'est pas l'automne

Tout au fond de l'univers

Y a une petite lumière

Et c'est au fond des océans

Que se reposent les tourments

Nés de nos larmes

Et qu'as-tu fait tu dernier moi ?

J'ai écouté l'amour en moi

Si entends alors qui parle

Je serai perdu sans toi

Mais bien souvent il faut se perdre

Si on espère se retrouver

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'n'aurai jamais la prétention
D'expliquer le « quoi que ce soit »
Je n'ai en fait qu'une ambition
Exprimer le « n'importe quoi »
Et puis se regarder bâtir
Comme un hasard qui prend sa place
Communiquant le fou désir
De l'aider à laisser sa trace
Et c'est là que ma plume s'agite
Révélant l'envers du décor
Parlant d'un amour qui palpite
Voyant le faible faire l'effort

Les mots révèlent leur importance
Lorsqu'on sait « bien » les agencer (lorsque l'on)
Sinon ils deviennent une danse
Où l'on se marche sur les pieds

Y a plein d'affaires qui m'envahissent

Et je n'ai rien à leur prouver
Et mes élans qui rapetissent
Comme s'ils voulaient me diminuer

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le ciel a beau se déchirer
Et mes amis dev'nir des traîtres
Quand j'aurai les deux yeux fermés
Je saurai te faire apparaître

Et calmement je me laiss'rai
Transporter par le doux sourire
Que tes deux lèvres savent former
Pour le meilleur et pour le pire (pas sûr)

PAPA (ANNÉE INCONNUE)

Le soir dans mes prières
Je parle avec mon père
Je lui demande pourquoi j'existe
Pourquoi je ris quand je suis triste
C'est un des mystères de la vie
Quelqu'un délire, l'autre réfléchit
Mon père est parti pour l'éternité
Mais finira-t-il par arriver...?

Puis mes pensées se pausent
Et mes idées explosent
Des portes s'ouvrent et un escalier tombe
Et voilà mon père qui se montre
C'est un des mystères de la vie
Quelqu'un s'admire, l'autre s'amoindrit
Mon père est parti pour l'éternité
Mais finira-t-il par arriver...?

ELLE RÊVAIT (ANNÉE INCONNUE)

Elle rêvait d'un prince charmant
Lui demand'rait un héritier
Mais elle comptait en le cherchant
Qu'un prince naît déjà marié

Elle rêvait parfois que son corps
Rencontrerait le capitaine
Qui déposerait son trésor
Au plus profond de sa bedaine

Elle rêvait même qu'une « pop-star »
Ou qu'une vedette du grand écran
Verrait en elle la perle rare
Qui pourrait porter son enfant

Et elle continua de rêver
Et puis les années s'égrainèrent
Si bien que son corps épuisé
Refusait maint'nant d'être mère

Et elle pleura...

Quand elle eut fini de pleurer
Et quand elle eut séché ses larmes
Elle commença à se d'mander
Si elle avait manqué de charme

Puis elle connut un jardinier
Qui lui confia qu'une bonne semence
N'a pas besoin d'être adulée
Pour qu'une femme enfante

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai pris ton ventre pour un jardin

En y déposant une graine

Et j'ai regardé tes destins

Prendre forme humaine

J'ai pris tes mains pour une mer

Et j'y ai amarré les miennes

J'ai pris ton corps pour un décor

Où j'ai planté mon scénario

ET je t'entends crier : encore

À la retombée du rideau

Je t'ai regardée dans les yeux

Mais toi tu regardais par terre

Comment veux-tu qu'entre nous deux

Il y ait quelque chose de sincère ?

Lorsqu'on surprend ses émotions

À n'admirer qu'un seul visage

Doit-on alors passer à l'action

Ou est-ce qu'attendre serait plus sage ?

C'est quand ces questions se bousculent

Que l'on comprend ses états d'âme

Les sentiments qui s'accumulent

Ont grand besoin qu'on les proclame

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Un oiseau sur un barbelé
Croit que l'acier est paille sèche
Puis il essaie de l'arracher
Et dans son bec fait une brèche
Une blessure qui lui enseigne
Que l'homme bâtit au détriment
De la nature de qui le règne
Glisse lentement vers le néant

Une tortue sur une plage
Vient pondre un œuf instinctiv'ement
Et elle ignore que le rivage
N'est plus qu'un amas d'excréments
Un don de vie qui lui enseigne
Que l'homme bâtit en se foutant
De la nature qui se démène
Pour mettre au monde ses enfants

Un plancton glisse dans la mer

Fier d'être le chaînon manquant

Et malgré sa vie éphémère

S'amuse le temps qu'il est vivant

Le ciment semble content puisqu'il vit dans son élément

Le béton, son compagnon

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

T'as de beaux yeux et tu le sais

Tes cheveux longs bourrés d'haleines

Et sur tes hanches courent tant de doigts

Qu'on n' peut déceler les empreintes

Certaines choses se disent... D'autres s'écrivent. On les transmet sur une feuille pour les voir s'immortaliser, reflet fidèle ignorant le temps et on se rappelle, lorsque le longtemps s'empile, à quel point fut intense l'instant

DANS LE MONDE (ANNÉE INCONNUE)

Y a un bonhomme sur sa galerie
Qui a fait le tour de la Terre
Et quand il parle de Varsovie
C'est mieux que dans le dictionnaire
Pourtant il n'y est jamais allé
Et c'est pour ça que je l'écoute
J'aime mieux les histoires inventées
Que celles qui me laissent trop de doutes

Y a une bonne femme dans sa douche
Qui a chanté à l'opéra
Et quand elle parle ce qui me touche
C'est qu'elle y croit
Pourtant elle n'y a jamais chanté
Et c'est pour ça qu'elle me fascine
J'aime mieux les shows imaginés
Que ceux qui empestent la frime

Dans le monde y a du monde

Dans le monde faut du monde

Y a un enfant dans sa ruelle

Qui a vaincu le grand dragon

Il l'a fait de façon cruelle

Comme l'enseigne la télévision

Pourtant il aurait pu penser

L'éliminer d'autre façon

J'aime mieux les vieux contes de fées

Où l'on éteignait les dragons

Le boulanger fait sa maison, le menuisier mangue une brioche

La tricoteuse fait ses leçons et l'étudiant change de broche

Un pâtissier pose des pneus, un mécanicien fait sa tarte

Un parieur prie le bon Dieu et le curé qui joue aux cartes

EN DEDANS (ANNÉE INCONNUE)

J'ai pas l'épaule où l'on s'appuie quand on pleure à torrent

J'ai pas des traits très très attirants

Et si ma bouche s'ouvre pour déployer des compliments

Y a pas personne qui veut voir en dedans

Et si mon âme a mal et qu'elle se meurt si lentement

C'est qu'y a personne qui veut voir en dedans

En dedans

J'ai épuisé le puits où je puisais de temps en temps

Pourtant mes larmes t'emplissaient souvent

Et si mes larmes bougent pour étaler ce sentiment

Y a pas personne qui veut voir en dedans

Et si mon cœur a mal et qu'il se meurt si lentement

C'est qu'y a personne qui veut voir en dedans

En dedans

(Rayé) Prends, je te donne

Y plein de feuilles qui tombent et ce n'est pas l'automne

QUEL BEAU RÉVEIL (ANNÉE INCONNUE)

Y a du café qui fume
Et les draps sont défaits
On dirait que la lune
N'a plus les mêmes reflets
On a fondu nos ombres
Sous le grand soleil
Et si l'un de nous sombre
L'autre le surveille
Quel beau réveil

Rencontre opportune et regards indiscrets
Et la bonne fortune occupe un couple qui naît
Des cendres se consomment, une bouteille disparaît
Quelle drôle de coutume ; tu viens dès que je m'en vais

Puis nos mains qui se retouchent
Y a du jeu dans nos bouches, tu sais...

On a fondu nos ombres sous le grand soleil

Et si l'un de nous deux tombe, l'autre le surveille

Quel beau réveil

Y a du café qui fume et les draps sont défaits

On dirait que la lune n'a plus les mêmes reflets

Une lampe s'allume et ton corps m'apparaît

Dans ma tête les brumes n'ont plus les mêmes effets

Alors j'ouvre les fenêtres

C'est si bon de renaître, tu sais...

On a fondu nos ombres sous le grand soleil

Et si l'un de nous deux sombre, l'autre le surveille

Quel beau réveil

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai guère pensé à la guerre
J'ai pas six sous pour saouler tous mes soucis
Mais saouler ses idées noires
C'est oublier que l'on n'oublie pas l'oubli
Et j'entends ta voix qui voit
Le goût qui touche à la vie
Et l'œil qui lui parle aussi

J'ai pu penser « j'en peux pus »
J'ai pas pensé aux enfants, à ma femme
Mon rôle : enrôler les armes
Me battre pour ceux qui débattent de ma vie
Tomber pour ceux qui défoncent l'ennemi
Aux enfant qui me regardent agir ainsi

Un enfant

Décence, tu n'as plus de sens
La guerre déguerpit avec la vie

Sensationnelle impuissance

Les sens ont de l'importance

Des sens dans une puissance

Qui n'a pas besoin qu'on lui donne un avis

**DÉPART-Composition de Gaby Moreau interprétée par Boldô-Moreau
(ANNÉE INCONNUE)**

Il y a ces lieux qu'on quitte
Lorsqu'ils ne sont plus qu'un abri
Prendre la fuite pour effacer l'ennui

Tu sais, ma vie est vide
Elle semble pourtant bien remplie
Je crois que je décide
Je suis à sa merci

Il n'existe pas d'ailleurs plus beau que d'autrefois d'avant d'après

Ces gens que l'on évite
Parce qu'ils n'ont pas le même avis
Le feu crépite
Même s'il est sous la pluie

Tu sais, je suis timide
Malgré le poing que je brandis

Je me sens lucide

Au fond de ma folie

Il n'existe pas d'ailleurs plus beau que d'autrefois d'avant d'après

Je ne sais pas où je m'en vais

Ni d'où je viens...

Tu sais, la vie est vide

Elle semble pourtant bien remplie

On croit que l'on décide

On est à sa merci

PAS BESOIN (ANNÉE INCONNUE)

T'as pas besoin d'avalier d'la misère pour
Me faire la plus belle des chansons

T'as pas besoin d'inventer des hivers pour me faire la plus « *illisible* » des maisons

Tu m'as promis la bague en diamant
Ma main n'a pas besoin d'autant
Que quelques doigts dans mes cheveux
Et tes yeux dans mes yeux

Tu m'as juré de bâti maison
Les grands hôtels, les avions
Mais le bon projet, tu l'as oublié
C'est qu't'avais juré de m'aimer

SANS SENS (ANNÉE INCONNUE)

Décence, tu n'as pas de sens
Quand la guerre déguerpit avec ma vie
Des sens dans une puissance
Qui n'a plus besoin qu'on lui donne un avis
Mais j'entends la vue qui sent
Le goût qui touche à la vie

Idées noires
Au fond du profond
Désespoir
Le son des canons
Que j'entends

J'ai pas pensé à ma femme
Aux enfants qui me regardent agir ainsi
MON RÔLE : ENRÔLER LES ARMES
Foncer pour ceux qui dénoncent l'ennemi
Mais j'entends la vue qui sent
Le goût qui touche à la vie

LE RÊVEUR ÉVEILLÉ (ANNÉE INCONNUE)

Le rêveur éveillé

A dit « debout, nous débutons »

Il éteint les téléés

Et tout à coup nous l'entendons

On a des chants à semer

Et la semence, c'est la chanson

Labourant dans la boue des villes

Il ressent les sentiments des bâtiments

Je n'ai rien dit mais le rêveur m'a attendu

Il a compris qu'on ne prie pas pour le salut

Je n'ai rien dit mais le rêveur m'a entendu

Il a compris que quand je ris parfois je suis déçu

Le rêveur a veillé

Et la semence devint moisson

Il l'a distribuée

Un peu partout dans les maisons

Et tous les cœurs affamés

Se sont nourris de ses passions

Labourant dans la boue des villes

Il ressent les sentiments des bâtiments

JESSISABELLOXANE-VERSION OFFICIELLE (ANNÉE INCONNUE)

C'est qu'elles sont trois mais y en a qu'une

Quand vient le temps de les aimer

Et si parfois elles se parfument

C'est ma joie de les respirer

Y a parfois au fond de l'enfance

Des choses d'une infinie puissance

Qu'on aimerait leur expliquer

Mais le temps passe et s'efface des souvenirs si précis

Qu'une photo m'en rendrait que la demie

Si tu n'fais rien, rien ne peut t'arriver

C'est qu'elles sont trois mais y en a qu'une

Quand vient le temps de les aimer

Et si parfois leurs yeux s'embrument

C'est ma joie de les consoler

Y a parfois dans l'adolescence

Des cris d'un infini silence

Qu'on aimerait leur expliquer

Mais le temps passe et s'efface des souvenirs si précis

Qu'une photo n'en rendrait que la demie

Si tu n'dis rien, personne ne peut t'écouter

C'est qu'elles sont trois mais y en a qu'une

Quand vient le temps de les aimer

QUE TOI (ANNÉE INCONNUE)

Dois-tu vraiment te battre ?

Dans ton combat rien ne m'épate

Dois-tu vraiment souffrir

Pour réussir à me l'écrire

Que tu m'aimes ?

Mais t'aime que je t'aime

Le dilemme

C'est que ça me gêne

Car je n'aime pas que tu n'aimes que toi

Que toi...

As-tu senti mon âme ?

Elle peut aimer loin de tout drame

As-tu connu mon cœur ?

Il peut aimer loin du malheur

Et je t'aime

Mais toi tu l'enfermes

Le dilemme

C'est que ça me gêne

Car je n'aime pas que tu n'aimes que toi

Tu veux que je t'adore

Mais aime donc les gens d'abord

Tu veux que je t'admire

Mais tu ne montres que le pire

T'as pas besoin d'inventer des hivers

Pour me faire

La plus chaude des maisons

T'as pas besoin de manger d'la misère

Pour me faire (pour me plaire)

La plus belle des chansons

QUEL BEAU RÉVEIL-VERSION OFFICIELLE (ANNÉE INCONNUE)

Rencontre inopportune
Et regards indiscrets
Et la bonne fortune
Occupe un couple qui naît

Des cendres se consomment
Une bouteille disparaît
Quelle drôle de coutume
Tu viens dès que je m'en vais

Puis nos mains qui se retouchent
Y a du feu dans nos bouches
Tu sais
On a fondu nos ombres
Sous le grand soleil
Et si l'un de nous deux tombe
Y a l'autre qui le surveille
Quel beau réveil

Y a du café qui fume
Et les draps sont défaits
Dans ma tête les brumes
N'ont plus les mêmes effets

Une lampe s'allume
Et ton corps m'apparaît
On dirait que la lune
N'a plus les mêmes reflets

Alors j'ouvre les fenêtres
C'est si bon de renaître
Tu sais
On a fondu nos ombres
Sous le grand soleil
Et si l'un de nous deux sombre
Y a l'autre qui le surveille
Quel beau réveil

PAS DE SECRET (ANNÉE INCONNUE)

Y a pas de secret pour rendre un homme heureux

Suffit de savoir l'appuyer

Savoir lui parler dans les moments malheureux

Et savoir aussi l'écouter

Et c'est comme ça qu'on bâtit la vie tous les deux

Si tu me donnes ce que t'as jamais donné

Y a pas de secret pour rendre une femme heureuse

Suffit de savoir l'appuyer

Savoir lui parler quand les heures sont creuses

Et savoir aussi l'écouter

Y a pas de secret pour rendre un enfant heureux

Suffit de savoir l'amuser

Savoir lui parler, participer à ses jeux

Et savoir aussi l'encourager

Y a pas de secret pour rendre un public heureux

Suffit de savoir l'amuser

Savoir lui parler dans les moments douloureux

Et savoir aussi l'encourager

**SKOUÄTCHCH-Composition de Gaby Moreau, interprétée par Boldô-
Moreau (ANNÉE INCONNUE)**

Bob a sa job

Bob a cinquante ans

Bob est au pub

Et ne boit que du vin blanc

Bob a trois chars

Bob a deux maisons

Bob vaut de l'or, il a des obligations

Bob a sa sécurité d'emploi

Bob sait réellement où il va

Car il est d'une autre race

Il ne donnera pas sa place

Mais

Guy n'a pas d'job

Guy n'a que vingt ans

Guy est au pub

Pour quêter un peu d'argent

Guy n'a pas d'auto

Guy cherche un boulot

Guy aimerait bien que Bob lui donne un coup de main

Mais Guy, tu rêves en couleur, c'est certain

Guy, de Bob tu n'auras jamais rien

Car il est d'une autre race

Tu n'auras pas sa place

SKOUÄTCHCH

SKOUÄTCHCH YOU BOB

SOKOUÄTCHCH

L'ENFANT (ANNÉE INCONNUE)

L'enfant qui a peur

Pleure

Quand ses compagnons l'effraient

Il est une fleur

Qui se meurt

Au milieu d'un bouquet

L'enfant qui a froid

Croit

Que le monde est de glace

Pour qu'il ne s'y gèle pas

Il faudra

Qu'un d'entre-nous l'enlace

Prends-le dans tes bras

Dis-lui qu'tu es là

Ferme la télé, ouvre-toi

L'enfant qui a faim

Craint

Que son corps dégénère

Il est un chemin

Qui s'éteint

Au milieu du désert

L'enfant qu'on rend fort

Dort

D'un sommeil magnifique

C'est là qu'il récupère

Les mystères

Qui rendent sa vie magnifique

L'ANONYMAT DE LA VILLE (ANNÉE INCONNUE)

Rue St-Laurent, un enfant me demande de l'argent

Et si je mise, en fera-t-il des bêtises ?

Mais je lui donne, des cloches sonnent

C'est l'anonymat de la ville

Rue Ste-Catherine, une belle poitrine

Me dit : « Hé bonhomme, tu veux vider ta bonbonne ? »

Mais je refuse et je m'excuse

C'est l'anonymat de la ville

Rue Papineau, je descends dans le métro

Des musiciens qui, c'est certain, n'joueront pas à la radio

Je les écoute, y a pas de doute

C'est l'anonymat de la ville

St-Dominique, dans un bâtiment public

Des policiés ont arrêté un fou débile et fucké

C'est mon voisin, je n'en sais rien

C'est l'anonymat de la ville

Rue St-Denis et ses terrasses qui m'agacent

Et mon ami qui m'invite à prendre place

Et je picole, qu'est-ce qu'on rigole !

C'est l'anonymat de la ville

Rue Mont-Royal, internationale

La rue Rachel, intellectuelle

Et rue Sherbrooke, milliers de looks

C'est l'anonymat de la ville

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je plante dans la pente

D'une plaine ma peine

Dans l'immensité

Si immense et si ténébreuse

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme tu flottes dans ce vent
D'où ressortent les ressorts sans image
Tu n'y vois plus
Moi non plus
Syadastôs que c'est beau !
Que c'est beau, dommentule !
Tu t'y casses la figure
Je m'en crisse
Je suis bien
Je suis « Je »
Comme revient la naissance
Me reviennent d'innocentes gestions

POMPES ET CIRCONSTANCES (ANNÉE INCONNUE)

Ah ! Vous faites une petite gonzelle à mince pinson ?

C'est si drôle ! Je crois pouvoir abaisser de ma main gauche

Je suis gluant, voyez-vous ?

Voyez-vous, christ ?

J'en ai assez, là ! J'en ai ras-le-bol de me vendre et pourfendre sans raison...

Ma tête fend

Et au fond de mon cœur

Se glisse la lisse floraison

Goupille d'or

D'acier mûri, mordu...

Tout ralentit

Tout se « retransverse »

Au rythme d'un pas de cochon...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand on lira dans mes yeux
Il y aura tant de chagrin
Qu'on poussera du machin
Qu'on déchirera mes cieux eux eux eux
As-tu capoté ma femme?...
As-tu arraché mes pommes ?...
As-tu incendié ma tête êeeeeete !
Comme coulera dans ta main
Comme capoteront tes yeux
Tu auras déjà tout fait
Tu auras déjà sauté ééé ééé ééé
J'ai assimilé ta voile
J'ai même craché ton venin
Il était semblable au mien in in in
On aurait perdu la souche
On déterrerait l'animal
On a inventé le mal
On y a créé le sou ou ou ouffle
As-tu recompté tes mots ?

As-tu refile ta voix ?

As-tu repensé ta vie ?

As-tu défilé tes...

On ma dit du fond d'un puits

Qu'existent les maléfices

Nous sommes sans doute de fleurs-fils

Tu es proche des exclus !

As-tu repesé des songes ?

As-tu mordu ton destin ?

As-tu eu tant de chemins ?

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

S'il m'était donné d'étaler à ta face la multitude d'options qui m'habitent

En quelques mots je m'enliserais

Car au terme d'une telle explication tu constaterais

Dans un univers scellé

L'audace que je dis créer pour t'apprendre

Te connaître, quoi...

Maintenant, je te sens et te trouve loin de mon cœur

Plus ça va, plus j'ignore tes mouvements

Je me demande même que penser face à l'état présent des choses

Lorsque le parallélisme ignore la gauche

La droite hurle

L'homme s'éteint.

Domage que vous fûtes droitrière, Dame Louise

Extrêmement ennuyeux, même.

Fin...

**AUX PLATES FORMES DE L'AUDACE SE SITUENT MES ADAGES POUR
TOI, LOUSME (DATE INCONNUE)**

Je mourrai seul, oublié

Comme une ombre que l'on vide

Comme la roche dépourvue de ses ailes

À nos yeux...

Je mourrai seul, oublié

Sous une couche morveuse

D'ondulances écarlates

N'appelant qu'œsophage écarlate

À vos yeux

Sous la tendre innocence de tes gestes

S'effritent mes quelconques

S'entortillent mes amours

Je mourrai seul, entassé

De vos voûtes enivrantes

De vos songes accordant mes cordages

De vos rêves dépourvus de naissance

Lorsque j'aurai dépourvu la raison
Vous verrez mes ombrages
Vous aurez connaissance absolue

Je vous aime, frère étrange
Je vous aime et pourtant
N'ai-je à dire ?...

Vous crier fort et bien
Vous êtes là, c'est parfait
Mais au fond
Qu'êtes-vous donc ?

L'aptitude de mon corps
Distortionne à vos yeux
Vous êtes là en retard
Vous offrant tous les deux
Comme deux fasmes omvralgiques
Comme des songes magiques
Qui expliquent et répliquent
À la mer qui écoute musique
Hic !
Fantastique !

Où es-tu

Mère agile

Où es-tu

Je t'en prie

Ah !

NOUVELLES DU CŒUR (ANNÉE INCONNUE)

Hé ! Je t'ai regardée dans les yeux
Mais toi tu regardais par terre
Comment veux-tu qu'entre nous deux
Il y ait quelque chose de sincère ?

Hé ! Je te criais que je te trouvais belle
Mais ton « walkman » m'enterrait
Et j'avais beau répéter mon appel
Mon message restait sans effet

Hé ! J'ai passé la soirée auprès de toi
Tu ne m'as même pas regardé
Et tu riais de moi à chaque fois
Que je t'invitais à danser

Hé ! Pendant la classe je t'ai touché la nuque
Et tu ne t'es pas retournée
Pourtant on m'a dit que c'est un bon truc
Et qu'il ne pouvait pas ne pas marcher

O.K., t'es solitaire
T'as besoin de personne
Mais t'es pas une pierre
T'as quek'chose qui résonne
Allez, faut pas t'en faire
Je n'suis pas ce genre d'homme
Qui t'arrache ta brassière
En te chantant la pomme

Hé ! Je t'ai regardée dans les yeux
Mais toi tu regardais par terre
Comment veux-tu qu'entre nous deux
Il y ait quelque chose de sincère ?

Hé ! Je t'ai écrit mille poèmes
Mais tu ne les as jamais lus
Et quand j'en parle tu deviens le teint blême
Je sais que tu les as reçus

O.K., t'es solitaire
T'as besoin de personne
Mais t'es pas une pierre
T'as quek'chose qui frissonne
Allez, faut pas t'en faire

Je n'suis pas ce genre d'homme

Qui t'arrache ta brassière

En te chantant la pomme

ARTISTE (ANNÉE INCONNUE)

Tu ne choisis pas d'être artiste
Mais quand tu l'es, tu prends un risque
Le risque d'être parmi les Grands
Ou de crever dans le néant
L'obstacle est difficile à vaincre
Mais la flamme ne veut pas s'éteindre
Alors espérons que la vie
T'a donné une bonne bougie

Et le vent souffle
La flamme oscille
Mais tout au bout de ce grand gouffre
Y a une lueur qui scintille

Puis tes spectacles se succèdent
Certains t'enchantent, d'autres t'emmerdent
Comme la bougie tu te consumes
Entre la joie et l'amertume
Encore une fois voilà l'impasse

Ou tu survis, ou tu trépasses
Mais en toi brûle la conviction
Que l'essentiel, c'est la chanson

Et le vent souffle
La flamme oscille
Mais tout au bout de ce grand gouffre
Y a une lueur qui scintille

Et avant que ta flamme ne meure
Si tu as conservé l'ardeur
Que tu avais le premier soir
Qu'un public est venu te voir
Alors tu passeras la rampe
Et ta bougie deviendra lampe
Elle brillera en tête de liste
Dans le firmament des artistes

SANS NOM (ANNÉE INCONNUE)

La vibration scientifique des billets de banque
L'exclamation catastrophique d'une société en manque

Voilà où nous en sommes...

Les dernières lueurs projetées par les lampes

L'occasion offerte

Un genre impromptu

Difficile d'accès...

CONSTATATION... (DATE INCONNUE)

Lorsque les murs s'arrondissent
Et qu'une pâle maladie s'enchaîne à mes yeux,
Lorsque mes joies rétrécissent,
Lorsqu'on me demande si j'existe,
Que répondre, que penser. Que redire à leurs jeux ?

Une idée passagère germe l'esprit,
Mais je n'ose, sans phobie, exposer la sincérité.
J'aime mieux clore sans mot dit.
Je préfère au coutumier l'inédit.
Mieux vaut clopiner que d'étendre et d'être visé.

Et ils rient sans trop savoir.
Et le bouleversement s'achemine.
Et ils crient sans trop pouvoir.
Et ils nient sans trop vouloir.
Et ils m'attrapent comme on attrape une sibylline, qui s'achemine, qui a belle
mine.

Et on m'oublie dans l'abstrait, dans le passé.

C'est peut-être mieux, beaucoup mieux...

JE SERAI LÀ (À QUOI BON ?) (ANNÉE INCONNUE)

Quand les deux mille réseaux solaires aligneront leurs épines

Et que les îles désenchantées ne pueront plus

Quand les enfants de vos serpents auront belle mine

Et que les chiens sur les poteaux ne pleuvront plus

Quand les chardons de votre langue seront éteints

Et que les trappes qui vous attrapent s'incinéreront

Quand les voyages sur les images seront dépeints

Et que mes jambes, jambes écartées, jubileront :

Je serai là.

Et tout cela réalisé, s'enlisera dans le passé

Puisque plus je n'en serai.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Au travers la banderole

S'émançipait une femme bacilonnée

Qu'elle était douce, qu'elle était belle

Cette pucelle de rozançon estompilé

ÉVIDENCE (ANNÉE INCONNUE)

Quand les queues
Queues de vos pères
Ne germeront plus,
La fin du monde
Sera là.

DUELLE (ANNÉE INCONNUE)

Avec des montagnes

Des forêts et des terres

J'installerai dans la campagne

Notre maison Lucifer.

Toi, tu obstrueras le flanc gauche,

Moi, le droit.

Tu pourras y faire ta débauche,

Moi, ma foi.

Tu briseras tous les carreaux.

J'aménagerai ma bonne moitié.

Tu détruiras tous les carreaux.

Je m'en crisserai.

Et quand ta part sera détruite

Et que la mienne se dressera

Tu n'auras qu'à prendre la fuite

Et m'oublier dans ton trépas.

Je serai libre

Tu seras seul, réciproquement.

TWO (À ROLANDE DE MON SUBCONSCIENT) (ANNÉE INCONNUE)

You in the sky

Me on the earth

You, an enemy

Me, the moon.

On the grass your leaps

On the church, your ideas.

Me alone

Me more alone than you

Me, very much alone.

Rolande, you are a tree

A tree with my words.

I'm creasy

I'm capoté.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le génie

Ne se calcule

Qu'en comptant bien

Les infusions

Qu'ont transmises

Les longs miteux

Et à la force

S'émancipe

Strauss...

Grâce à ces radios,

L'on comprend tout...

Comme si vous m'étiez tendre moisson

Via

Via

Belshtoume

VIA

HAAAAA

ALAHA

IIIII

SWHCKZZOWM (À LA BULLE) (DATE INCONNUE)

Les jointages se déteignent
Ils sont là, invisibles
Sans couleurs apparentes.
Il faudrait remodeler
Fabriquer leurs espaces.
Qui saurait, de ma race
Attaquer ce péril annoncé ?
Qui voudrait redresser ladite pente ?
Enrayer le nuisible ?
Effacer à jamais de son règne ?
Et le dieu gouvernant
Et la ligne féérique
De mon state mélodique
Qui s'enlise en rampant.
Je connais ce marin
Velouté de désirs incommodes.
Je devine ce destin
De « ce » que n'osent les nobles,
Il est là,

Un peu plus à gauche...

ATOMISATION (ANNÉE INCONNUE)

Les jours se succèdent

Succession impossible de journées fatigantes

Un soleil me reluit, quadrupède

Quadrupède à longs pieds

Quadrupède innocent

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

À forces égales
Combattirent les négresses
Déplumées du racisme religieux.
On les vit tantôt mordre
Tantôt ivres
Tantôt grandes diffuses
Tantôt bleues d'orangés
Tantôt folles à lier sur un arbre défleuri.
Elles étaient quatre mille
Contre une délavée
Qui gagna ?...
Pas besoin de le dire...

COMPORTEMENT DES « DEUX FACETTES » (ANNÉE INCONNUE)

Gagnez vite ce vide morbide
Où s'entremêlent nuits et vautours ;
Où se confondent les maux d'amour ;
Où se rigolent les insipides.

Installez-vous dans ces fauteuils
Que « je » créa pour vos manières.
Vos tentacules tendres, éphémères
Se restreindront dans son cercueil.

Gagnez vite vos sombres tanières,
Ouvrez grandes vos mornes portières.
Et parlez fort et parlez bien
Puisque « je » ne s'y trouve point.

À MA FLEUR DES CHAMPS (LINE) (ANNÉE INCONNUE)

Ce qui est vrai dans la vie
N'est pas de plus désenchanter.

Comme une plume
Renversée deci-delà au vent mordant,

Comme cette plume
Tu te ballottes au bout du champ.

Tu es si frêle
Si maigre esquisse de ce réel
Que j'ai trouvée...
Je vis dedans présentement
Il purifie tant de souillures
Tant de mépris, tant de morsures

Que je ne peux
Te le cacher
Plus longuement.
Regarde à ta gauche
Un peu plus bas
Il est là...

À DANIELLE (ANNÉE INCONNUE)

Dessine-moi du carrelage

Du carrelage fleuri

Carrelage colorié, dessiné

Des dessins sans dessein.

Ce sont bien souvenirs

Se sont bien souvenus

De ton nom

De tes traces

D'un destin presque amorphe

D'un stylet corps en croche

D'une fille déviergée

D'une grille façonnée

D'un bizarre souvenir détendu sans détente à lâcher

Il est long le chemin de ton toit

Il est loin le dégel de ton toi ;

Tu pourras bien

En deux mille six cent-quatorze années-lumière

Te souvenir d'un idiot bien vêtu en barrières

Qui parlait tantôt mal, tantôt bien.

Tu est morte ou vivante

Je m'en fous, je suis bien

Je suis bien sans lumière aveuglante

ALFAGONITUDE (ANNÉE INCONNUE)

Larguez les ixes

Lâchez tout

Tout m'écœure maintenant.

J'ai misère

J'ai tenance

J'ai des foules délabrées.

Tout m'écœure

Tout me retransverse.

Je suis lourd

Je suis frêle

Je suis tout démordu.

Qu'il est lourd d'être frêle !

D'être frêle démordu !

Et en plus d'être lourd

Et en plus d'être frêle

Je suis triste

Triste

Et

Seul...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Froidure interne, partielle et totale
Pénètre mon corps de chair acharnée ;
J'éjacule un à un mes souffles,
Je souffre.
À qui offrir tant d'ellipses éclipsées ?...
Je forme une boule qui roule à l'envers
Elle stoppe
J'hallucine...
J'espère et j'y vois la forme difforme
Divine,
Elle se nomme comme elle sonne,
On l'appelle « Jirondanjoncelle ».
Un mot,
Une force,
Totalité évidente
Fracassante
Magnifique
Fantastique
Jirondanjoncelle

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Il faillit glisser
Avant d'empoigner la fleur
Qui s'offrait de si loin...

Tu es la roche qui s'éveille
En plein milieu des mille ruisseaux
Qui se salissent
Qui t'embellissent selon l'humeur
Selon le cas qui s'émerveille.

Je n'peux plus offrir
Car je n'ai dit que « je t'aime »
Ouvre ton cœur, celui de droite
À mon été qui boite
Qui ne sait plus fouetter cheval
Qui se demande que penser
Que conclure à ses actions ?...
Le verre s'appuie devant tes yeux
Et il demande à ma tête

De lui donner conseil...
Merveille, que tu caches
Et j'arrache ces vieilles souches
Qui reviendront
Suis-je certain ?

Mais pourtant l'autre qui s'offre...

Ce s'rait si simple de te dire
Que tu es paille aspirant l'eau
De ma rivière qui s'assèche
Devant la force qui aspire
De tes lèvres à ton ventre

Creux...

Comme t'expliquer, éternelle susmite

M'étendre, laisser aller...

Le vent s'étire...
Il n'est même plus à tes pas
Qui se répètent de permettre
Aux compagnons de s'éclipser...
Ce cri qui hurle ma présence
Ce son si large qui n'peut m'aider

Jacques prit ta canne et la frappa dix fois

Contre une épine qui ne cessait de croire...

Jacques prit la canne et la cassa

Sur son humeur sans sous sur

Toi-moi-besoin normal

Le graphe qui n'y marqua

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Écoute, il fera tout ceci pour toi, tu t'en apercevras
Comprendre et connaissant comment faire, comment être
Et chaque mot est...
Mentant, il dit seulement la vérité. Pour lui, ça signifie c'la,
Ne signifiant pas toutes choses, il dit. Les yeux ne voient plus
Mais toute chose est...
Si sincère, si sincère, si sincère, si athée.
Oui, c'est dire « non », comprenant faussement
Il fait sa bonne promesse avec ta main
Tu ne sauras jamais pourquoi.
Si sincère, si sincère, si sincère, si sincère
Si sa pensée si pleinement sincère se vide souvent
Parfait, ou peut-être les choses sont mauvaises, si sincères
Et chaque mot est...
Si sincère, si...

T'es tellement grand que tu t'ennuies de l'aube

ÉCREVISSE D'UN MOIS (ANNÉE INCONNUE)

Comme ce conte fabuleux
Se dessinent tes aisselles
Qu'elles sont douces, tendres et belles !

Écarlates à mes yeux

J'ai besoin de tes souches
De tes saouls vêtements
Qu'ils s'annulent d'un mouvement
De ma paume à ta bouche

Et qu'en suçant ta peine

Je vautrai mes décors

Une fois enlisés

Envissés tous les deux

Nous serons comme ces dieux

Qu'on arbore sans idée.

Je serai sous ta gaine

Tu seras sous mon corps,
Écrevisse de septembre...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Et dire que je peux encore penser ; comme j'y songe nerveusement.

D'un rouge vif bleuâtre

À un noir-bleu satin

Je te fixe

Par mes yeux

De dentelles.

Ils se ferment.

Je m'endors...

TITRES

Restez propre.

Comportement des « deux facettes ».

Stabilité inconfortable.

Chute (encore).

Point fatal.

Vue inopaque des « contre-états d'âme ».

Constatation...

Pan ! Dans le « un...zéro ». Trois fois.

Et des bandes dessinées.

Et j'ose : dépression.

Ta gueule, tu m'écoeures !

Pourquoi l'expliquer.

Là.

Rappel colérique à deux.

Je serai là (à quoi bon).

...(I)

Conne clusion.

...(II)

...(III)

...(IV)

...(V)

Et voilà.

...(VI)

...(VII)

Évidence.

Duelle.

Two (à Rolande de mon subconscient).

+ ou -.

Atomisation.

À ma fleur des champs (Carole).

À ma fleur des champs (Line).

À Danièle.

Alfagonitude.

Missive.

...(VIII)

À Carole sous une apogée apocalyptique.

...(IX)

Chute et rechute.

Ô duo ex-tropié.

...(X)

Swhckzzowm (à la bulle).

Silencium.

Brizouma.

...(XI)

...(XII)

Strobulage.

À Françoise.

Centréponse IV.

Centréponse II.

Centréponse VIII.

Hundredanswer.

.....

...XIII

...XIV

Écrevisse d'un mois.

Olé !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme quand vous ferez

Crier les petits hommes

Comme quand

Peut-être mais si seulement

Mec entre les jambes

Vous eussiez pu me rendre

À travers du travers

Ce que je vous communiquai

Cet été là, n'osai-je

Le dire, sire, que vous

Paraitrassent mœurs.

Aboulème

Non mais...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

M'en aller heureux

Reposé

Après une longue journée de labours,

Voilà ce qu'il me faut.

Je n'aurais qu'à

Voir notre chien emmêlé de sa laisse

Voir notre chèvre avaler son tout dernier chardon

Respirer l'air touchant des chaudrons

M'appuyer contre un arbre

M'adosser sur une fleur

Contempler la nature

Mordre la verdure

Et de prendre

Doucement

Dans mes bras

Comme on serre un bourgeon saisonnier...

À LA FEMME D'APRÈS LA NUIT PREMIÈRE (ANNÉE INCONNUE)

Pouvoir unique offert aux roses

Que celui d'pouvoir enjôler.

Êtes-vous parmi l'amas de choses

La seule fleur qui m'ait capté

À vos branches-tiges paradoxales

Sont rattachées mes élevées

Qu'elles se miroitent dans votre cou

Qu'elles soient les vôtres, vous suppliai-je...

À LA NUIT D'APRÈS LA NEUVIÈME FEMME

Je déposerai au bord de l'urne
Quelques papiers
Et quelques miettes de douceur.
Le soir venu, quand tu s'ras belle,
Très belle
Tu t'en iras, une courte selle à tes deux pieds
Loin, jusqu'aux abords d'une rivière.
Là, noies-y ta selle et envolé-toi.

Bon voyage

Jusme

À LINÔROSE (ANNÉE INCONNUE)

Il y a de ça trois cent mille ans, vous haletiez la foire aux poses
Et c'n'est de c'la qu'en ce moment j'n'aurais voulu vous reparler
Et le Noir qui vous allait si bien et le Rouge aussi
Est-il possible qu'une présence vous incommode
Et que j'habite ce corps si long que l'œil doit voir
À moins d'extraordinaire myopie ?...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Aux rayons d'après-pluie se déverse le soleil
D'une voûte bleutée, belle près de l'éveil
Quand j'y glisse un sourire son œil rapetisse
C'est le signe, ou l'annonce de l'attente

Je définirai exactement ce que je pense
Le jour où sous leurs yeux
Ils devineront l'évidence
Sans que je n'aie à l'expliquer...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je ne peux plus déchirer l'œil

Celui qui m'a tant délivré

Vers qui j'ai posé l'acte

Vers où...

Lorsque ma prose sera réduite

À lessiver le souvenir

Me rappellerai-je les phrases écrites

Celles qui peut-être vous firent sourire

Et bien penser

Quelques brins d'herbe plient

Trois oisillons quittèrent

Et la muraille

Demeura forte

Jusqu'au prochain printemps...

Lorsque je n'en pourrai plus

Je m'en irai au bout du champ

Avec les herbes, avec le vent

Et toi... Peut-être...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Vous étiez Line

Celle que l'on répète à tous les coins

Et maintenant vous êtes femme

Celle qui convoite les « recommençons »

Celle qui a la mainmise sur les demandes

Et les questions

Je n'voulais être qu'un peu plus moi-même

En n'vous imposant pas les promenades

Et les quelque'accolades au jadis habituées...

Demeurez en votre hère

Et trouvez les trépas...

Vous s'rez bien sous cet air, croyez-moi

Parmi les roses de ma plante

Pour l'hier de votre rencontre...

Comme une tuile d'écrin-velours

Je l'entrepose et y dépose ce souvenir

Celui de l'œil à mi-fermé

Celui d'la femme fuyante

Très difficile à déprimer...

Parmi les roses de mon jardin

Fleurit l'hier d'une rencontre

Celle d'une barbe, celle d'une main

Celle d'une force d'où je montre

La morve au nez.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

De cette fleur que nous formons

Vous êtes la tige

En suis-je le sommet ?...

Demain, lorsque les arbres s'éveilleront

Je serai près de la rivière

Et j'espérerai, seul, votre retour aux alentours.

Peut-être dénicherai-je un faible espoir

Peut-être n'y verrai-je rien.

Mais je sais que j'y demeurerai ; juste pour le plaisir d'imaginer votre main dans
la mienne

Votre regard subsidiaire aux austères déploiements

Je ne me veux ni pythonisse et encore moins guéridon

Mais au hasard de nos rencontres naissent des doutes monstrueux qui
amoncèlent en ma cervelle foule de questions

Ne sont elles que superflues ?...

C'est ce qu'il me reste à définir

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

D'émettre l'évidence

Cette haleine d'inconnu

Ferroviaire est l'hiver

Elle dégueule

Symptôme mou dégoulant

Grotte frêle et frelon

Vous n'êtes plus en automne !

Vous séchez mes misères

Asséchez mes artères

De vipère terre-à-terre

Où s'en vont les trépas ?

Les morsures d'allousie d'autrefois

Vous voilà démordu

Modifié de mordailles

Démordantes...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Se rattachent ces pages qui émettent d'autres tons moins levant.

Au secours

Au secours

Au secours

Les mémoires

Au secours

Les ciboires

Les calisses

Hostification de morsures éjarrées de maléfique

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

À l'ombre

Oui, c'est ça ; à l'ombre

D'un cyprès de satin

C'est ça ; Aladin

Se frotaille l'estradomme

C'est Saladassion, la lombe merveilleuse

Qui s'agite en automne

Le cyprès, une pension, le génie

TROUBLE SCÉNAPHÈRE

Boules à mites émouvantes

C'est l'arbre, c'est le loyer, c'est l'inédit

À VOS FORCES

SE NOIERONT MES

ATOURAMOURSES

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

OUI OUI

OUI LUI

DIT-IL D'UN

TON IVRE

ÉPROUVÉ

À vos souches émouvantes

Étaient nées mes espérantes allonges

Je crois à la scellâfre

Doux jardin du Verlaine

Arcajolle de l'effroyable amoule

SARCACELLE de l'ivoire

BRISOUMA (ANNÉE INCONNUE)

Comme décor un nuage

Blanc

Pur.

Comme soleil une humaine

Blanche

Pure

Propre.

Comme rêve

Toi

Marianne.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ouffre d'engouffre

Snouffre d'altourche

Fondez-le !

Je devais le dire

Apparente défense

Signifiante vengeance

Oublions et le bois

Et les verses

Et les autres inventions

Boutonnées de toutes pièces

Rien ne reste, voyez-vous ?

Que mon corps

De sesterces rayonnantes

Où s'en vont les molasses

Et les fous d'outre-mer

Et les astres d'automne

Et les monstres gluants

Et les folles sifflotantes
Et les f.... bruyants
Et les seins hypocrites
Ni les fonds inquiétants
Ni les colles agressives
Ni l'h... en casquette
Ni la fleur-fournaison
Ni la duchesse épique
Ni le fou de toison
Ni le nez syntaxique
Ni l'échelle à crampons
Ni les poils à musique
Ni les songes-unissons
Ni l'arpente magique
D'un fondoin doux automne
L'impression du village
Me demeure tout en peur
Tout s'élançe trop vite
Tout s'écrase tout à l'heure
Tout à l'air atomique
Tout respire la douceur
Tout

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tout est si tendre

Scie polie à laver

Ce n'est point une faute

Mais une folie diverse

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Où vont les sons ?

J'y vais aussi

C'est la raison

De ma folie, voyez-vous ?

C'est si drôle d'amorcer

Une cruelle adresse

Il faudra s'étudier

J'ai trop parlé, je crois

Beaucoup trop

C'était freakant

D'écrire ça

Mais...

Hostie

Faut m'comprendre...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

L'ivoire est si mou
Que je tends à l'acheter
Et (*Illisible*) sera long
Si l'ivoire m'incommode
Incommode mal-coutelettes
C'était là l'insondable antiflore

Elle rêve, hostie
Il fait l'arramassée
Qu'on lui dise
Ciboireau d'arc-en-ciel
Trop fait trop du trop « sourd-muet-aveugle »

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Lentement se dressent les murs de la maison
Lentement s'égrainent les jours de ton départ
Lentement se meurent les forces de la raison

Lentement...

Optant pour l'œil, j'attends votre retour

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Vous vous voyez vous vouvoyer

Mais ni vos verres ni vos boutons

Ne s'effacent...

Serait-ce-t-il alors possible que vous fûtes

Ineffaçable ?

PLEURS (ANNÉE INCONNUE)

Six mois de tête ont d'jà passé
Et vous profitez de la terre
Et moi je freake comme enterré
Dans un passé que ma tête songe

Cette terre sur quelle vous trippez
Ne serait p't'être qu'un doux songe
S'il y a de ça quelques années
Je n'aurais même pas existé...

Et vous vous plaisez à détruire
Ce que les autres ne peuvent pas faire
Vu qu'ils sont songes trop éphémères
Dans vot' p'tite tête débordée

Ce n'est plus supériorité
C'est crime amer et amertume
De croire qu'un bras vaut plus qu'une plume
De croire qu'un bras peut s'imposer

Quand j'aurai fini l'esclavage
Et que les terres seront payées
Je n'aurai plus goût de l'ouvrage
Puisqu'un esclave j'en serai

Mangez vot' glue à journée longue
Et croyez-vous tête reposée
Mais lorsque terre sera orage
Vous serez premier écrasés...

Jusme !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

L'ombre glissa lentement le long de l'arbre.
Et les feuilles résonnèrent sous l'éclat de chaleur
Le soleil flamboyait – eut-il fondu de marbre

Ma main égare les gerçures de l'hiver
Et court lentement ; vers la feuille de l'hier
L'ai-je fait aujourd'hui ?...

Et vous ?

Comme la lune imposait son regard
Le doux glas feuilleté s'éteignit sourdement
Comme une cloche que l'on sonne sous une couverture
Et le soleil, vaincu, espère le lendemain.

À cette heure, l'astre d'or dort toujours
Même le jour...
Et la lune veille à c'qu'il ne manque de rien...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'admis tout d'abord que seule vivait ma femme

Elle ne l'était donc pas encore

Le serait-elle ?...

Le doute cache l'aurore du trépas

C'est comme avoir le goût de filer libre

Et bien savoir qu'on n'le peut pas ;

S'ignorer l'aide qu'on peut s'admettre.

Avez-vous vu c'qui n'allait pas

Point d'vue humeur ?...

L'option chimère

Là où l'afflux n'existe plus

Quand vient le temps des miettes

Et celui d'y remédier.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Force de la clairière

Qu'en mon cœur ne cesse,

Rugit !

Onde synthétisante d'une fleur en pleine pousse

Craquement sublime de la poussière... qui souffle

Qui ose omettre en plus de ses songes

De véritables démangeaisons...

La veille vieillie ne cesse de croître

Et ses souvenirs sales qui longent ma tête

Se vident de tout

Ne veut disparaître...

Aux confins d'une lumière

Même plus bas que sur la cime

Se mouilleront mes larmes

Se cogneront les villes...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Avoir envie d'avoir envie de quelque chose
Et trouver source à ses projets dans le rang double de Ferland
Le théâtre Jir. ne veut pas créer la faim de l'œil
Mais au contraire lui proposer la nourriture
Qui ingurgite au fil du jeu des comédies
« Le technicien et la balance »
Cinquième force théâtrale issue de la neurone Jirondanjon.
Cinquième alliage de rimes et d'autres mots proposés...
Autre propulsion choisie, astiquée et offerte à l'œil

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On veut loger dedans ma tête
Une idée qui n'est pas la mienne
Plus je persiste, plus on s'entête
À l'imposer quoi qu'il advienne
Mais qui s'amuse à me torturer la cervelle
Qui m'a branché sur son propre encéphalogramme
J'en ai marre et je veux savoir qui me harcèle
Quelle est la force qui veut me dicter son programme

Je veux manger mes céréales
Comme je les ai toujours mangées
Avec du lait à parts égales
Et du sucre si je veux sucrer
Entendre les flocons s'écraser en dessous de quelques molaires
Puis les sentir se faufiler au travers de mon œsophage
Et quand mon sang aurait gobé les éléments qu'il faut extraire
Pour qu'une nourriture nourrisse, qu'on en retire ses avantages
Alors j'expulserais les restes
Flottant au fond d'une toilette

Sachant très bien que par ce geste

Je pollue aussi la planète

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

L'étoile ne peut pas naître
Si on ne laisse pas la nuit apparaître

J'ai pris ma vie à 2 mains
J'ai repoussé l'amour plus loin
Et j'ai tout donné

J'ai fui les nuits et les jours
J'ai oublié souvent de manger
Ai repoussé le temps qui court

Je sais que je dois attendre
Et j'essaie de mieux me défendre

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Salut maman, je suis revenu de l'école
Quelle belle journée ! On a posé des banderoles

Salut papa, tu veux voir mon bulletin ?
J'n'ai que des « A » ; t'es content, c'est certain
N'est-ce pas, papa ? Papapapapapapapapa

Je serai ta gardienne
Car tes parents font tant de choses qui les retiennent

Non, c'est ridicule
Si on recule
On n'avancera pas
Mais si on est sur une boule
Chaque pas qu'on foule
Nous ramène au même endroit
Mais c'est ridicule
Si je recule
Je n'avancerai jamais

Bonsoir mon chéri, je n'serai pas là ce soir

(Tu n'étais pas là non plus hier)

Bonsoir chéri, tu sais que je t'aime ; j'en suis fière

(Mais seras-tu là au moins demain ?)

Bonsoir mon amour, tu sais que maman trime dur cet avenir que je t'assure

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Bien des oiseaux ont sur les ailes plus de pétrole que de ramages
Bien des rivières ont sur leurs berges plus de papiers que de roseaux
Bien des forêts ont sur leurs arbres plus de vermine que de feuillage
Bien des humains ont dans la tête plus de profits que de cerveau

À un moment vous trouverez un parchemin sale et usé
Qu'un troubadour de notre époque aura voulu vous griffonner

Que dira ce mot, cette lettre ?

Pourra-t-elle permettre

De mieux comprendre ce qui est arrivé ?

(Le refrain avec nuance aux 2 premières strophes ??? Surtout ne pas répéter.
Attention à « Homo-destruction »¹)

Bien des poissons mordent l'hameçon pour se sortir d'une mort certaine
Car bien des lacs ont dans leur eau plus de poisons que d'oxygène
Bien du gibier trouve le piège pour s'en enfermer par lui-même
Bien (car)...

¹ Autre chanson composée par Jacques Bolduc figurant dans ce recueil.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comment peut-on prendre une vie

Et lui (*illisible*) les entrailles ?

Peut-on ériger des murailles

Sur des terrains que les soldats ne défendront plus jamais ?

Ne veulent défendre désormais ?

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On a prouvé à l'infini qu'il vient d'atteindre ses limites
Puisque l'enfant n'a plus la clé que lui réservait la sagesse
Quand il voudrait ouvrir la porte pour rencontrer le vieil ermite
Et vérifier les vérités qu'on lui impose dans sa jeunesse

Puisque l'enfant n'a plus l'envie que le sage lui confie
Qu'on a terminé sa poursuite
Que le vaincu connaît l'ennemi mieux que le froussard qui l'évite
Et que les jours d'autres combats, il saura comment l'affronter

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On n'écoute plus ce qu'il nous cite

Puisque l'oreille n'entend que les sons que proposent les formats

Puisque les yeux ne voient plus qu'un ciel inondé de satellites

Puisque l'être doit tout avoir pour percevoir ce qu'ils n'est pas

Que voulez-vous me faire ?

(Mais qu'est-ce qui me reste à comprendre ?)

Avec ces cartes qui vont payer ce que vous n'avez pas gagné

Mais comment veux-tu me défendre ?

Avec ces jambes si écartées qu'au moins quatre hommes peuvent y bouger

Avec ce buste si grimpé qu'une aiguille le f'rait éclater

Avec les choses que tu achètes sans avoir le temps d'utiliser

Apprendre

Avec ces livres bourrés de mots que vous ne savez pas écrire

Avec des lois dont les bourreaux n'accepteront pas d'obéir

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand les orages ennuyaient l'un peu plus profond de mon âme

Quand les tempêtes empilaient formes

Quand la folie soufflait si fort que l'espoir en perdait sa flamme

Où étais-tu quand mon chagrin avait la force

De l'eau de pluie qui ronge roche

Et qui enfouit sous son manteau le moindre sanglot ?

Quand ma peine avait la puissance

D'une gigantesque avalanche

Qui ne laissait dans ses sillons

Aucune émotion ?

Quand la tristesse fouettait ma face

Un arbre que le vent arrache ?

Quand on écrasait ma confiance

Sous les monts de la déchéance

Et que s'empilaient sous la pierre

Des murs de misère ?

Quand j'expliquais qu'un sacrifice

Est comme la terre que l'on défriche

Et qui peut donner résultat

Si on a la foi ?

Tu te dis mon amie

Comme un ami tu te dis

Que je suis con quand je ne prends pas

Ce que je ne comprends pas

Je suis le peuple des microbes

J'anéantis les anticorps

Je suis le peuple

Pris sous l'emprise du mépris

Je me noie sous vos cochonneries

Je suis le prince du mucus

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je n'ai pas encore respiré
Et pourtant je me sens si bien
Mon nez n'est jamais saoulé
Perçoit l'effluve des alentours
Mais mes yeux ne font que dormir

Prendre chose
C'est n'importe quoi
Qu'on peut trouver par-ci par-là
Mais quelque chose
C'est offrir ce qui nous reste
Avec tendresses

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai plein d'amis qui viennent me voir si je le veux

J'aime ma fille et je lui montre quand je le peux

Car je lui offre des étoiles que d'autres ne porteront jamais

Car je travaille toujours si dur pour l'avenir que j'lui assure

Car je travaille toujours si fort pour accumuler son trésor

Je ne donne peut-être pas grand temps

Mais quand je l'offre, il est sincère

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu sèches des larmes

Mais y a rien de mouillé

Tu lèves les bras

Mais rien à protéger

Tu t'es mise à me regarder et j'avais l'âge d'être une mère

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je te regarde, toi, le chercheur
Avec tes yeux qui en disent long
Et ton bonheur, c'est la réponse à la question
J'te vois venir, l'homme de science
Toi qui as surpris ta confiance
En te d'mandant si c'était bien d'aller si loin
Pour trouver le début de la fin

Dans l'univers y a la matière
Même si elle n'est pas composée
Tu nous l'amèneras, amène-nous la Terre
Pour lui donner forme souhaitée
Printemps, été, automne, hiver
Prends ton temps pour y arriver
Pour toi la mort n'est pas la frontière
Car tu ne fais que commencer
Car tes amis vont continuer

Et je t'observe, toi le savant

Avec tes cheveux qui blanchissent
Avec le temps, tant de limites rapetissant

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Les gens qui punchent à 5h00 du matin

Ont bien souvent perdu l'espoir

Ils vont au lundi, un Pepsi à la main

Sans trop savoir

Viol, tu arraches ces entrailles

Et ne crains pas les représailles

Mais si jamais tu prends cinq cennes

C'est la prison qu'il y a au bout

Et quand les lèvres bougent

Pour étaler ce sentiment

Et si mon cœur...

Faut-il être quelqu'un pour faire quelque chose

Ou faut-il faire quelque chose pour être quelqu'un ?

VROUFT 2 (ANNÉE INCONNUE)

Bonjelle journô...

Je vous délicatiserai cette fois-ci une émulsion qui m'est venue le jour où vous me sembliez si loin.

Sous un soleil d'inexistence
Dans des contrées inexplorées
S'aperçoit au pied de l'absence
Le corps fragile de l'être aimé(e)...

Le vent le plie à sa cadence
Et des roses bleues poussent à ses pieds
Même s'il est loin, je sais qu'il danse
Et c'la ne peut que m'enchanter...

Je ressentirai sa présence
Quand ses dix doigts m'auront touché
En attendant, j'ai sa conscience
Et cet otage bien conservé
Ne peut, j'espère, que m'la ramener...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Nous sommes de ceux qui se réveillent lorsque le coq s'est endormi

Une araignée tisse sa toile et se prépare à déjeuner

Mais le vent crache une rafale et tout est à recommencer

Un matelot hisse la voile qu'il vient à peine de réparer

Mais le vent crache une rafale et tout est à recommencer

L'insecte autant que l'être humain subit l'humeur de la nature

Une fourmi traîne une miette et se réjouit de son trophée

Mais crache une tempête

Ils sont soumis aux éléments comme la flamme à la chaleur

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je t'ai acheté un gros diamant
Mais je l'ai rendu au marchand
Sachant que le plus beau caillou
N'a pas l'éclat de tes 2 joues

Je t'ai ach'té 1 000 septums
Puis j'ai pensé à ton sourire
Et j'ai confié à mon marchand
Que rien ne brille plus que tes dents

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'espère que vous n'en pouvez plus

Venez me voir du bout d'un champ

Avec les herbes, avec le vent

Je vous écouterai

Et que ce mot qui se déversera dans mon oreille

Vous prouvera comme je vous apprécie

Merci pour ce merveilleux moment

De ma vie

C'est grâce à vous qu'elle s'est encore

Un peu plus remplie

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ça m'a rappelé qu'c'est beau, la vie

Quand près de toi je me réveille

Et le marchand s'est approché

Et il m'a dit lire dans mes yeux

Qu'aucun cadeau n'peut égaler

Celle qui a su me rendre heureux

Alors il m'a donné la main

Me disant qu'le meilleur client

Poursuit son chemin

Retourne chez toi

Prends-la dans tes bras

Et dis-lui que tu l'aimes

C'est la plus belle des étrennes

Pour t'offrir la plus belle surprise

J'y suis allé tôt le matin

À l'heure où l'aube est encore grise

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je dégringolerai sans doute tout au long de ma vie
Car c'est la voie qu'étant jeune j'ai moi-même choisie
Cette route qui n'a jamais su respecter les règles
Mais qui nous mène aussi loin que le vol de l'aigle

Je me noierai parfois au fond d'un océan
Mais je sais que les poissons voudront m'adopter
Ils me fourniront l'air qu'il faut pour respirer
Et t'écouteront raconter tes rêves d'enfant

Je me perdrai sûrement quelquefois dans les bois
Mais l'orignal t'offrira de monter sur lui
Et te conduira au camp de ton grand-papa
Et Rodolphe te rappellera ce qu'est la vie
Et il te parlera de l'aigle, de la mer et de la forêt

Et...

Puis un jour, la moitié de toi viendra au monde
Connaissant déjà l'aigle, la mer et la forêt

Voir grandir une enfant est une joie profonde

Et Jessica me le prouvera à jamais

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Il n'y a pas de plus grand moment que votre souffle sur mon épaule

Ce vent qui frôle aux...

La respiration qui s'endort, vos yeux au fond d'un fol espace

Et moi qui veille votre sommeil, savourant le plus beau des rôles

Celui de l'homme qui surveille sa femme qui dort et qui l'embrasse

Et chacun de vos doigts qui touchent moindre parcelle de mon corps

Allume, anime en moi l'esprit farouche

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tant que personne ne s'en doute

La hache mord sans réfléchir

L'arbre abattu étend sa croûte

Près de l'étang où, de temps en temps, la paix se mire

Tous les corps morts qui ont pu vivre

Déploient leurs branches pour exploser

La progression qu'ils ont su suivre

Le destin qu'on leur a fixé...

Le temps s'en mêle

Les conséquences souvent ignorées

Le mouton bêle

À nouveau il se sent égorgé...

La berge cède et la molle de verre

Vient fracasser le miroir d'eau

Se détournant comme en un mystère

Quatorze vagues nées du chaos

Quatorze vagues à la dérive
S'émancipant dans un rondeau
Quelques sillons qu'a pu faire vivre
Un geste vif au raz de l'eau

TOI (ANNÉE INCONNUE)

Toi

J'ai écrit ton nom dans le sable
Mais la vague l'a effacé.
J'ai écrit ton nom sur un arbre
Mais l'écorce est tombée.
J'ai incrusté ton nom dans le marbre
Mais la pierre a cassé.
J'ai enfoui ton nom dans mon cœur
Et le temps l'a gardé.

Kin

Kiojibiiian kitinosin negokak
Midac kakici wakapaik
Kiojibiiian kitinosin mitokak
Midac migwas kipakisin
Kimisnapakan kitinosin asinikak
Midac asini kipikwesè
Kinédan kitinosin nidékak
Midac kijikinédaman.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Elle est à quelques pieds de moi
Et j'entends même souffler son âme
Mais je crois qu'elle ne me voit pas

Voilà le drame

Elle a grimpé tellement de shows
Qu'elle n'en verra jamais la cime
C'est souvent au point le plus haut
Qu'on voit (sent) l'abîme

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Si tu es logique

Si tu te donnes jusqu'au bout

Si tu fonces

Si la confiance devient ton épée

Si tes textes se cimentent

Si ton équipe garde la foi

Je t'aiderai et tu réussiras

Ton père xxx

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On ne sait pas où tu es née, ni si ton père aimait ta mère
Si à l'école tu amassais autant d'amour que de misères
Mais quand tes seins sont apparus, quelle idée trottait dans ta tête ?
Celle de les montrer sur la rue, les afficher dans les fenêtres
Eh bien c'est de ton que l'on parle, car...

Refrain

T'as de beaux yeux et tu le sais
Tes cheveux longs bourrés d'haleines
Et sur tes hanches courent tant de doigts
On n'peut en déceler les empreintes
Ton corps connaît 20 000 lits
Et ton odeur partout y traîne
Ton parfum, c'est comme le « Fleecy »
Plus on le sent et plus on l'aime

Tes amies avaient plein d'argent et toi, tu lavais la vaisselle
C'était le seul moyen pour toi de payer tes cadeaux d'Noël
Mais quand tes hanches sont apparues et qu'tu roulais à bicyclette

N'aimais-tu pas voir sur la rue autant de gars tourner la tête ?

Eh bien c'est de ton que l'on parle, car...

Refrain

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ce que j'adore dans l'interdit
C'est qu'il offre au moins 2 000 choses à dire
La première ignore le « oui »
Et toutes les autres se précipitent dans le délire
J'oublierai jamais ce qu'on s'dit
Quand on définit le « pourquoi » de l'univers
Le « kick » ne s'ra jamais compris
Comme si le ciel était en dessous de la terre
Parlons d'une ride qui vous traverse
C'est un chemin vers l'interdit qui me fascine
L'indéfini n'a pas d'adresse
Car celui ne se repose que celui qui trime... trime

On a bâti navire ensemble
Mais vous ne pensez qu'à l'empêcher de couler
Moi je vogue comme le « bon me semble »
Y a pas un vent qui ne pourra me faire angoisser
Car j'ai connu les jours d'orages
Où sur la grève tant de navires vont s'écraser

Je suis souvent cause de naufrage
J'n'ai pas envie de vous apprendre à naviguer

Ce n'était peut-être qu'un hasard
Ou encore qu'un téléroman sans côte d'écoute
Mais tout à coup dans le brouillard
Y a une lumière qui dans mon âme a semé doute
Et elle provenait de vos yeux
Tant de secondes à l'écouter interdire
Parfois les moments très heureux
Sont ceux qui, plus tard, vont se plaire à faire souffrir
Et puis vos paupières ont parlé
Dans un langage qu'aucune langue ne peut traduire
C'est là que la voix peut charmer
Quand on ne peut comprendre ce qu'elle veut vraiment dire
C'est c'que j'adore de l'interdit
Il nous offre au moins 200 000 choses à nous dire
La première ignore le « oui »
Et toutes les autres nous précipitent dans le délire

Allez voguer sur votre rive
Et prenez soin de ces marins qui vous aiment tant
Je néglig'rai jamais la convive
Qui à ma table prend un repas en souriant...

Vois chaque ride sur mon visage

C'est un chemin vers l'interdit

Il y en a un à votre image

Je m'y promène à chaque nuit

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Si l'on voit venir les jours d'éveil
Si les jours de pluie n'attendent que le soleil

Pas besoin de croire pour voir le ciel
Elle est là en nous, la force irrationnelle

Quand la vie nous cherche ses malheurs
Quand notre courage fait place à notre peur

Il faut suivre la voix qui nous appelle
Elle est là en nous, la force irrationnelle

Si l'on sent venir en nous la force
De contrôler nos âmes-forteresses
Il y aura toujours des cœurs féroces

Mais on peut sortir la flamme de sa détresse

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je sais qu'un jour quelqu'un a dit
« La perfection n'est pas de ce monde »
Tu es la preuve qu'il s'est trompé

On n'écoute pas la même musique
Et mon salaire a l'air de quoi auprès du tien ?
Je n'comprends quand tu m'expliques
Que mon cerveau est bien plus beau que le voisin

J'ai placé sous ma couverture
Les 20 cheveux que t'as laissés sur l'oreiller
Et quand ma solitude est dure
Je les respire, je les ressens s'enraciner
Et l'impression d'être ta tête
Me réaffirme que j'ai bien fait de t'inviter
À participer à la fête
Qui ne finira jamais de recommencer

Je sens couler dans ton cœur

Dans ton cœur couler le (illisible)

Je veux en fait le bonheur

Le bonheur, j'ai fait le vœu

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Né à l'âge de 204 mois

Comme si j'étais v'nu au monde à l'âge d'un papa

Comme une cathédrale que l'on fonde sans pierre d'achoppement

Comme l'ouragan qui gronde et qui ne soulève pas le vent

(Sans se soulever sous le vent)

Le temps que je remonte afin de voir où s'est perdu l'enfant en moi

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le show essaie de continuer

Le temps d'attente est terminé

Et puis tous ces gens qui parlent

L'épave qui cale

Si le froid peut brûler autant qu'une flamme

Si la glace peut couper autant qu'une lame

Alors je lève mon verre

À cet univers

Qui bouge

Si la nuit fait place aux millions de brume

Si la vie ne soit pas qu'un jour qu'on inhume

Et si les chiens qui mordent s'abandonnent eux-mêmes

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est parfois du fond de l'espace
Que surgissent les plus folles images
Elles nous enchantent, elles nous enlacent
Elles sont le plus beau des bagages.
Puis le temps vient les estomper
Comme souvenir qui s'imagine
C'est pourquoi j'aime votre cahier
C'est votre empreinte, Caroline
Il devra pleuvoir du granit
Pour m'empêcher de vous le dire
Du fond du cœur, je félicite
Votre talent, votre sourire...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On n'était même pas un refrain
Qui donne le goût de chanter
Plutôt un vieux fond de jardin
Où jamais rien n'a pu pousser
Puis voilà qu'une averse lointaine
A entendu crier la terre
Je n'ai pas besoin d'une graine
Pour ensemençer le mystère
De l'union de deux isolés
Qui n'ont que l'idée de se plaire
C'est quand la route est terminée
Que vient le temps de la refaire

Dans la nuit qui se dresse
Sombre et pénible
Je suis l'homme sans adresse
L'ombre nuisible
J'évolue dans le lieu où je veux bien aller

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On n'l'a pas vu penser avant de dépenser

On n'la pas vu réfléchir avant de fléchir

Où étiez-vous quand tout s'est effondré ?

Si un jour je me tire

Partez à rire

Laisse passer l'espace

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est fini, la fête

Et puis ce soir t'as décidé que c'est la fin de tes ennuis

Le béton t'embête

Les trottoirs sont un long chemin vers l'infini

Puis c'est la tempête

De la ville, pas grand-chose à faire

Pour ceux qui ont peut des lumières

De la ville

Tu cuis ton œuf ou ta lasagne

À la ville ou à la campagne

Et tu laisses ton auto chez ton meilleur ami

Et ta voiture s'est endormie chez tes amis

Et toi tu avances

Et tu sais que ta décision était la bonne

C'est ça, la conscience

Ne pas conduire quand la boisson envahit l'homme

Et moi je suis fier

Fier de t'avoir comme semblable dans de semblables occasions

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu es allée te découvrir dans l'lit de mon meilleur ami

Et tu as découvert

Qu'à découvert

On a toujours les mêmes ennuis

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est la chanson qui n'veut rien dire

Qui n'a pas besoin d'expliquer

Que l'important, c'est de partir

Si on a l'intention d'arriver

Y a tout d'abord la longue ligne droite

Comme la naissance, les premières tétées

Puis y a comme une courbe étroite

Les jours où l'on se décide à marcher

Quand tu reçois la vie

T'es le premier surpris

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Et puis le ciel vient m'envahir
Pour m'expliquer ce grand mystère
La vie voit l'infini finir
Une fois sur Terre

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai pris ton ventre pour un jardin

En y déposant une graine

Je la regarde chaque matin

Prendre forme humaine

D'une cellule nous apparaissent

D'autres cellules nées de nulle part

C'est quand l'arbre géant s'affaisse

Que l'horizon se fait moins rare...

Et puis des mains, des bras, des pieds

Des yeux ouverts qui ne voient rien

Et des oreilles pour écouter

Ce que maman murmure si bien

Enfin le vagin qui s'évase

Et d'une rivière d'un rouge foncé

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Pour savoir la valeur du meilleur copain

Tu pars trois mois au fond d'un bois

Et la journée où tu reviens

T'écoutes ce qu'il dit de toi

S'il dit « merde ! Je m'ennuie, je ne pense qu'à lui »

Tu peux le garder près de toi

Mais si ta femme a dormi avec lui

C'est fini, faut qu'il parte

À l'avenir, tu l'écartes

OK ! On parle de notre meilleur ami

J'dis que j'en pense

Pis vous m'donnerez votre avis

Refrain

Mais par où tu commences quand tu veux en finir

Pour que les restes partent

Que le passé ne soit plus là à l'avenir

Et que les liens s'écartent

Pour savoir la valeur de la meilleure femme

Tu passes avec elle 200 nuits

Tu bois son corps, t'avales son âme

T'écoutes ce qu'elle dit de la vie

Si elle dit « C'est toi que j'aime, j'ai ton sang dans mes veines »

Tu peux la garder près de toi

Mais si sa vie ne console pas tes peines

C'est fini, faut qu'elle parte

À l'avenir, tu l'écartes

Pour savoir la valeur que la vie a pour toi

Tu vas au plus profond de toi

Tu t'invites, tu te visites

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'était un androïde de type 34, tout à fait sympathique et remarquable du fait de son épiderme.

Tu ne choisis pas d'être artiste
Quand tu l'es, tu prends un risque
Le risque d'être le plus grand
Ou de crever dans le néant
L'obstacle est difficile à vaincre
Mais la flamme ne veut pas s'éteindre
Alors espérons que la vie
T'as donné une bonne bougie
Et avant que ta flamme ne meure
Si tu as conservé l'ardeur
Que tu avais le premier soir
Qu'un public est venu te voir
Alors tu passeras la rampe
Et ta bougie deviendra lampe
Puis tes spectacles se succèdent

Certains t'enchantent, d'autres t'emmerdent

Comme la bougie tu te consumes

Entre la joie et l'amertume

Encore une fois voilà l'impasse

Ou tu survis, ou tu trépasses

Mais en toi brûle la conviction

Que l'essentiel, c'est ta chanson

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ça fait deux heures que t'es parti
Et une seconde m'aurait suffi
Pour constater que quand t'es loin
Je me demande si tout va bien
Car tu sais quand deux corps s'unissent
Et qu'ils deviennent de vieux complices
Ils ont du mal à fonctionner
S'ils ne se sentent pas appuyés
Ça fait 2 jours
Je sais parfois qu'tu penses à moi
Entre deux promenades dans les bois
Je sais qu'tu t'rappelles mon visage
Entre deux séances d'essayage
Mais pendant que tu magasines
Pensant trouver d'autres copains
Je me sens seul dans la cuisine
Dans la chambre j'ai du chagrin
Ça fait 2 mois que t'es loin

Et maintenant je décide de ne plus écrire ces lignes

Et ça va mieux et je vais bien

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Bonjour, je suis le nouveau-né
J'ai l'épiderme comme de la soie
Ma mère se sent p't'être délivrée
Mais moi j'me d'mande ce que j'fais là

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Feu, eau, végétation

Homme, femme, enfant

Parmi les choses qui me surprennent

Il y a la force d'un gros feu

Un feu qui brûle quoi qu'il advienne

La flamme qui joint les amoureux

Car si l'amour est un brasier

Noyés au travers d'un bruit évident de réception (murmure présent de la foule, verres qui s'entrechoquent, glapissements nourritugénaux, fond musical à peine existant), les voix sont discernables du genre « surprise » à l'arrivée (Aye ! T'éla... Wow !...)

Couché avec femme- Rêve...

FIER (ANNÉE INCONNUE)

C'est fini, la fête

Ta voiture va dormir chez tes amis

Le béton t'embête

Les trottoirs semblent aller vers l'infini

Mais toi tu avances

Fier de la décision que tu as prise

C'est ça, la conscience

Marche ou taxi quand la boisson nous paralyse

Et moi je suis fier

Fier de t'avoir comme semblable dans de semblables occasions

Et moi je suis fier

D'être ton frère, d'être ta sœur

D'être le fils de ton compagnon

CE SOIR (ANNÉE INCONNUE)

Tu fais l'amour avec un autre
Pour voir si tu m'aimes vraiment
Mais dans le lit où tu te vautres
Il y a quand même des gémissements

Et tous ces sons que tu émetts
Dans quelle oreille vont-ils mourir ?
Dans celle de l'homme que tu aimais
Ou de celui qui te fait jouir
Ce soir ?

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai pris ton ventre pour un jardin

En y déposant une graine

Et j'ai regardé le destin

Prendre forme humaine

Et chaque fois qu'une petite bosse

Et chaque fois qu'un fou relief

A parcouru ton épiderme

S'est promené sur ta bedaine

J'ai pris tes mains pour une mer

J'y ai amené les miennes

T'es l'oasis dans mon désert

T'es mon humaine

Et si parfois la nuit s'étire

Au-delà de la fin d'semaine

Je n'penserai qu'à m'endormir

...

Car loin de toi
Mes nuits n'ont pas
La même haleine

J'ai pris ton corps pour un décor
Où j'ai planté mon scénario
Et je t'entends crier « encore »
À la retombée du rideau.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je n'suis jamais allé chez vous
Et pourtant je m'y rends chaque soir
Quand j'vois performer Marco l'fou
Qui rend l'espion facile à croire

Je n't'ai jamais confié mes peines
Mais je sais que tu les comprends
Puisque ta voix chante nos problèmes
Et qu'elle résous tant de tourments

Je n't'ai jamais pris dans mes bras
Pour te dire que nous sommes complices
Mais sache que les mots qu'on n'dit pas
Ne pourront jamais rendre triste
Nous débarrassent des artifices

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On m'avait prévenu que ce serait intense
Que je serais ému quand je verrais cette danse
Puis, sans me prévenir, ce jour se présenta
Et quand « vivre en bleu » se matérialisa
Et chaque fois qu'une note fondait dans vos mouvements
À mesure que les mots devenaient sentiments
Je me sentais m'ouvrir à un nouveau langage
J'étais comme le cours d'eau qui contourne le barrage
Qui dévale la montagne défiant la gravité
Comme le font vos fous gestes quand ils ont à danser

La montagne s'imprégna de toutes ces belles images
Et laissa s'élancer d'une falaise un ruisseau
Et le mont si ému que formait mon visage
Vit ses yeux ruisseler de ce nouveau cours d'eau

Si un jour j'oubliais ce moment si sublime
Et que vous deviniez que j'ignore d'où je viens
Parlez-moi du ruisseau qu'engendra Célestine

Il saura me remettre sur de meilleurs chemins

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand vos pieds sur mon corps reconnaissent l'équilibre

Et que coule sur mon dos l'intensité de l'être

Quand vos doigts se déploient sur ma chevelure libre

Et qu'à mon côté gauche je vous sens apparaître

Quand mon bras vous attrape pour soulever la vie

Et qu'il vous laisse glisser sur ce grand piano blanc

Je ne m'interroge plus, dans le fond j'ai compris

La danse n'est pas réponse ; elle est le questionnement

Et ces jambes rectilignes qui attaquent mes paumes

Me disant : Lève-nous sur tes deux bras tendus

Et ce dos qui se casse comme impression de dôme

Pour ensuite redresser votre corps ingénu

Puis vous disparaîsez au-delà de mes yeux

Et mes lourdes épaules cessent alors de crier

J'imagine vos mouvements, qu'ils soient tristes ou heureux

Je m'éteins dans mon rôle, regagnant le clavier

La confiance est une chose difficile à atteindre
Si la flamme qui l'éclaire ne peut pas la guider
Mais ma vue sous la vôtre n'a pas temps de s'éteindre
Elle la voit un instant, le temps de s'allumer

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Où vous situer dans ces rôles qui vous cernent ?...

Élégante et racée en hôtesse de l'air

Envoûtante angoissée tout au fond des cavernes

Percutante et sexy dans le milieu western

Amusante sur Broadway devant quelqu'un qui perd

Rarement ai-je connu un mur si perméable

Où les fenêtres qui l'ornent ont souvent toiles baissées

Et c'est à vous apprendre que devient agréable

D'éliminer les stores qui masquent vos pensées

Vous avez ce sourire qui, de manière magique

Peut souvent reconstruire même dans les pires moments

C'est quand tout semble clair que la vie se complique

Puisque le soleil brûle autant qu'il nous détend

N'oubliez donc jamais que la vie est un jeu

Chaque consonne, chaque voyelle qui l'épelle rend heureux

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je pense qu'au fond de vos fous rires
Se cache un peu de je n'sais quoi
Peut-être le goût de m'interdire
De découvrir ce qu'il y a là

Lorsque je vois la légèreté de vos déplacements
Quand je sens la facilité qu'incarnent vos mouvements
Sachant l'effort qu'exige tout ce travail de coordination
Je m'abandonne comme l'enfant qui voit voler le papillon
Et je ressens la grâce s'emparer de vos gestes
S'éparpillant dans l'espace que vous offre la scène
La vie n'a pas à vous apprendre la finesse
Elle est en vous, poursuivant le vent qui vous mène

On peut aussi se demander
Ce qui se cache dans vos fous rires
Puisque les vôtres savent combiner
Moments sérieux et doux délire
Un jour peut-être je trouverai

Car le temps a réponse à tout
Mais pour l'instant j'me content'rai
De saluer votr' talent fou

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Votre acuité dans ce tango

C'est le glacier qui fait fondre le glacier sur l'océan

Le regard qui congèle la lave du grand océan

Votre gestuelle dans ce tango

C'est le bras qui s'étend plus loin que l'horizon

Le pied qui frappe sur le fantôme qu'émet le son

Votre attitude dans ce tango

C'est un visage tell'ment fâché

Qu'il effraie le plus grand boxeur

Une mâchoire si serrée

Qu'elle fracasse le plus dur des cœurs

Et pourtant dans les autres pièces

Où vous avez à incarner diverses ambiances

Il y a votre sourire qui perce

Au travers le souvenir qu'a laissé cette danse

C'est ce que j'appelle la versatilité

La perle rare que vous possédez

Sachez bien la conserver

C'est un trésor tant convoité...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Il y a dans votre façon d'aborder la danse
Une multitude de facettes que l'être ignore
C'est comme se retrouver devant quelqu'un en transe
En refusant d'admettre qu'il agit quand il dort
Et chaque fois qu'un geste émane de vous-même
Il réveille l'endormi, il explique l'inconnu
Vous ne le faites pas pour résoudre un problème
Car si vous en avez, ils ne sont pas perçus
C'est c'qui caractérise la force qui vous habite
Elle est calme comme la vague qui peut briser la pierre
À la puissance du vent qui renverse les chaumières
On ne la contrôle pas, elle vient comme elle nous quitte

Je crois que vous dansiez bien avant cette vie
Puisque vos gestes semblent toujours nous rappeler
Que l'infini naît entre hier et aujourd'hui
Et qu'il existe, le temps qu'on prend pour le créer

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

T'as pris ma vie à deux mains

Tu l'as jetée un peu plus loin

Et tu es partie

Je sais que je dois attendre

Et j'essaie de bien me défendre

La haine est l'ennemie

Refrain

L'étoile ne peut pas naître

Si la nuit n'a pas le temps d'apparaître

Et le jour a toujours mille raisons

De rester caché sous l'horizon

J'ai mis des nuits, des jours

À repousser le temps qui court

Mais il m'a suivi

Refrain

Puis le ciel se déchire
Comme s'il voulait me dire
Que j'ai tort de chercher des raisons
Le coup de foudre atteint
Puis lentement s'éteint
Il me reste quelques tisons

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Un homme me nomme ; je l'entends ; je l'attendais

Sa voix résonne, je la connais

Et dans ma tête

Une bête m'habite

Et ne me quitte pas

Sur ma planète

La tempête s'agite

Je ne m'abrite pas

Le mal a des maux à duper

Celui qui n'y croit pas

Le mal a dit :

Que la maladie

Puisse s'emparer de moi

Une bombe tombe ; je l'attends ; je l'attendais

Le tonnerre gronde, je le connais

Et dans ma vie

Tant de bruits insolites

Qui ne me quittent plus

Et dans la nuit

Je crie :

« J'ai du mal avec moi »

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je suis plus léger qu'une plume
Pourtant je ne peux m'envoler
Ma vie me retient à l'enclume
Où je me suis moi-même attaché

Quand je sent mon temps se finir
Je suis une lampe qu'on allume
Tous les gens voudraient m'éclairer
Je suis le bouffon qu'on costume
Je n'ai pas droit de décider
On n'a pas le temps de m'écouter

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai un petit début d'ulcère
J'ai vu le médecin l'autre jour
Ils m'ont dit de ne pas m'en faire
Car si on m'opère à mon tour
Je n'aurai pas trop de misère
J'ai comme ma place prioritaire
Je manipule un ministère
Je ne sais pas si j'suis fait pour
Diriger tant de fonctionnaires
Vers un virage ambulatoire
Passer comme ça du blanc au noir
Dire aux gens de garder l'espoir
(au moins es-tu sérieux ?)
Je suis sérieux dans mon histoire
J'avoue que des fois y a des jours
Ou je regarde dans le miroir
Ce que j'y vois ne m'rends pas fier
Au fond, je suis comme tous mes frères
Quand je me mens, je n'peux me croire

(Qu'est-ce que tu veux, mon vieux

(La politique dit ce qu'elle peut

(Pas ce qu'elle veut)

J'aurais voulu être spécialiste

Et remiser mon toxédo

Savoir calculer tous les risques

Que je prends quand j'ouvre la peau

Je veux redevenir docteur

Pour pouvoir inviter la vie

Aspirer à des jours meilleurs

Une fois que je l'aurai guérie

Une fois que nous l'aurons guérie

J'aurais voulu être spécialiste

Et pénétrer leur univers

Saisis que ce qui les attriste

C'est le budget du ministère

Je veux redevenir docteur

Et m'attaquer à tous ces maux

Savourer à nouveau les heures

Que j'abandonne dans le labo

J'aurais voulu être spécialiste

Et être assis là, près de vous, ici, pour la Fondation de ma vie !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai eu les cheveux longs

J'ai pris d'acide

Tu n'me crois pas ?

Regarde mes rides

CHAQUE QUESTION (ANNÉE INCONNUE)

Si tu cherches à tout expliquer

Allez ! Montre-nous ta face

Chaque soupçon amène la méfiance

La vie n'a pas seulement que des moments d'innocence

Si quelqu'un a pu tromper

Attaque ! Montre-lui ta face

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je sens, j'entends, je crois que mon chant te charme, te parle, te rejoint,
t'accompagne même quand tu dors

Qu'un soupir peut nous parler parfois si fort

Croire que l'absent parle encore

Boire à la coupe

Soir, toi qui t'éloignes sur la mer, moi qui reste au bord

Je prends le temps d'arriver après ton départ

Toi, le navire ; moi, le port

Mais tu m'as dit d'attendre

Tes mains sont si, sont les plus tendres

Je sais

Croire en l'amour d'un ami quand le malheur passe

Croire aux lieux qui nous enlacent

Je te regarde t'éloigner sur les rails après ton départ

Tu es le train ; moi, la gare

C'est absolument absurde, l'absence

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

En dehors, en dedans, l'esprit qui se repent

Ne sait plus où il va.

L'an dessus, le dessous, comme le dur et le mou

Dans c'temps là ça compte pas

Quelque part dans le temps, à la vie, au néant

Passe l'heure, passe l'an

Ton esprit s'embrouille

Les nerfs qui te servent se relâchent lentement

Si tu t'agenouilles

On te rentre dedans

Dans ton corps, dans ton sang, l'esclave est le tyran

Où se trouve l'enfant

En nous profondément, le sujet et le roi

Vivent ensemble, c'est la loi

Si tu cherches le pourquoi, le comment d'un état

Tu constateras

Refrain

Comme tu vois, t'as pas l'choix

Faut qu'tu fonces dans le tas

Vas-y, décide-toi

T'es un rien, t'es un tout, t'es génial ou t'es fou

Dans ta matière qui bout

Tu existes vraiment

Ta vie sera remplie

Au départ et la fin, tu attends le destin

Si jamais va ne plier

Comme le vent, comme le feu

Tu deviendras heureux

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On n'est pas créé pour tâter ta vérité

On respire pour conquérir

L'air qui nous compose contient beaucoup trop de choses

Pour mourir à l'définir

Amène-toi

Défonce-toi

Arrache-toi l'cœur

T'es le meilleur

Guerres et trophées, t'as beau toutes les remporter

La mort passe et elle t'écrase

Symbolisé, puis stéréotypé

Le sablier ne s'ra jamais égrailé

T'as tout l'temps pour y penser

Tu n'oublies pas ; ça, je n'en doute pas

Mais pense bien ; tout peut changer

POUR ÉPATER (ANNÉE INCONNUE)

J'ai pas l'épaule qui épate des beaux-parents

Où l'on s'appuie quand on peine à torrents

J'ai pas des traits très attirants

Et quand mes lèvres s'ouvrent pour déployer des compliments

Y a pas personne qui veut vivre en dedans

Et si mon âme a mal et qu'elle se meurt si lentement

C'est qu'y a personne qui veut voir en dedans

L'architecture d'une chevelure qui ne fascine

Qu'on perd

J'ai épuisé le puits qui m'abreuvait de temps en temps

Pourtant la pluie y tombe

Même si mes larmes, pourtant, l'emplissaient souvent

C'est pas facile de fasciner quand on est laid

Et que nos traits n'ont pas très d'attraits

N'entraîne pas l'attrait voulu

Mais mon épaule peut t'appuyer si t'as d'la pleine

Alors tu casses c'qui te tracasse
Et tu piles sur c'que tu empiles
Au fond de toi
Et le blason sur ton blouson
Prend l'importance que tu lui donnes

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Lorsque les heures souligneront comme des minutes

Et que les sueurs envahirent même mes yeux

Serai-je fier ?... Serai-je heureux ?

Choque-toi pas ; regarde mon œil

Qu'est-ce que tu y vois ?...

Rien ?... Très bien.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le soir dans mes prières, je parle à l'univers
Je lui demande pourquoi j'existe, pourquoi je ris quand je suis triste
C'est un des mystères de la vie
Quelqu'un délire, l'autre réfléchit
Deux millions d'hommes attendent « sa Sainteté »
Mais finira-t-elle par arriver ?

Longue attente...

Puis l'avion se pose et les regards explosent
La porte s'ouvre, l'escalier tombe
Et voilà Jean-Paul qui se montre
C'est un des mystères de la vie
Le pape parle et on réfléchit
Autant d'amour, de force et d'amitié
Ça ne peut pas s'ignorer

Chaque question amène sa réponse
Comme le maçon répare le mur que tu défonces

Si tu penses, montre-nous ta face
Chaque délire est plus qu'une transe
Il peut devenir beaucoup plus fort qu'on ne le pense
Si ta tête pète, prends donc ta place

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Malaxant les atomes au sein des chromosomes

Aspergeant les vapeurs d'inestimables odeurs

Dieu peupla le néant, y parsemant l'arôme

De tempêtes, d'orages, d'inestimables peurs

Et l'homme naquit

La femme aussi...

La fille-fleur fuit le bonheur qu'on lui a tracé

Elle s'y sentait flétrir

Elle a compris que l'homme, en somme, est bien embêté

De la voir s'épanouir

Sur une table, stable, la mère se démène

Elle accouche sans problème

Le médecin, par instinct, se prend pour un dieu

L'Infirmière lui fait les beaux yeux (se réveillera-t-elle ?)

Telle sera celle qui gouvernera

Elle se servira de sa tête pour faire une grande fête, pas des lois

Elle sera celle qui nous dirigera

Elle aura compris que la force, si elle n'attire pas les bosses

Peut au moins briser l'écorce

De l'état

L'état, c'est quoi ?

C'est toi !

Chez un notable, fiable, la femme se démène

Elle divorce sans problème

Mais son copain, par instinct, lui fait des emmerdes

Il a peur de la perdre (s'en apercevra-t-elle ?)

Telle sera celle que tu éliras

Car au plus profond de ton âme, tu sais que celle qui gagne, c'est... (*illisble*)

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Prends deux minutes, viens faire un tour dans ma tête

Je te tiendrai la main, te montrerai le chemin

Et ensemble on pourra voir ce qui t'embête

Allons du côté de mes souvenirs... Regardons dans les cases de ma mémoire

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Strange trails... Bad traveling

No chance to have a very good feeling

Eyes closed the lens

In city of devil

Tell me the mysteries of the life when the sun goes down

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Sans même t'en apercevoir, tu demeurais sur le trottoir

Ton miroir, la vitrine

Et puis sans t'en apercevoir, tu déménages sur le trottoir

Avec le temps que tu y passes, les vitrines deviennent tes miroirs

La borne-fontaine est ton fauteuil ; le réverbère, ton éclairage

Puis sans t'en apercevoir, tu déménages sur le trottoir

T'invite pas souvent tes amis

Sans que t'aies besoin d'appeler, y a plein d'amis qui viennent te voir

Ils vont même jusqu'à te payer quand ils apprécient leur passage

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Dans ma vie (cette vie qui débuta si tôt et que je sens déjà rendue si tard), j'ai lu beaucoup, analysé, etc... Énormément d'écritures francophones pour la quasi-totalité et à l'occasion, comme ça, aussi anglophones. Ouf !...

Oui, j'ai lu pas mal de choses.

1

Certains livres me font réfléchir

Et d'autres me font carrément chier

Celui que je viens de finir

M'a profondément bouleversé

Je veux parler de ce présent

Qu'une main pure m'a refilée

Présent passé pour un futur

Qui aujourd'hui semble effacé (enfin, passons)

Aurais-je pensé me voir offrir dans ma vie un pareil cadeau

J'hésitais à le parcourir

Car tant de maux baignaient ses mots

Puis sous la lune d'un certain mois

Je retournai la couverture

Et je relus avec émoi
Ce qu'avait écrit la main pure
Elle me parlait de Melquiades
Cet alchimiste philosophique
Qui m'apparaît comme un vieux barde
Rendant le banal fantastique
Elle me parlait d'histoire sans fin
Et je suis d'accord avec elle
Ce livre fut pour moi un festin
Un dessert au bon goût de miel

2

Mais la main pure avait omis
De me parler de Rebecca
Ce personnage de génie
Fut une révélation pour moi

Car quand cette folle dévore la chaux
Et se met à nourrir la Terre
Elle me fait penser à Boldô
Perdu dans ses rêves éphémères

Car tous les manques affectifs
Amènent l'excès chez les humains

Rebecca dévore les récifs
Boldô fume 2 600 joints
Et tous les deux se réveilleront
Au lendemain des grands abus
Fatigués, ils recommenceront
À essayer d'atteindre leur but

J'ai aussi été fasciné
Par la vieille qui devient aveugle
Qui réussit à s'déplacer
Se fiant même aux vaches qui meuglent

Et les orgies de nourriture
Les morts qui ne peuvent plus mourir
Les poissons faits avec l'or pur
Le chemin d'fer qui fait souffrir
La queue et ses exécutions
Les hommes qui baisent avec tout l'monde
Font de cette grande publication
Une référence qu'il faut qu'on sonde
Car je relirai cet ouvrage
Probablement dans 22 lunes
Et Gabriel Garcia le sage
Me recheminera de sa plume

3

Car même s'il est très populaire
Cet auteur doit être un cinglé
J'aurais aimé être son frère
Pour qu'il puisse lui-même m'expliquer

(Quatrain rayé par l'auteur)

Bien que je vous sache usufuit
Je tiens quand même à t'en parler
Ce livre nous livre tout le génie
D'un auteur jadis ignoré

Le délire cont'nu dans ces pages
Les coutumes qui l'ont inspiré
J'écris que les fous sont des sages
Quand leurs pensées sont révélées

Car faut être fou pour réussir
À conter avec tant d'audace
Le lent déroulement de l'av'nir
D'un peuple qui lentement s'efface.

4

Je remercierai à jamais

Le geste qu'a posé la main pure
En offrant au plus grand des niais
Ce chef-d'œuvre de littérature

Ce qui est pour moi surprenant
C'est que vous ayez visé juste
M'ayant connu si peu de temps
On dirait un souvenir vétuste

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu sais, parfois la vie est vide
Même si elle semble bien remplie
Elle nous fait croire que l'on décide
Alors qu'on est à sa merci

Tu sais, parfois la vie est belle
Car le destin a des secrets que l'être humain ne peut percer

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est fini la ferme
Dans ton dos dorment les troupeaux et les champs
Tu as mis un terme
Au cordon qui relie les enfants aux parents
Derrière la montagne
Y a des lumières qui viennent de tes rivières
Elles s'ront tes compagnes
En attendant que le citadin soit ton frère

Refrain

Tu ressens les sentiments des bâtiments
Et les trottoirs qui fuient vers l'infini
Au fond des étoiles s'éteigne les tourments
Depuis que la ville a l'envie de dev'nir ton amie

Le béton t'embête
Mais les rues veillent sur ceux qui veulent rêver
Le calme et la fête
Les façades et vitrines qui fascinent l'étranger

Un appartement
Invite tes valises à s'y installer
T'as assez d'argent
Tu le prends et ton balcon embrasse la cité

Refrain ?

Puis on t'écrira
Et tes parents seront fiers de leur fils
La vie, c'est comme ça
Ville ou campagne, l'essentiel, c'est que tu existes

END (ANNÉE INCONNUE)

La vie réserve d'étranges choses
Le prévisible n'est qu'illusion
Et le hasard métamorphose
Les souvenirs les plus moroses
Même souvent sont ceux qui construiront
La cuirasse des futures unions
Qu'on abordera avec flair
Sachant que les vrais compagnons
Sont ceux qui en ont le moins l'air

Je n'suis qu'un cumulus qui gonfle
Et qui éclate quand vient l'orage
Et toutes celles qui m'ont dit : « Tu ronfles »
M'ont fait constater mon image
De passant.

ATTENTAT (ANNÉE INCONNUE)

...Le pape parle et on est conquis

Autant d'amour et d'amitié

Ça ne peut s'ignorer

Mais dans la foule un cinglé guette

Et son doigt crispé chatouille la gâchette

Il veut tuer cet homme

« On a bien tué Lennon », qu'il se dit

La rage qu'il a est animale

Qu'on le tire après, ça lui est bien égal

Il veut tuer cet homme

« On a bien tué Lennon », qu'il se dit

Puis le cinglé sort de la foule

Et les gens voient bien qu'il a perdu la boule

Trop tard pour réagir

Voilà le fou qui tire (détonation)

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Il n'y a pas plus de lumière
Dans l'œil de celui qu'on repère
Il n'y a pas non plus d'amour
Qui nous entoure
Donnons-nous ce qu'il nous reste de joue
Pour pouvoir se faire embrasser
Par celui a qui on l'a donnée

Il y a au travers nos amis
Quelques années passées au lit
Mais il n'y a pas non plus d'amour
Que l'on savoure

C'est là que naît le grand combat
Ou l'on s'embrasse ou l'on s'en va

Et dans le monde les bombes pleuvent
Les gens se sauvent où ils le peuvent
Les mains tendues sont ignorées

Les gens ne pensent qu'à s'en méfier

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Vivre à New York avec ses enfants

C'est possible s'ils sont nés là

Encore leur faut-il une capacité d'adaptation extraordinaire

J'en ai même vus se promener seul, tôt le matin, en toute quiétude

Prêts à grimper à un arbre en autant qu'ils puissent en voir un

Et quand les convives se meurent

D'avoir mangé de cet invisible poison

La mort invite dans sa demeure

Les victimes de ce qu'on appelle « indigestion »

Y a de si profondes moisissures

Que même en grattant leurs racines

Elles demeurent enveloppées dans leur armure

Calculant les âmes qu'elles assassinent

Et les pourritures célestes

Lâchées sur nous, indésirables comme le destin

Offrent des parts, gardent les restes

Conviant qui veut à d'interminables festins

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu sais, dans la vie
Le + bocado qu'on te fi
C'est lorsqu'on t'a dit
« Voilà ton père »

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le ciel a beau se déchirer
Et mes amis dev'nir des traîtres
Quand j'aurai les deux yeux fermés
Je saurai te faire apparaître

Et calmement je me laiss'rai
Transporter par le doux sourire
Que tes deux lèvres savent former
Pour le meilleur et pour le pire
(Pas sûr...)

Tu dis
Que tu n'es pas venue pour qu'on te prenne ton cœur
Qu'on vient de te quitter et que t'as toujours peur
Que ta dernière peine était une douleur
Que tu viens juste d'assumer

Tu dis...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu as créé en même temps
Leur sœur, ma fille et ton enfant
Et nous l'observerons grandir
Les yeux tournés vers l'avenir

Y a pas grand-chose dans l'univers
De plus important que ton âme
Je la partage et j'en suis fier
Elle s'appelle désormais
(On la surnomme)
« Roxane »

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Y a un billet dans ton pare-brise

Ce n'est pas une contravention

C'est la manière que j'ai prise

Pour attirer ton attention

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Y a d'ces jours où tout chambranle
Où tout c'qu'on avait prévu refuse obstinément d'arriver
Et y en a d'autres où tout éclate
Où tout ce qu'on avait prévu pour l'année
Arrive pendant la même journée
Et à ce moment-là, on est comme décontenancé, c'est comme si
C'était trop. Autant de hasards, autant de coïncidences qui se succèdent à un
rythme fou.

Le fait que les coïncidences et les hasards se produisent si peu souvent dans notre
vie les amènent à posséder une évaluation chronologique complètement différente du
temps standard.

Un clignement de paupière se calcule en une chronologie semblable à celle de
l'humain, vu sa régularité.

Mais un hasard... ou une coïncidence.

Qu'on se soit vu comme ça, débraillé
Qu'on ait eu l'impression de s'avoir déjà vu
Que les paroles qu'on échangeait furent si franches
Si spontanées !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Pour la prochaine chanson que je veux vous offrir
Je dois avant vous dire ce qui me l'a fait écrire
Il est bien évident que moi-même, soit Boldô
Je ne gagne pas ma vie à ne faire que de la musique
Et comme moi aussi je veux vivre comme il faut
Je dois parfois me rendre travailler dans un lieu public
Où ? Mais où ?... Voulez-vous le savoir ?... Vous voulez le savoir ?
Je gagne mon salaire dans un gros hôpital
À laver des planchers ou à laver de la vaisselle
Physiquement, c'est pas dur, mais croyez-moi, pour le moral
C'est comme la prison, ça peut laisser bien des séquelles
Car... Mais pourquoi ? Car... Voulez...
J'ai vu des bras coupés qui s'ennuyaient des demoiselles
J'ai vu des yeux crevés qui ne pouvaient jamais plus voir
J'ai entendu crier quand la souffrance devenait telle
Que même un cœur d'acier en comprenait le désespoir
J'ai vu un jeune enfant qui quand il regardait sa mère
Avait l'air de lui dire « mais pourquoi m'as-tu mis sur Terre ? »
J'ai parlé aux microbes, j'ai vu le cancer mordre

Voir régner la souffrance dans la plus pure impuissance

Et c'est pas mon genre.

Comme le destin qui ne m'a pas fait médecin mais écrivain

Voici la pièce « L'infirmes ».

Je crois qu'au lieu de dépenser autant d'argent pour l'univers

Quand je nous vois admirer la formidable N.S.

Mais si seulement pour une journée ceux qui font les navettes spatiales

Allaient sur place pour constater ce qui se passe à l'hôpital

L'argent cesserait d'aller se perdre dans les confins de l'univers

Ils penseraient à employer pour aider ceux qu'il y a sur Terre

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Prends deux minutes, viens faire un tour dans ma tête

Pas besoin d'écouter, tu te laisses vibrer

Et j'élimine ce qui t'embête

Et si t'as une heure

On descendra jusqu'à mon cœur

Tu verras que le sang qui circule dedans

A une drôle de couleur

Car depuis que je t'aime

Je n'ai créé que des problèmes

J'ai chaviré notre vie à cause de la jalousie

Ma tête était à sa merci

Puis je l'ai combattue

T'aurais aimé que je la tue

Mais le combat achève

Ou je gagne ou je crève

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Certains cadeaux nous font sourire
Mais d'autres nous effraient carrément
Voilà pourquoi il faut choisir
Avec grands soins le moindre présent

Celui que j'ai choisi pour toi
Est divisé en deux parties :
Une te plongera dans l'effroi
Te fera peur toute la nuit
L'autre te fera lécher les doigts
Si tu en manges tous les midis

Et si le premier te fait trop claquer des dents
Prends le deuxième et mords dedans !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Il y eut enfin l'instant où ton amour
Était si fort que tu as dû lui dire
Et plus jamais à partir de ce jour
Après de toi tu ne l'as vue dormir

Car tant que l'être n'a pas dit le « je t'aime »
L'autre souvent peut en aimer plusieurs
Dire son amour ne présente qu'un problème
LA FLAMME NAÎT, OU BIEN C'EST LÀ QU'ELLE MEURT

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

T'es étendu sur on lit et tu fixes l'univers

Tu vois un nuage gris mais tu cherches la lumière

Alors tu te dresses comme on se dresse quand un courant nous traverse tout le corps

Et ce qui te blesse, tu le confesses, c'est qu'aujourd'hui tu n'as fait aucun effort

Pour chasser le nuage, pour trouver la lumière

Ta blonde s'est fait un ami, en toi monte la colère

Mais dans le fond t'as compris qu'enfin c'est toi qu'elle espère

Alors tu te dresses...

Et ce qui te blesse...

Ton chèque n'est pas arrivé, tu regardes le frigidaire

Tu n'as plus rien à manger, ton argent c'est pour la bière

Pour chercher de l'ouvrage, pour arrêter la foire

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Pour avouer tes erreurs, pour retrouver son cœur

Alors va...

Une fleur, ça se cueille mais pas avec orgueil

Et va ! Parle-lui dans les yeux, flotte ses cheveux

Et montre... que c'est elle qu'il te faut

Pour arrêter la fouère, pour sortir d'la misère

Alors va...

Donne la chance à ton corps de t'être utile encore

Et va ! Sois fier...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Si on t'apprend la bonne nouvelle

Essaie de n'pas la retenir

Dis-la à ceux, dis-la à celles

Qui ont besoin de s'la faire dire

Fais-tu d'la politique pour montrer que t'as quelque chose dans le corps

4 ans après qu'on t'ait élu, est-ce que tu y crois encore ?

-Nous avons certains pouvoirs ?

-Comme quoi ?

-Comme celui de faire passer ta blonde au travers la fenêtre quand tu gueules
après

-Pis t'as pas trouvé ça bizarre quand tes cris ont propulsé ton ex-amie au travers la
fenêtre ?

-Non... Ben oui pis mais...

-Non mais veux-tu bien m'dire à quel maudit malade on a affaire ?

-J'vous f'rai remarqué qu'entre malades on s'comprend, hein ?

-Ah ! L'insolent !

-Du calme !

J'vais pas souvent au cinéma

Dans l'fond je n'aime pas tellement ça

J'aime mieux construire mes scénarios

Dans des salons pas trop moches

Les grandes salles noires, j'trouve pas ça beau (*ou bon, ou bien*)

Même si l'écran est grand, j'me sens pas proche

J'vais pas non plus au restaurant

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je me déguise toujours derrière une poubelle
Pour démontrer tout le respect que j'ai pour elle
Et mon costume n'a pas besoin d'aucun symbole
Mon pantalon, mon vieux chandail, ma casquette molle

Ça suffira...

Mais le héros a toujours besoin d'une cape
C'est donc pourquoi j'enfile sur moi cette vieille nappe

Et je décolle avec une seule idée en tête

Je vais sauver notre planète

Et si quelqu'un blesse un enfant

Je fesse dedans, c'est évident

Je ne ferais pas de mal à une mouche

Non. Je la défends si je la touche

Mais qu'est-ce que je fous derrière les barreaux

Moi qui payais même tes verres d'eau ?

Celui qui vide ses poches sur le trottoir

Est mon ennemi sans le savoir

Et les déchets qui vont mourir au fond de l'eau

Me hanteront jusqu'au plus creux de mon tombeau

Pourquoi me traite-t-on de criminel ?

Ce n'est pas moi qui aie perdu la cervelle

Quand je fais sauter vos usines

J'ai meilleure mine

Quand je me sens écologique

J'en suis certain, je suis logique

Je n'me prends pas pour un nouveau

Super-héros

Je n'essaie que de sauver notre peau

Alors qu'est-ce que j'fais ? Qu'est-ce que j'fais ?

J'agis stie !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ça prend mille hommes pour bâtir un navire

Et au fond un seul sait vraiment le conduire

Mais...

Tanné de se faire appeler « mon gros bébé »

Par sa mère

Mais au culminant dépressif

Appelle-moi ton « gros bébé »

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On m'a toujours enseigné ce mythe :

« La perfection a ses limites ».

Et Dali m'a prouvé

Qu'elles peuvent être dépassées.

Lorsque nos chevelures couvraient des continents

Et que nos esprits fous s'enfumaient sans détresse

Nous parlions d'aventures, de théâtres gigantesques

D'étranges littératures et de peintres étonnants

Puis un jour où souffrait le vent de l'occultisme

Vous me dites ; « Eh Boldô, de ce livre prend grand soin »

Si expliquer le peintre qui pourra de sa main

Matérialiser l'art appelé « surréalisme ».

C'est alors qu'au hasard j'entrouvris une page

Qui détaillait la toile appelée « La pêche au thon »

Je la fixai si fort qu'elle s'imprégna au fond

De mon cœur, de ma tête ; une si belle image.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le béton t'embête

Mais les rues veillent sur ceux qui veulent rêver

Instant de tempête

Mais tu veux vois façades et vitrines qui fascinent

Qui se laissent dessiner, regarder

Tu sens les sentiments des bâtiments

Et ces trottoirs s'en vont vers l'infini

Au fond des étoiles s'entassent tes tourments

Depuis que la ville a envie de dev'nir ton amie

C'est fini la femme

Dans ton dos dorment les troupeaux et les champs

Tu as mis un terme

Au cordon qui relie l'enfant aux parents

Derrière la montagne

Y a des lumières qui viennent de tes rivières

Elle s'ront tes compagnes

En attendant que la cité soit ton frère

Un appartement

Invite tes valises à s'y installer

T'as assez d'argent

Tu le prends et de ton balcon, tu embrasses la cité

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Elle croyait que des pop stars
Et des vedettes du grand écran
Voyaient en elle la perle rare
Qui pourrait porter leur enfant

Puis elle connut un jardinier
Qui lui confia qu'une bonne semence
N'a pas besoin d'être adulée
Pour qu'une femme enfante

Et elle continua de chercher
Et puis les années s'égrenèrent
Si bien que son corps épuisé
Refusait maintenant d'être mère

Et ni le prince ni le commandant de vaisseau

Ni la pop star

Ne purent consoler ses sanglots

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Vos yeux ont vérifié ma vie
Et pourtant je n'suis point chez vous
Et vous savez que l'énergie
Se déploie dans ces moments fous
Pour moi, ces doux moments sont rares
Car ma déesse m'a délaissé
Et pourtant j'ai gardé l'espoir
D'un jour pouvoir vous rencontrer
Et discuter de nos délires
Et des moments dits « interdits »
La vie n'est qu'un large sourire
Où le sérieux n'est qu'ennemi
Et je vous sais où feu crépite
(les deux derniers vers sont illisibles)

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai navigué près de la mère de mes enfants

Nous étions deux, puisque le père

Formait la paire

Évidemment

HOMO-DESTRUCTION

L'homme, quand il veut, est vraiment une crapule

Il détruit tout, il brise tout sans scrupule

Regardez-le massacrer la forêt

Observez-le empiler sa monnaie (Yha !)

L'homme ne comprend que lorsqu'il a peur

Pour l'arrêter il faut semer la terreur

Toutes les forêts ont semé l'alarme

Elles sont maintenant prêtes à prendre les armes.

Il faut mettre des baïonnettes dans les branches d'épinette

Il nous faut de longs couteaux dans les feuilles de bouleau

Des canons, des munitions au plus profond des troncs

Comme ça on arrêtera la mort de nos bois.

L'homme, quand il veut, est vraiment un débile

Même à trente ans il agit comme un sénile.

Regardez-le polluer les eaux

Observez-le empiler son magot.

L'homme ne comprend que lorsqu'il a peur
Pour l'arrêter il faut semer la terreur
Toutes les rivières ont semé l'alarme
Elles sont maintenant prêtes à prendre les armes.

Il faut mettre des roquettes dans les bols de toilette
Il nous faut de l'arsenic dans les robinets publics
Des méduses, des requins à chaque racoin
Comme ça resteront vivants les grands océans.

L'homme, quand il veut, est vraiment un cinglé
Même le ventre plein il ne pense qu'à chasser
Regardez-le massacrer l'éléphant
Observez-le empiler son argent.

(Homo-destruction)

L'homme ne comprend que lorsqu'il a peur
Pour l'arrêter il faut semer la terreur
Tous les animaux ont sonné l'alarme
Ils sont maintenant prêts à prendre les armes

Il faut mettre un arsenal à chaque original
Il faut donner des fusils à toutes les perdrix

Des barbelés bien piégés dans tous les sentiers
Comme ça vivra normal le monde animal.

L'homme, quand il veut, est comparable au diable
Il n'hésite pas à bombarder ses semblables
Regardez-le tuer femmes et enfants et
Observez-le se prendre pour le plus grand

Homo-destruction

L'homme ne comprend que lorsqu'il a peur
Pour l'arrêter il faut semer la terreur
Toutes les nations ont sonné l'alarme
Elles sont maintenant prêtes à prendre les armes.

L'homme ne comprend que lorsqu'il a peur
Pour l'arrêter il faut semer la terreur
Toutes les nations ont sonné l'alarme
Elles sont maintenant prêtes à prendre les armes.

Homo-destruction

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Par des tibétains, mauvais comédiens,
Se firent voler trois cents jeunes filles.
Que de pleurs y furent versés pour des riens !
Au train où ils (îles) filent, peccadilles.

Ce fut donc là, il fallait le glisser,
Qu'on enterra tout le monde merveilleux
Des archiroses, symbole où posent les méloroses, gage d'entrepose, pose pose

Une chance que le fin se...
Un frisson me (*illisible*)
Pourquoi des lingots frits ? Choux !

Par la juxtaposition on obtient beaucoup.

Ô eau, OH !!!

Archai milinaoué alpaire pas ci la la la migalaraine archai milinaoué aaa idem khido. Fras lonleleu fostosai glong. Tadaminira. Faut se le dire dans le noir.

Viens pas là. OH !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Lorsqu'on est trop vide
Pour croire sembler à quelque chose
D'hormonestriel
C'est dur

Et au fond de ce fond dur
Tout au fond de la verdure
Git la cape monstrueuse
D'une folichâtre démangeaison

Aux bords de mes lèvres
Chancelle la dentelle afrivolée
Ce n'est point que je vous hais
Sieur de gazette

Mais mes regards
À vos égards
S'entretordillent
Comme se tortille

Une langouste

En février

Ce n'est plus de la folie

Mais la technique

D'une chevauchée

D'août en juillet

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Pendant que l'on concasse leurs bouteilles

Contre nos crans désemparés

Pendant que l'on siphonne

Le vent mordant ne souffle plus

Sur vos lagunes taciturnes

Et l'herbe verte ne croit même plus

À vos rancunes taciturnes

Et tout au fond du champ paisible

Mère monnaie dresse son siège ;

D'un ton grisâtre, triste en dièse,

Où tout amour serait nuisible.

Et nous sommes là, bouches entrouvertes

Nous demandant

Ce quelque chose

D'inabordable...

Ce quelque chose frisant la peur

Ce quelque chose glaçant d'horreur

Ce quelque chose qui a cette chose

D'inabordable

Translucidisme

Et devant ces atouts mordants

Nous restons là

Bouches entrouvertes

Oreilles closes

Yeux gris de peur

MAIS POUR QUI ? (ANNÉE INCONNUE)

Au-dessus de mes tendances
Au-dessus de mes croyances
S'élèvent et s'achèvent ses sensations,
S'enlève le temps
S'achève le temps.
Temps centrifuge, temps centripète.
Temps qui fuit.

Et ces fleurs que j'apporte
Et ces pleurs que j'adopte
Et ces heures qui s'avortent
ET CES HEURES QUI S'AVORTENT
Sont pour toi, pour toi, pour toi
Sont pour toi, pour toi, pour toi

Et toi ?
C'est pour moi ?
Mais pour qui ?...

TROP (ANNÉE INCONNUE)

Laissez tout tomber et prenez le large
Qui porte à nourrir les vivants encrassés.
Allez-y à pied, à la course, à la nage
Sans raison, allez-y ; c'est le temps d'y aller

Où s'étalera le coin d'eau inutile
Jetez-y vos enfants, vos amies, vos richesses
Ils couleront, comme la pierre en détresse
Que l'on lance en silence, silence puéril.

Lorsque s'ouvrira la forêt refermée
En barreaux si serrés, si colons, si stupides
Ne la laissez pas avorter votre force amassée
Et foncez en coupant et vos doigts et vos brides.

Où se reposera la belle douce de vos rêves
Avancez lentement en rampant sous les herbes.
Brandissez une hache au-dessus de sa tête
Et plantez-en le tremblant dans vos yeux.

Elle est beaucoup trop belle

Pour vous.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Te voilà destiné à la fin de ta marche ;

Longue marche.

Sans entendre tu me vois

Sans me voir tu m'acceptes ; violemment.

La distance s'avortise, s'amollit

Plus que quelques pas et voilà

Ton trépas

Tu avances plus lentement, prudemment ?

Allez ! Fais l'effort.

Plus que quelques pas...

Dire que ton ultime cri m'appartiendra ;

Dire que le terme de ta vie,

Tu me le donneras.

C'est ça, c'est comme ça.

Tu t'y fais, n'est-ce pas ?

Plus que trois, deux...

Ça y est ! Tu t'enlasses, je te tiens.

Et tu tombes et retombes et enfonces et renforces

Tous ces corps amollis.

Car tous les corps dépouillés ; toutes les heures synthétiques

Destinées à tes dons sont muselées

Inules

Mortes !

LES DEUX FACETTES (ANNÉE INCONNUE)

Gagnez vite ce vide morbide
Où s'entremêlent nuits et vautours ;
Où se confondent les maux d'amour ;
Où se rigolent les insipides.

Installez-vous dans ces fauteuils
Que « je » créa pour vos manières
Vos tentacules tendres, éphémères
Se restreindront dans son cercueil

Gagnez vite votre tanière
Ouvrez grand vos mornes portières
Et parlez fort et parlez bien
Puisque « je » ne s'y trouve point.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

À chaque seconde

Les notes lui frappent

Violemment la tête

Il s'écroule et Genesis fut

Plus il jouait vite

Plus les notes se vengeaient rapidement

RÉFLEXION... (ANNÉE INCONNUE)

Dans un cratère de satellite imaginaire,
Je gambadais, la face au vent.
Ne sachant pas au trot quoi faire,
Je me décidai à franchir le néant.

Lapidé d'avoir franchi la fosse abyssale
Et du pas douteux que j'avais
Je fis pose sur une malle
En me demandant ce qu'elle contenait.

Je l'ouvris donc incertainement,
En défaisant 700 barreaux.
À ma stupeur j'aperçus dedans
14 enveloppes d'un même niveau.

Dans les 4 premières il y avait inscrit
Les mémoires d'un père écrasé par la vie.
Dans les 6 autres je constatais

Que ce vil fumiste me mentait.

Dans les 4 dernières, je restai étonné,
Car on avait griffonné sur un papier noir.

Après avoir lu ce récit mal scandé,
Je réfléchis sur ce que j'avais pu voir ;

On parlait matériellement d'une femme tant aimée
Qui, après brèves études, avant tout abandonné
L'auteur de ce (*mot illisible qui finit par « age »*) avec un couteau blanc,
Lui creva les deux yeux pour ne rien constater.

Et cet auteur, ce fut moi...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Naquit un jour sous le grand orme

La cigogne épuisée.

Un génie l'aperçut et l'appela « Rose »

Un fond de guitare baignait le baptême ;

Une musique inédite ; magnifique...

Celui-ci, joueur-carapace, nota l'indifférence de la sirène

Il clama bravement l'insolence nuisible, la pitance insolide...

Il explique d'un ton propre, soigné

Les dégueulasseries dégueulantes désaxant nos meilleures illusions...

Il livra son cœur, par cœur pour la jeune fleur.

Il aimait, oui, il aimait une fresque fuyarde...

Il désirait cette indexation géniale

Joignant le tout au total

Il espérait quelque réponse

Un supposé signe... Ou presque...

Il ne sait quoi faire, ce fou fol feluet

Par rapport à vos songes soupireux...

Ce fou fol qui est, tout au fond

De lui-même, si semblable

À moi...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

I was seul
A constant change
La la la la la...
Donne foule mi
Et your mail
Et l'eau souillonnée
Ne griffonnait plus
Mais, excepté les cigales
Les insectes s'empeluchèrent...
Que quelques cigales sifflotantes
Ne restaient...
Moururent les rats
Naquirent les bas
D'esprit
Gravirent les hauts
La souche, phare lumineux !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

La bulle creva l'infâme

Qui creva l'animal

Qui combla l'arsenal

De l'infâme sans âme.

Et naquit en ce jour

La cinquième spirale...

Dans un fond transversal

Se dénouait l'amour

C'était force diluvienne

De créer l'impossible

Le triangle de l'homme

Dans son mouvement candide

Génialique, fantastique !

C'est peut-être aussi cette folie que je laisse entrevoir... Peut-être

L'a-t-elle vue ?... Peut-être

Ne l'a-t-elle point aimée ?...

Cette folie frustrée que j'entame sur le piano... Cette sensuelle promotion que je
clame sur mon clavier ? Eh oui !

C'est pour toi Francine que je somme, réintonne et carillonne les différents
assemblages de notes notamment notées...

ACTE 1 (ANNÉE INCONNUE)

Job...

Que l'on bouche vos oreilles.

Que l'on clôt vos yeux.

Préparez-vous à la souffrance, à l'indifférence

De la tolérance d'un homme...

Que l'on bouche vos oreilles

Que l'on crève vos yeux

Préparez-vous à l'assimilation de la confrontation

Corps-esprit ;

Préparez-vous à la souffrance

Au malheur du bonheur ;

Au malheur... (cris d'angoisse ;)

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Un cochon d'affaires

Va à l'affaire

Avec joie

Rejoie et joie.

Une image décompose mes idées.

Métamorphose bien heureuse.

Heureusement.

Et laissez-nous rouler par l'associable

Englue d'autres à crémier, à mordre.

Et malgré tout et malgré rien

Sa superposition sera bienheureuse dans les couchettes :

Bienheureuse pour sa grâce

Malheureuse pour son âge.

D'une étape (*illisible*)

Il faut savoir à qui se fier :

Même des associables aimables

Et ce voyage métamorphique
Et ces images ci-hautes décrites
Effacez-les.

Cela vaudrait mieux pour nous.
Beaucoup mieux

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand les voyages sur les images seront dépeints
Et que vos jambes, jambes écartées, jubileront
Quand les chardons de votre langue seront éteints
Et que les peuples qui vous entourent jubileront
Quand les chenaux de ces cours d'eau seront restreints
Et que les chiens sur les poteaux jubileront
Quand les images de ces voyages auront moyen
De transporter de fleurs en fleurs vos raisons
Quand les montages de ces rois mages auront enfin
Ce qu'espéraient les montagnoux, ses floraisons
Quand les goélands du bout des ailes diront « j'ai faim »
Et qu'attraper deux cent mille hommes le lanceront

Toutes les moissons

Quand les enfants de vos enfants de leur dédain
Crieront au monde que plus jamais jubileront

Un mois d'avril !

Au mois d'avril

On va tripper fort

Hector

Au mois d'octobre

On s'en va tripper

Fort

HectoooooR

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je marchais tranquillement
Sur leur trottoir armé
Quand soudain
Ma tête dégringola (on me cria que)
C'était la loi du barbare
De détruire ce qu'il ne pouvait saisir (ce qu'il ne pouvait comprendre, assimiler)
Mais peut-être que les hommes
N'étaient que des barbares
Comparés aux êtres
Qui eux comprenaient l'indéfini
L'inaudissable
C'est donc pourquoi tout retransverse
Tout pourridaille
Tout rétrécit
Et au bout
Tout au bout de l'arène
Une fleur
Piétinée

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je suis perdu ; éperdument perdu.

Au milieu de ces vagues où s'entassent les déchets

Au milieu du milieu où se cognent les méfaits

Je me cherche comme un vil malotru

Je suis perdu ; beaucoup plus que perdu

Même ce pic éboulé, même ce long parapet

Ne peuvent plus réussir à combler mes regrets.

Je suis las sur ce pont dévêtu.

L'aquarelle que dépeint le ciel noir, noir et noir

Me distingue facilement des vautours déplumés

Qui virevoltent dans ce ciel bizarrement constitué

De nuages superflus qui me quittent ; au revoir !

Parfois même sur ces eaux, je me plais à penser

Je regarde les falaises, les oiseaux et les troncs

Et je goutte quelques temps au parfum des moissons.

Mais voilà qu'à nouveau je replonge dans mes songes empaillés.

À nouveau je me perds, à nouveau. Et voilà
Qu'un volâtre volatile s'envolant vers vos voix
Vous apporte de griffe morte mes dernières volontés.
Volontés écrites, pensées, sur le Saguenay.

Je suis perdu ; si et tout perdu.
Je voudrais pouvoir voir les roseaux s'incliner
J'aimerais apporter des bordées de gaieté
J'aimerais vous aimer sans en être déçu.

Et voilà que voilà le voilà. Je m'affaisse.
Je m'estompe, je me « clois » sans remords
À mot dit, prononcé ou médit, je m'abaisse
Je regrette le passé, voilà tout le décor.

Au milieu de ces gens, sur ce pont de navire
Qui au lieu d'un bon cœur ont des sons destructeurs
Au milieu de ces gens qui se paient un sourire
Au profit d'une cause inventée par valeur

Je me sens perdu, perdu, éperdument perdu.

Sous le ciel arc-en-ciel qui dirige mon trépas
Je n'ai plus rien à dire, je n'ai plus à penser

À quoi bon devant devant nous, vous les autres qui en force attaquez

Se morfondre, tenter de défendre nos idées ;

Il n'y a rien à dire, je n'ai plus à penser :

Je suis perdu, perdu, éperdument perdu.

LA PANTHÈRE
OU
EST BIEN PRIS QUI CROYAIT PRENDRE (ANNÉE INCONNUE)

Tel un frêle esquif parcourant l'océan
La panthère ondule son derrière d'un air hautain.
Sans ménage, solitaire, en plein cœur de la brousse,
Elle déniché à cent pas une biche ; beau repas.

Elle allonge sa carcasse, dresse son poil, observe...
La biche se gave d'herbe ; pauvre imprudente...
Le félin, pas à pas, rétrécit la distance.
La fixant de ses yeux, la voyant en conserve.

Dans un bond athlétique, il lui tombe sur le flanc.
De ses griffes pathétiques lui déchire le dos.
Et la biche entrouverte fait une course dans le clos
Pour crouler finalement épuisée sous son sang.

La panthère triomphante lève la tête, montre les crocs,

Et s'apprête à goûter ce festin bien gagné.
Un chasseur safariste qui rentrait sans trophée
L'aperçoit et lui plante une balle dans le dos.

Bon appétit...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme des flots fluorescents

Ruisselleront les bavures

Des hommes heureuses

Comme des...

Ouvrant large sa main

Il laissa échapper une épine morveuse

JUSQU'À PRÉSENT INEXPLIQUÉ (ANNÉE INCONNUE)

Il m'est confié de vous décrire ce que « Théâtre » pour nous veut dire.

Restera-t-il après ces lignes en vos cerveaux version « normale »

Ou créeront-elles en vos cervelles avides envie de découvrir

Nos aptitudes face à la scène, face à ce monde théâtral ?...

Dès le début de nos options, nous inculquions le souvenir

Aux spectateurs souvent sceptiques de voir spectacle original ;

Nous leur servions toute l'énergie que sur la scène l'on peut offrir

Jour après jour, nuit après nuit, jusqu'aux frontières cervicales.

On ne peut dire que nous ayons à date compris notre délire

Ni affirmer que celui-ci pour nous se situe dans l'astral

Comme la fleur qui à son terme regarde naître ses pétales

Existe en nous le désir d'en jouir de voir théâtre un jour fleurir.

La didactique de nos textes trouve passage par voie orale

L'expression de nos mouvements suit le cortex cérébral

Et l'amertume que l'on y glisse ne peut qu'appuyer leur morale.

De toute façon, on fonce...

Jacques Bolduc, auteur

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand j'avais 7 ans

Je vivais chez mon père

Je courais dans les champs

Je prenais mon temps

Je faisais mon bonheur

Avec de la vase des fleurs

Je voyais un crapaud

Et me voilà ailleurs

Père, te souviens-tu de moi

Quand j'étais jadis si petit si grand

Et que loin très loin encore était

Le temps des amours et des « au revoir »

Mère, toi tu m'as porté

Au-delà du vent et de sa symphonie

On se riait du temps

Mais me voilà enfin face à la vie

Eh oui ! Enfin ! C'est aujourd'hui
J'ai rechanté les notes de la symphonie
Et j'ai senti lever en moi
La sève sucrée du bonheur prochain

Femme, me reconnaîtras-tu
Quand je pleurerai pour un présent volé ?
Et encore sauras-tu m'aimer
Quand j'ouvrirai mon cœur au soleil, aux couleurs ?

Peuple qui fait pleurer
Ouvre donc grand tes yeux
C'est le temps ou jamais

Car le sable s'écoule de jour en jour
Et le petit bonheur
Deviendra bien trop grand

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme un serpent d'eau douce

Devant un obstacle qui

Lui fut pour lui un

Simple épuisement

De l'obstacle qui sourit de ses mousses

Plein de lumière

Quand tout à coup le silence fut détruit par un éclaboussement de la truite

Qui devant l'arc-en-ciel de sa force

Franchit les paroles de la rivière.

Des fleurs mortes qui l'encerclent de ses couleurs de la terre.

Joyeux Noël.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Et tout au fond de la spirale

S'émancipa ce nom : Cigale

En filature

Les mots défigurent

L'anarchie siphonnante

De vos pions

Et la mort

De ces pions

Engendra

Le morpion

Comme la mère

Et le griche

Engendrèrent

La mergriche

Comme Satan

Et la Zioume

Engendrèrent

Satazioume

Comme le « si »

Et la galle

Engendrèrent

La cigale

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On a toujours un peu froid

Quand personne n'a le temps de nous réchauffer

On a toujours un peu faim

Quand personne ne nous donne à manger

SIDONIA (ANNÉE INCONNUE)

N'aie pas peur de te perdre si je te montre d'où je viens

Pas peur de tout perdre si je te montre mon chemin

J'ai décidé de fouiller au fond de tes émotions

J'ai des idées de fou qui me donnent toujours raison

Je t'emmène dans mon espace

Je veux t'y faire une place

La face cachée de la lune

Est la seule qui nous allume

Le vent dissipe la brume

La vague évase l'écume

La feuille accueille la plume

Va voir au fond de l'abîme

Les raisons de ta déprime

Tu te tais ou tu exprimes

Calmement

Doucement

Si on t'a pris en otage

Trouve la clé de ta cage

Essaie de prendre le large

L'infini est une image

Le pays sans paysage

Un ami qui prend le large

La bougie qu'allume l'âge

Par la fumée qu'elle dégage

A parfumé le passage

De ta vie

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

La terre est un terrain de jeux
Où se promènent les amoureux
Ils viennent jouer à la marelle
Lançant leur pierre tout près du ciel
Et ils tentent de l'attraper
Sur leurs 2 jambes ou sur un pied
Sachant que l'autre est toujours là
Pour les tirer de leurs faux pas
Si un manque d'équilibre il y a

Et l'infini est le grand prix
De ceux qui se sont réunis
Car quand leur union est solide
Qu'elle est en elle-même l'équilibre
La vie vient les féliciter
En leur offrant un beau bébé

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Solage faible

Et

Cerne lent...

Oh !

Vous savez mordre ?

Que si je le suis

Garde à vous !

Papiers !...

Mouchoirs ?...

Ah ! je vois...

On interpelle les

Magiciens.

Messieurs, nous sommes aux prises avec l'in vraisemblable depuis le dernier cycle lunaire.

J'existe toujours

Petite Danièle de février

Où se logent vos hymnes ?

À TOI (ANNÉE INCONNUE)

À toi, mon ami, mon frère
Vas-tu comprendre mon chemin
Qui ne veut plus se taire
Mais assouvir sa faim ?

Ce ne sera pas facile en tout
Pour ce qu'il y a de cul-de-sac
Peut-être vais-je en virer fou
Mais au voleur ne tiendra pas le sac

Quelquefois prendre le détour
Où se trouve le squelette faucheur
Mais sachant que ce n'est pas mon tour
Il ne m'en reste que la peur

Je te dis qu'au fond de moi
Je vois une faible lumière
Il faut que je m'y rende pour toi
Il faut que j'y aille pour moi

Ensemble avoir compris de l'amitié

Qu'il y avait tout à partager

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand on surprend ses émotions
À n'admirer qu'un seul visage
Doit-on alors prendre l'action
Ou est-ce qu'attendre serait plus sage ?...

C'est quand ces questions se bousculent
Que l'on conçoit ses états d'âme
Les sentiments qu'on accumule
Ont grand besoin qu'on les déclame...

C'est donc à vous que je confie
La symphonie cupidonesque
Qui a envahi mon esprit
Dès que j'ai vu vos premiers gestes...

La Terre devra longtemps tourner
Si elle veut laver cette empreinte
Qui en ma tête s'est fixée
Lorsque la chandelle fut éteinte

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand sa gourde fut achevée
Il s'empessa de trouver puits.
Pas une goutte, pas une digue
Ne consentait à lui prêter...
Il courut loin, jour à la nuit
Sans se soucier de sa fatigue ;
Il ne tenait qu'à s'abreuver

À la huitième de ses recherches
Il rencontra Tortullémon
Rencontre heureuse, raconta-t-on
Puisqu'il fut comblé de richesses
Comme la princesse
Aux dents de Krypton...

Fourni de joie et de bonheur
Il oublia sa gourde vide...
-Cancre et stupide fut ce chercheur
D'avoir omis l'idée lucide...

On retrouva après des heures
Son corps meurtri couvert de rides...

À quoi s'attendre
Lorsqu'on a soif ?...

« Souvent les questions affluent à la simple vue

D'un geste, d'une position...
La difficulté pourtant n'est pas à savoir
Ce qui pousse, mais ce qui nourrit
L'âme à ce moment. »

Je devinais sous l'influence d'un tel silence
Que demain serait peut-être moins certain...

J'embarquai donc, sous un ton terne,
-Sur quoi voulus-je faire telle fresque...
Dans l'immonde montagne...

Salut Francine

Je me lève avec ton visage
À l'oreille, à la main, au menton et au bras

Tout me vide à l'idée de ton éloignement...

Mais, heureusement, Gentle Giant est là...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

N'étant qu'un nombre singulier

N'étant qu'une thèse inexplicable

À quoi bon me débattre

Je coule

Roucoule

Recoule telle une boule

À fondre sans me morfondre

À rire sans lui sourire

Du haut de sa glace

Ma face se rompt.

Lorsqu'on t'éteint

Tous sont heureux

Éteins-toi toi-même

Ça vaut beaucoup mieux...

Ce craquement audacieux

Qui m'assemble

Ressemble au piment brûlant qui m'asperge les sens.

L'éponge à mon front

Son lit sous les yeux

Et cette ombre multicolore éblouissant ma respiration profonde

S'entremêlent

Se confondent.

La musique s'éteint

Le dessin s'efface

Et je reste seul

Loin de ceux qui m'allumèrent au deuxième décan.

Et cette personnalité difficilement conquise s' « inutilise » d'elle-même

Pour l'humilier.

Le rat le fuit

Le ver se terre à sa vue

Ses crissements près de l'eau

Glissent sous la vague.

Le vent s'approche

Je l'entends

« Je » s'achève.

Je tremble

J'ai froid

J'ai peur.

Le sable au loin se soulève.

C'est le dernier avertissement

L'inévitable dresse son siège.

La brise m'empoigne

Je chancelle.

La résistance n'est plus en moi.

L'engourdissement m'accapare

La jouissance s'intensifie.

Elle monte

Me gagne

Me vide.

Plus un mot

Plus un son

Ça y est

« JE » s'éteint.

Je m'éteins...

À DANIELLE (ANNÉE INCONNUE)

Dessine-moi du carrelage

Carrelage à étoiles bleues

Fleuries...

Du carrelage fleuri

Carrelage colorié

Dessiné

De dessins sans dessein

Tu sais

Il est long, le chemin de ton toit

Ce sont bien souvenhhhh !

Se sont bien souvenus

De ton nom

De tes traces

D'un destin presque amorphe

D'un stylet corps en croche

D'une fille déviergée

D'une grille façonnée

D'un bizarre souvenir sans détente à lâcher...

Il est long, le chemin de ton toit

Il est loin, le dégel de ton toi

Tu pourras bien

En 2 614 années-lumière

Te souvenir d'un idiot bien vêtu en barrières

Qui parlait tantôt mal, tantôt bien.

Tu es morte ou vivante

Dans mon cœur qui demande

Renouvelle à l'allure vivifiante

D'un cyprès de satin

Je m'en fous, je suis bien

Je suis bien sans lumière

AVEUGLANTE

Non mais, sans farce, y a des soirs où c'qu'on est plus écoeuré qu'à l'habitude

On dirait que la moindre chose

Effraie

Surprend

Écoeure

Alors quand on apprend

Que la loi refuse

Nos entreprises...

Foque la loi !

Foque toutes choses !

Dans le fond, quand tout foque

Tout foque.

Donc, à la vue de la MARDE,

Je dépressionne

Réquisitionne

Perquisitionne... (Au secours !)

Excusez ma violence

Sire et celles de Jouvence

Vous n'êtes point démorsure

À cela vous n'en fûtes

Démordue

Salutationnailles

Jacques

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Salut p'titre Rose

L'herbe s'en va et les feuillages assèchent

L'ombre de vent s'est effacé et tout

Va bien...

Prendre quelque plume

J't'aime

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme de fines lamelles, en coupelles se déchirèrent ses yeux.

En voici la résultante : du droit s'exhibait l'infinie multitude
De cellules microscopiques, envahissant goutte à goutte les filaments

Galaxiques boucliant la partie rétinéuse de l'oculaire.

De minces éléments du système nerveux tentaient désespérément

De protéger leurs orgasmes ; « trop tard », criaient-ils

Les celluloïdes possédaient tout maintenant ; même le perdu.

Le gauche, depuis longtemps, s'était rendu.

Il était possédé à l'avance.

On le dit encore ; moi aussi...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est donc parmi ces innaversions

Que je rendis à point mes raisons ;

Très peu acceptèrent

Très peu suffirent

Très peu.

Mais vite je conclus que ce ne sait pas

Une pauvre poignée de suffrages disqualifiés

Qui primeraient hebdomadairement sur mes conceptions ;

Cela devait être.

Cela devait arriver.

Plus tard.

JEANRENIFLACBÔLOGNEUSES INDICATIONS ! (ANNÉE INCONNUE)

Tout part d'un sein et d'une chose auxquels nous joindrons plusieurs formulaires...

Formulaire 1 : tout indiqua à Laure les farouches faces musicales amicales. Oh !
Oh !

Antérieurement, nous filions une boucleuse spirale.

Désignons tout d'abord les fécules :

Il y aura Jeanne, Paule et Louisègne.

Chacun des songes interprètera à sa façon dirigée

Une ou des interpracions.

Gulpleuse gugulle !

« Long soubresaut d'une « idylle ansoubpmarine »

Quelque chose de simple, d'évident.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Dès que Jean fût homme
S'aperçut-il, en somme
Qu'au travers son physique
S'exprimait la musique ?
Car quand t'as entendu
1 500 longs-jeux par an
Tu peux t'attendre
Qu'en âge qu'ekzuns s' ressemblent

Dès que Jean eût Tom
S'aperçut-il, en somme
Qu'au travers son enfant
S'exprimer le présent ?
Car quand t'écoutes
C'qu'un flôt dit en cours de route
Tu peux t'attendre
Que peut-être il te ressemble

Et quand l'homme fut homme

S'aperçut-il, en somme
Qu'au travers son cerveau
Naissait un monde nouveau ?
Car quand tu penses
Que tu façannes la conscience
Tu peux t'attendre
Qu'y en aye une gang qui se ressemblent

Bien avant que l'homme
N'ait eu croqué la pomme
Bien avant que la Bible
Ne fût dev'nu lisible
La Terre n'avait
Que des plantes, des minerais
Mais aucune tête n'existait sur la planète

Et quand Jean prit femme
Fallait bien qu'a y ressemble

**TEXTE DU VIEILLARD EN INTRODUCTION À LA CHANSON « HOMO-
DESTRUCTION » (ANNÉE INCONNUE)**

Je n'ai pas eu la permission
D'assister à votre réunion
Mais je l'ai prise car il me semble
Qu'il est grand temps qu'on parle ensemble
Parler pour dire que l'homme s'immole
En employant l'aérosol
Parler pour dire que l'homme est fou
De faire l'amour un peu partout

Parler pour dire que l'homme est con
D'engendre l'homo-destruction

Que les anges, c'est étrange
Ont des maux de cœur

Le temple des prières
Ont pris des allures monétaires
Et le message d'amour de mon père

Est enfoui sous la guerre

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On dort beaucoup bien la nuit

Tu dors beaucoup bien, jeunot

Quand on se couche le cœur en rage

Quand on te couche et qu'tu t'enrages

Les beaux rêves sont comme les cadeaux

On ne les offre qu'aux enfants sages

Tu manges beaucoup bien

Tu chantes

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Jusqu'à présent inexpliqué en votre ville Almarginale
Il m'est confié de vous décrire ce que théâtre pour nous veut dire
Restera-t-il après ces lignes en vos cerveaux version normale
Ou créeront-elles, en vos cervelles, avide envie de découvrir
Vos aptitudes face à la scène, face à ce monde théâtral ?...
Dès le début de nos options nous inculquions le souvenir
Aux spectateurs souvent sceptiques de voir spectacle original ;
Nous leur servions toute l'énergie que sur la scène l'on peut offrir
Jour après jour, nuit après nuit, jusqu'aux frontières cervicales.
On ne peut dire que nous ayons à date compris notre délire
À affirmer que celui-ci pour nous se situe dans l'astral
Comme la fleur qui, à son terme, regarde naître ses pétales
Existe en nous le goût d'en jouir, de voir le théâtre un jour fleurir
La didactique de nos textes trouve passage par voie orale
L'expression de nos mouvements n'est qu'un miroir cérébral
Et l'amertume que l'on y glisse ne peut qu'appuyer leur morale...

LETTRAJEANNE (ANNÉE INCONNUE)

Cette demande que j'hurle au ciel

Demeurera muette encore

Jusqu'au moment, jour solennel

Où vous m'apprendrez votre sort

J'aurais aimé pouvoir vous dire

Ce que la veille j'avais rêvé

Vous entendre aussi me décrire

À quoi l'automne vous fait penser

Ce s'ra peut-être pour autre fois

Ou le demain d'un frêle hiver

Enfin... Nous verrons

SATAZIOUME (ANNÉE INCONNUE)

Lorsque la lame rompit ce lien magique
Trois cents faisceaux, les uns aux autres,
Ouvrèrent sèchement leurs voûtes...

Qu'espèrent-ils ?... cria-t-on.

À quoi telles cervelles d' « aigrelle »

Se plaisent-elles ? Où puisent-elles ces sons, ces phrases ?

Poitrou prit la parole

D'un ton sec-orageux il déboula

Sans indifférence, toutefois

Ces suffrages « saccageants » qu'empruntent si souvent

Les savants diluviens d'imaginatives idées.

Il expliqua le pourquoi

Du comment des choses.

« Sans même mâcher mille mots », dit-il

« On peut percer patiemment bien des choses... »

Choses inutiles, cita-t-on, mais frappantes

Agaçantes

Énervantes

Tout le calme « réverbératif » s'empara d'eux

D'elles

Et au fond du sommet d'un vieux mûrier

On grave en pyrex

Ces deux mots ambigus :

Souffle court.

Un fumiste,

Une phrase.

Un pompiste.

Une phase.

Un couteau

Une plume

Un salaud

Du bitume

Il n'était qu'un fumiste ;

Un faiseur de belles phrases...

Son ami, le pompiste

En était à cette phase :

S'emparer d'un couteau
Le glisser sous ses plumes
Comme on glisse un salaud
Consommant le bitume.

Morale : n'es point plus salaud

De bitume

Qui consomme

Des plumes

À couteau

Retordu...

Napoléon 1812.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Si t'as dans la tête autant d'idées que j'en ai
Calcule donc quand quelqu'un pourra peut-être penser
Qu'à continuer comme ça, ça va vite arracher
Qu'à continuer comme ça, ça va finir par sauter pour exploser

Faut-il faire la fouère autant qu'y a d'jours dans l'année ?

CHAIR HUMAINE (ANNÉE INCONNUE)

Que l'on soit « straight » ou ivre mort
Dans un salon ou dans un bar
On devient toujours le teint blême
Quand il faut dire à quelque « oui, je t'aime »

Lorsqu'on surprend ses émotions
À n'admirer qu'un seul visage
Doit-on alors passer à l'action
Ou est-ce qu'attendre serait plus sage ?

C'est quand ces questions se bousculent
Que l'on comprend ses états d'âme
Les sentiments qui s'accumulent
Ont grand besoin qu'on des déclame

Les jambes te viennent-elles en guenille
Quand tu expliques à une fille
Que chez toi tu possèdes un lit
Et que ce n'est pas loin d'ici ?

Et toi, la fille près de trente ans
Toi qui crois au prince charmant
N'aimerais-tu pas mieux le voir
Dans tes draps lorsque vient le soir ?

Et toi là bas ! Viens ici !
Vas-tu me dire enfin où tu étais à minuit ?
Car moi j'étais tout seul et je n'ai pas compris
Ton départ et ta fuite quand je t'ai parlé d'aller se mettre au lit

Franchement tu aurais pu m'avertir
Qu'avec toi il n'était pas possible de rire
Sans ça, je n'aurais jamais parlé de dormir
On aurait discuté, enfin, parlé de toutes ces choses à venir

As-tu déjà tété les tétons de ta femme
As-tu déjà gonflé la bonbonne de ton homme
Pis quand t'as eu fini ça a-tu fait un drame
Ou t'a-t-on expliqué que c'était bon, que c'était l'fort, c'était l'fun ?

Finalement nous sommes tous faits de chair humaine
TAPETANDICAPÉMONGOLÉSCHIZOPHRÈNE
Assurément nous s'rons jamais des supermen
Donc partons de c'qu'on a pour trouver ce qu'il vous faudra d'chair humaine

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Bonjour petite aile
Bon bisou d'où z'allons nous remordre
Avec vos visages si forts que
J'hume avec vous tant de beauté
Je puise, je trouve
Et j'offre à la Lune
Ce que me refusent tes yeux
Où sont-ils, hein ?
Je vous lance une idée
Je ne suis noyé que quand vous
Volez, car n'êtes-vous point d'humeur ?

Où sont les bûches ?

Le petit chien ?

La niche ?

Vous adorez ce qui va et vient

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

C'est la valse de l'hésitation

Ce qui est mal, ce qui est bon

Ne nous dérange pas

Voir les enfants qui s'émerveillent

Au-delà de ceux qui les surveillent

Donne-moi l'adresse du paradis

J'aimerais m'y rendre cette nuit

Paraît qu'elle est simple à trouver

Les invités l'ont inventée

On peut louer le propriétaire

Chambre avec vue sur l'univers

Donne-moi l'adresse de l'amour

On devrait la trouver un jour

Donne-moi l'adresse du purgatoire

J'aimerais m'y rendre demain soir

Y consoler mes congénères
Qui s'éparpillent dans leurs prières
Peser le poids de leurs problèmes
La solution est en eux
C'est la valse de l'hésitation
Ce qui est mal, ce qui est bon
A besoin d'être défini
Ce que l'on aime peut être haï

Je n'veux pas l'adresse de l'enfer
Je m'y promène depuis hier
Et ce que j'y ai aperçu
Ne m'a pas plu
L'enfant déjeune au Ritalin
Et ses parents n'y peuvent rien
Des vieux plein d'ennuis disparaissent
Et leurs gamins passent à la caisse
L'égo y sème son emprise
L'indifférence y est de mise
On parle de 20 dieux à la fois
Trompé par ceux qui n'y croient pas

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On entend qui se tend. Large, expressif, sans outrances.

La lune lunaire s'allume. Allumée, elle éclaire ses performances.

En l'écoutant, on le connaît. On le comprend...

À mon insu, s'organise une rébellion.

Et sa mère, éphémère, s'encolère, se névrose ;

Quand sa crainte a à craindre, elle s'enfonce.

Quoi redire ? Que parler ? Que sourire ? À lui ?

Éternelle coccinelle, solennelle ménestrel

Ce n'est point ton jugement qu'on t'accorde, mon ami ;

C'est à l'autre, confondue avec toi, c'est à elle.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Dévisagé, synchronisé, par un pillage
Embobiné, déraciné, derrière un mage
Sous un nuage

Hou !...

Dans un champ se retire le monde
Un enfant se ronge les ongles
Et un mois, une année
Sous mes yeux viennent de sombrer
Mais un songe, étrange, dans mes idées
Vient me hanter

Car je sais
Que je ne suis point au monde
Car je sais
Que jamais je n'aurai ma tombe

Hou !...

Pour des yeux, pour des mains, des hanches
Pour un corps qui serait étanche
Je m'aurais sacrifié pour la moindre somme
Je m'aurais fait un dieu en puissance de l'homme

Hou !...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je cherche mes larmes,

Je sèche mes larmes.

Je suis perdu ;

Éperdument perdu...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ce n'est pas en se recourbant l'œsophage
Que l'on croira m'y amener ;
N'y comptez pas, race de rapaces dégueulasses !
J'irai moi-même. Et sur place
Je laisserai mourir l'ancien précédent
Pour me reposer ; m'y reposer.

Et qui sait ? C'est peut-être là, sous terre, qu'elle viendra me rejoindre.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

À quand la prochaine croisade

Sur les sentiers de la vie... ?

Drôle de goût.

J'erre en travers le pays

Mon pays, la plaine et la terre

Je reconnaîtrai la dame magique,

Celle du petit château

Celle qui m'a décrit les couleurs et l'amour.

À quand la liberté ?

À quand le voyage ?

Existe-t-il un pays ?

Tout, pour le vagabond, aboutit à la vallée

Et le roi ? Et la reine ?

Et moi-même et toutes les reines...

Des milliers d'amours grands comme le soleil

Se perdre maison... Ont-ils dit

Braves petits

L'univers est si petit !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand aux songes

J'y songe de plus en plus

J'aime bien vos rimes

Elles s'enchaînent avec précision

Évidemment, je restai surpris

Que mon corps vous ait laissé paraître des traces

Après tout, reste à savoir

Qui tient le stylet.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu es loin, encore loin

Loin de moi

Foque !

Si un jour

À votre tour

Se transforment les effusions,

Je voudrais bien, avant détour

Participer à ces atours

Et vous détruire Luiderlégnon

Et quand vos fleurs

Comme tous vos pleurs

S'aligneront

Je piétinerai avec ardeur

Leurs tendres et douces belles couleurs

Qui énervaient Ladimoyon

PLUS OU MOINS (ANNÉE INCONNUE)

Dans les langes et dans les peines

Je m'éclipse.

Point de remords ou d'hilarantes joies ne m'aspirent car je suis heureux et j'aime

Comme un cheval de brais, je fonce, les yeux à demi-clos, l'esprit presque éveillé.

Je songe

Je jubile à l'idée de son visage, de ses yeux et de son corps.

Et comme dans 2 300 mirages, la bouche ouverte ayant mage,

Je rage.

Elle est à moi et je le sais.

Mais elle

Le sait-elle ?

J'aime XXX...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Dévisagé, synchronisé, par un pillage...
Embobiné, déraciné, derrière un mage...
Sous un nuage...

Hou...

Dans un champ, se retire le monde...
Un enfant se ronge les ongles
Et un mois, une année, sous mes yeux
Viennent de sombrer...
Mais un songe étrange dans mes idées

Vient me hanter

Car je sais (tigidigité).

Que je ne suis point au monde,

Car je sais

Que jamais je n'aurai ma tombe.

Hou...

Pour des yeux, pour des mains, des hanches

Pour un corps qui serait étanche

Je m'aurais sacrifié pour la

Moindre somme

Je m'aurais fait un dieu en

Puissance de l'homme

Hou...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'avais lu en ses yeux l'impitoyable amour
J'avais vu dans ses gestes le mystérieux détour
Qu'elle employait, face à mes liens
Face...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

À l'ombre d'un monde multicolore

Se dessina l'ombre adjacente

Que nulle envie ne la traverse

Me laisse

Encore plus supposé

La multitude m'apparaissait incommode

Je trouvais en elle source d'odieuses inspirations

Je freakais à l'idée d'être réel

D'être là, face à elle

Comme devant un songe

Qui s'efforc'rait à demeurer loin ;

Quelconque.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ombre folle d'onduleux espoirs qui miroite adroitement mes débittements
immédiats

Guide, s'il te plaît, ma flasque destinée qui s'encrasse à présent.

Tente par de frauduleux effets de remettre à gauche ce que droite possède
maintenant

Aide-moi ; je suis trop faible seul.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

L'illusion ne me laissant plus le temps de réfléchir

Je me vois dans l'obligation d'établir terme à mes précédentes occupations.

Je crisse mon camp, conscient

Et promets à mes congénères l'avènement

De meilleurs jours

Lucidement vôtre

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

De long en large s'y prouve l'onde
Ses hanches rappellent d'où l'horizon puisa source
Source folle, source fraîche à mes yeux...
On livre et vend à la viande
Elle se mange et produit forte dose
Dose autant visuelle qu'irréelle
Et voilà qu'ça me rappelle l'aquaplanage magnifique
Celui pur et violent
Celui qu'nul androgisme, illogisme total n'eût conçu...
Là que cubique prochaine force ... Prochain sismographe
Au fond du leur
S'égosille la folle fleur
Témoin d'innombrables actions
Folie folle de ma tendre enfance
La voix de nos magies (les champignoles)
Celle qu'avant vous eûtes séparée

Donnez-moi tour à conduire
Juste tour à serrer contre moi

Beaucoup d'ellipses doivent retrouver le sens normal...

Vous dites avoir force magique issue de racines stylisées

Vous voulez vendre une idée, une lyre d'opinale qui distoned

Le jeune homme

Ouais...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Une brise tomba

Comme fut-il cru d'avaler la semence

Comme retarde la venue désirée de la douce fin

Défoncer une image et la portée

Telle qu'elle est

À sa sublématique apogée

Refouler de soi les facteurs supposément moraux

Comprendre la...

Bof !

... POÈME GLISSANT (ANNÉE INCONNUE)

Sous les souches allumées
Dégringolent des pépites enflammées
De je ne sais
Quel métal sidéral.
Comme composent trois lapins
Le feu d'or lumineux s'entretient.
Il est las de se faire surchauffer.
Il décroche ses ardoises
Ouvre au jour ses menottes
De bourgeoise grelottante.
Qu'il est lourd
Pour un feu
De geler en été
D'Iberville en hiver
Le feu d'eau se ravale
Il ne reste que fumée
Fumée sombre
De longes en automne
Le feu meurt éloigné

Tout est calme à Sorbonnes

ET VIVE LES JIRONDEAUX DE FABLE (ANNÉE INCONNUE)

Accroche tes

Sublimes notes

Elles me rongent

Elles me tondent

Soudainement propulsé

Soudé

Tam di dam di dam

Bou uh mur

Saprintum de color off dime of sky

Je vais croche

Sans doute croche

Et vive les jirondeaux de fables

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Quand on voit au-dessus des monts
Et que tout va mal
On ne sait pas quel recoin contempler ;
Car ce vide de cœur
Ne pourrait jamais disparaître
De nos yeux calcinés
Calcinés...
C'est pourquoi tout transverse
Tout écrase
Sous un marbre abruti.
Où vont donc les joncelles ?
Ou vont paître les girafes défleuries ?
Quels sommets atteindront vos volages volatiles ?...

Et sous le tronc déraciné
Deux cents fourmis
Jambes entrouvertes
Se font fourrer
Discrètement

Relevez-vous, fourmis

Gerbes de miel sous la moisson

Monstre mondain qui accompagne

Et nos cachets

Et nos manchettes

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

La vitre s'ouvrit
Et m'apparut dans un vitrail un tendre corps
Hallucinant...
Mes mains longèrent ses positions
Et tout d'un coup, sans apprêtage
Elle s'étendit longue sur le lit
Comme une laine
Dégringolée

Après des heures d'ébahissement
Je n'en puis plus
J'étais éteint...
Étant donné cette faible allure
Je m'en allai
Songeusement...
Qu'avais-je donc fait ?...
Une tentative d'évasion
Ou un mirage
Copieusement

Imaginé-----

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Le médiocre ton changeant portant à une fausse fusion, c'est-à-dire un mélange imaginaire de l'auditeur...

La neige m'influence

Voyez-vous ?

Et ce n'est ni vos yeux

Ni votre nez

Qui me feront

Changer d'idée

Hostie...

La neige m'influence

Vous le voyez

J'espère... ?

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je suis heureux

De vous voir heureux

Et triste

De me voir

Triste

Parmi tant d'heureux

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'ai hâte d'entendre,

Si loin soit-il,

Ton langage...

J'aime tant l'émeraude !

J'aime tant l'assilille !

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ce n'est plus face à face que l'on juge

L'incrédulité des gens,

C'est par derrière, sournoisement,

Comme un « fox » trop.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'apprends à apprendre toutes ces choses qui me chagrinent

J'apprends à retenir mon souffle

Devant les masses qui cherchent à comprendre

J'apprends mais je ne comprends plus rien.

C'est peut-être la fatigue

C'est peut-être la fatigue

Peut-être...

S'il en reste encore

Je ne suis probablement

À tes yeux

À tes pauvres yeux...

Les engueulades m'alanguissent

Ce sont les seules choses, d'ailleurs, qui m'soulagent

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Ferme tes souches de souliers trempés
Ils ne servent plus à rien puisque la comestibilité
De mes gestes antécédents se confirment peu à peu.
J'aime bien, comme ça, constater la fin
Des répulsions dégueulassailantes.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Les chevaux galopaient en chevaux

Les cieux dessinaient en chandelles

Des vaisseaux galopants

Les vaisseaux dessinaient des chevaux galopant dans le ciel.

Elle s'ondule comme s'ondule une vague déprimée.

Plus de force, moins de bruit, plus de force.

Elle gondole comme gondole une vague obsédée.

Obsédée de dégoût, déjeuner moins amorphe.

Comme s'enroule la dentelle, elle ondule ses...

Comme c'est beau de la voir s'envoler

S'envoler dans un ciel spirituel

Comme c'est beau, comme c'est doux.

De la compréhension gélatineuse

À ses drôles de verres inopaques

Elle transforme à la fois les pigeuses

De bonbons stationnés dans un paranoïaque.

La douleur de ses mains me transpire
Elle douce comme est douce un vampire.
Vampire chaude, vampire nue, vampire froide
Vampire rouge qui se glisse dans l'armoire.

Cette armoire est ma tête

La vampire est ma fête.

Fête de qui ou de quoi ?

Je ne sais pas, je ne sais plus.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Les saisons passeront

Debout ou assises

Elles passeront

Je me lève

Je m'assois

Avec toi

Sous un arbre

Calciné de chaleur

Qui transpire

Des sueurs

Avalées...

NE SENS-TU PAS LA FUMÉE... ? (ANNÉE INCONNUE)

Dieu dit au malin : « Écoute bien cousin

« Quand on s'est cogné, c'est moi qu'y a gagné

« Comme je suis correct, même si t'es infect

« T'as foutu l'camp avec ta secte d'adeptes »

Le ciel devint calme, c'est là qu'est le drame

Car Dieu n'avait plus que les bonnes âmes

Il avait omis que ce qui est maudit

Était le moteur de son industrie

Dieu dit à Satan : « Écoute bien mon grand

« J'ai constaté que c'était bien évident

« Tu es la matière de ma surenchère

« Va t'en sur Terre et profane l'enfant

« Et tous ceux qui diront : « Satan est le bon

« Celui pour qui l'on doit prier »

S'en iront chez toi, te serviront de bois

Mais crois-moi, pour les empêcher, j'ai d'excellents moyens

Bien après que l'homme eût croqué la pomme

Et qu'Ève hurla « mon dieu qu'elle est bonne »

Satan tout réjoui remonte au Paradis
Champion poids-lourd défiant toute modestie
« Alors Tout-Puissant, te crois tu aussi grand ?
« Qui a la victoire ? Qui est le perdant ?
« Le Bien et le Mal, tous deux mènent le bal
« Séparons-nous les à parts égales
« Regardons la Terre, cette planète fière
« Architecture de tout l'univers
« Donne-moi ses soirs, qu'on y fasse les messes noires
« Et prend le jour pour célébrer l'amour
« Et tous ceux qui diront : « Mais qui est le bon
« Celui pour qui l'on doit prier ? »
« Se verront jugés, seront élus ou damnés
« Mais... Ne sens-tu pas la fumée ?... »

LE NAUFRAGÉ D'ORION

Je n'ai jamais cru que ces choses existent
Que ce soient l'érable ou la fleur de lys
Qu'on arrête tout et qu'on vous engloutisse
Et crucifiez-vous tous, vous aimez le Christ
Que fais-je ici ?
Que fais-je ici ?

Pourtant d'où je viens, nos cerveaux agissent
En fonction réelle, non en artifices
Comme je découvre qu'ici tout n'est que vice
Je déclare ce monde la pire immondice
Que fais-je ici ?
Que fais-je ici ?

Je suis venu du fin fond de l'orient de l'Orion
D'un peuple qui a connu des milliers de millions
De cataclysmes naturels
-Le châtement inconditionnel
Et me voici, en lieux maudits

Alors que j'espérais le paradis

M'assimiler, me simuler

Devenir roi ou bien ivrogne

Devenir vraiment, comme l'homme

Rapace ou proie, bête de somme

M'en retourner, me retrouver

Errant d'Orion pour conquérir

Planète pire ou triste empire

Ou l'idéal auquel j'aspire

Mourir, m'ouvrir, me suicider

Le grand lavage de cerveau

Prendre la mort comme un vaisseau

Qui échouera en lieux nouveaux

MADAME LA PRÉSIDENTE (ANNÉE INCONNUE)

Malaxant les atomes au sein des chromosomes

Aspergeant les vapeurs d'inestimables odeurs

Dieu peupla le néant y parsemant l'arôme

De tempêtes, d'orages, d'inestimables peurs

Et l'enfant naquit

La fille aussi

La fille-fleur fuit le bonheur qu'on lui a tracé

Elle s'y sentait flétrir

Elle a compris que l'homme en somme est bien embêté

De la voir s'épanouir

Sur une table stable la femme se démène

Elle accouche sans problème

Le médecin par instinct se prend pour un dieu

L'infirmière lui fait des beaux yeux

Mais se réveillera-t-elle ?

Telle sera celle qui gouvernera

Elle se servira de sa tête pour faire une grande fête

Pas des lois

Elle sera telle que tu décideras

Elle aura compris que la force, si elle n'attire pas les bosses

Peut au moins briser l'écorce

De l'état

L'état, c'est quoi ?

C'est toi

La fille-fleur fuit le bonheur qu'on lui a tracé

Elle s'y sentait flétrir

Elle a compris que l'homme en somme est bien embêté

De la voir s'épanouir

Chez un notable fiable la femme se démène

Elle divorce sans problème

Mais son copain, par instinct, lui fait des emmerdes

Il a peur de la perdre

Mais se réveillera-t-elle ?

Telle sera celle que tu éliras

Car au plus profond de ton âme tu sais que celle qui gagne

C'est grâce à toi

Elle sera telle que tu décideras

Car la femme, en plus d'écouter, a le pouvoir de juger

Si tu es réconcilié

Avec l'état

L'état, c'est quoi ?

C'est toi

La femme sait ce qu'elle veut

Elle ne veut plus être derrière la queue

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Six mois depuis ont d'jà passé
Et vous profitez de la terre
Et moi je freake comme enterré
Dans un passé que ma tête songe

Cette terre sur laquelle vous trippez
Ne serait peut-être qu'un doux songe
Si moi de ça quelques années
Je n'avais même pas existé

Et vous vous plaisez à détruire
Ce que les autres ne peuvent pas faire
Vu qu'ils sont songe trop éphémère
Dans vos p'tites têtes débordées

Ce n'est plus supériorité
C'est crime amer d'amertume
De croire qu'un bras vaut plus qu'une plume
De croire qu'un bras peut s'imposer

Quand j'aurai fini l'esclavage
Et que les terres seront payées
Je n'aurai plus goût de l'ouvrage
Puisqu'un esclave je n'en serai

Mangez vot' glue à journée longue
Et croyez-vous « suprématie »
Mais lorsque terre sera orage
Vous serez premiers écrasés !

**CHU T'OUVERT MAIS LA CHUTE EST PROFONDE COMME SONGE
ENTR'OUVERT (ANNÉE INCONNUE)**

Seigneur d'idées je deviendrai quand toute absence s'ra abolie...

Aux fières limites qu'ils m'imposèrent

J'édifierai l'instable union de mon corps

Et de ma têt'action

Et... si parfois je vous disais, comme cela, que je vous aime... Que j'aspire de vous
mille et une inspirations...

Vous êtes la source sans ténèbres...

Vous êtes la joie que j'y recherche

Douce « Lousme »

Quand la chute sera tarie

Et que le chant des oisillons décents ne m'étonn'ra plus

Vous serez toujours là, dans mes rêves

Parfois forts épourvus, tantôt faibles

Démordus d'une faible jouissance à ma vue

À ces combles s'unirent les Aztèques

Les remparts démodés et vos songes

Deux allonges, fières, folles

Qui, de moi, vient de naître...

Vous n'êtes tonte morbide et parfois signifiante

Comme une longue attente...

Telle une froide émulsion

Qui s'étend d'une bouche à un corps

Et qui semble se montrer sans raison à renaître...

Vous êtes là près de moi et je songe à donner quelques choses...

Quelques aspirations.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Les nuages ne cessaient plus de graviter au d'sus de moi

Comme ma cervelle les redoutait...

De ma jouissance glissante, j'les contemplais

Quatre ketmies se mirent à rire

Leurs folles racines s'entrevisaient, s'foutant du vent

Aux vingt-deux coins de mon totem encéphalé

On aurait dit qu'j'allais céder

« Ne m'interpelle pas », hurla l'orange. « J'ai plus de jus et je le farde. »

Même ses « kôses » aux douze épines pointaient vers moi

Elle avait l'air d'un « rien à faire »

D'un crochet j'astiquai vivement sa pelure

Trois gouttes juteuses, l'une après l'autre,

Vinrent érecteur dessus ma lame.

Mon âme ne fit qu'un bond au vol de la parole :

« Frères », hurlai-je

« Il y a ici, sous notre enceinte, quelques hyades tribuns

« Armées de branches

« Elles se sont alliées la nuit dernière aux ketmies

« Ces arbrisseaux au pas d'allure

« J'ai besoin, pour les ternir, de contentement, de trois gouttes de soleil

« De mon crochet, je les ai prises aux oranges

« Filles du soleil, dont la couleur nous en témoigne !!!

« JE VOUS DÉLIVRERAI »

Les frères hurlèrent la bouche ouverte

Quatre cents clams s'imbibèrent de ma peau

Et je criai, humidifié.

Mais comme le calorifère terrestre ne sue que très rarement

Tu devras dénicher sous une autre forme nécessaire

Le fluide nécessaire à ta conquête

Va ! Tu nous donnes faim

Quelques Koboldos loin de leur or me suggérèrent la solution :

Elle se nichait chez les oranges

La fuite vint alors m'enlever

Il m'expliqua que seuls les dieux gardiens de mines pourraient m'aider

À engendrer la fuite

Je me mis donc à les chercher

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tu défailles, quand tu parles tu dérailles

As-tu au moins l'envie d'exister ?

Tu sens l'air, tu craches sur ceux qui travaillent

N'as-tu jamais compris l'amitié ?

Faut-il faire la fouère autant qu'y a d'jours dans l'année ?

Massacrer ses mâchoires à fumer, boire et droper ?

Serrer sur soi les seins d'une tigresse affamée

Vénérer le venin moqueur du pawa power catapulté

Dans vos cœurs, dans ce qu'il y a de meilleur...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Tant que personne ne s'en doute
La hache mord sans réfléchir
L'arbre abattu étend sa croûte
Près de l'étang, où temps en temps, la paix se mire

Tous les corps morts qui ont pu vivre
Déploient leurs branches pour exposer
La progression qu'ils ont su suivre
Le destin qu'on leur a fixé
Le temps s'emmêle
Les conséquences souvent ignorées
Le mouton bêle
À nouveau il se sent égorgé

La berge cède et la motte de terre
Vient rompre le miroir d'eau
Se détachant comme en un mystère
Quatorze vagues liées du chaos

Quatorze vagues à la dérive
S'émancipant dans un rondeau
Quelques sillons qu'a pu faire vivre
Un geste vif au raz de l'eau

N'immergeront-elles ?
Resteront-elles, tell le roseau
Droites, frêles et fidèles
Ou se noieront-elles encor sous l'eau ?

Une cascade de fins morceaux de pluie
Frôle et harcèle les miettes d'hommes unis
Qui, sans l'amour que l'énergie leur offre
N'auraient rien d'autre qu'au trou béant du coffre
Que leur faut-il pour écouter la terre
Si leurs amis ne peuvent eux-mêmes le faire ?

Commençons donc par remuer leurs sens
Ainsi viendra le goût de l'espérance

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Dès que les disciples se dissipent
Que les grands maîtres veulent disparaître
Qu'advient-il donc d'une religion
Sans progression ?

Tripotant l'hématome au sein des chromosomes
Caressaient les vapeurs
Malaxant les surfaces
Aspergeant les vapeurs d'inestimables odeurs
D'éléments destructeurs

Malaxant les atomes au sein des chromosomes
Imprimant les vapeurs d'inestimables odeurs (écho)
Je peuplai le néant, y parsemant l'arôme
De tempête, d'orage, d'inexplicables peurs

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

L'idée de tout créer, dangereux symptôme
Dépeignait bien déjà ma folie des grandeurs
J'ai tout à coup envie que l'on m'érige un dôme
Qu'on m'appelle le Dieu, l'illustre créateur

J'ai déjà créé un monde sans principe
Où l'enfant naissait sans tache originelle
Hebdomadairement chacun fumait sa pipe
Et l'on dégustait la vie éternelle

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Folichon frais promenait dans sa barque
L'embarcation déprimante d'action...
On y fit donc de belles trouvailles
De ces marrons doux Syphyphon
Et de ces druides altajadite !

Mais quand surgit la belle
On éteint la moussure
De tablure moutollonnée
Et d'hardis sauveteurs...

Et c'était elle ; eh oui... Elle.
Rien ne pouvait posséder
Son espèce de genre de sorte
De masse épineuse enfouie
Je n'sais où,
Je n'suis qui qu'elle ou qu'eusse eurent fait

Tout paraît confus

C'est normal

C'est très normal

OMBRAJE SUSPECT (ANNÉE INCONNUE)

Sous une couche d'herbes moulues
Seul ou peut-être au comble de la fiction avec elle
J'espère pouvoir adorer ses formes
Sous la luminescence écarlate d'un soleil en pleine fusion
Sans croire, sans même vouloir penser
Je regard'rai, l'œil à mi-endormi, ses cheveux
Qui comme la houille humide se moqueront de toute flamme.
J'aurais envie des fois de croire la folle union...
Comme il est crû et lourd de se raconter, à soi-même, rien !

Sous l'évidence d'un projecteur gira ma face concassée à mille endroit,
à mille places. Je me regarde, face à la glace agaçante, me redonnant
quelque apparence encore humaine. J'aimerais tant brouter, cuire au
soleil la bite enflée à en mourir... Je savourerais langue pendue ces
extases d'instant propice... Je n'hurlerais point ; qu'écouter, qu'entendre se nécessite.

Mais devant la flamme toujours éteinte, je n'ose parler.
Je n'peux entreprendre, et ce de source sûre, l'impulsion nécessaire
à la réalisation d'un tel dégoût d'audace...

Je crains quoi ?

Au fond, cette présence de folie ne s'explique plus ; elle s'endure ; voilà tout.

Cèdre tourna la tête de quatre-vingt-trois degrés ; Jusme ne se doutait plus de
l'immonde supercherie qu'à son insu Cèdre eusee créée...

La sage saison vient de naître. Celle qui nous fait reconnaître...

Elle s'étale basse à nos yeux comme la lune qui se masturbe

Elle offre à nos mœurs en plus de mille et une hallucinations

suspend.

Quant à vos doigts, les champignons se formeront

Quand aux atours de vos beaux jours, on ajoutera toute ma folie

Je serai là

Raide, usé par la peur

Ne vous offrant pour vos amours qu'une morne main molle à ces jours...

Je n'crierai point ni n'chanterai.

Je nagerai dans la plus pure indifférence.

Je serai loin de vos propos tristes et confus que même ma mère refuserait.

Les moutons n'existent plus,

Ne restent que les bêtes à laine

Sous une immense contr'impulsion.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Lorsqu'aux rebords de lumière se hissa à son visage, ce fut une surprise qui s'ouvrit mal.

Qui venait de la bouche, d'une tête ou d'un corps perché(e) là sur les roches.

Vers cette folle débandade naturell'ement conçue
J'étendis une oreille apte à prendre sens exact
Comme les sons sinuaires qui enveloppent la tête
Ne laissant après eux que rustique antithèse
C'était l'an d'un contraire devenant mélodique
À sa source, certains s'identifiaient l'extase
Je me mis tout à coup à rêver avec toi
Tu étais sous la langue de l'épaisse cascade

Promenant de mes jambes les restants de moi-même
J'entendis tout à coup un bruit sourd étouffé...
Comme celui d'un printemps aux instants de sa gêne
Comme celui d'une chute qui ne cesse de couler.
Vider sa teneur si humide

Sa splendeur liquéfiée

D'un œil rond averti j'élançai mon regard

Vers la folle déboulade naturell'ement conçue

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

À certains moments donnés
Bien déterminé dans l'univers cosmogénétique
Se produit une indésirable fracture
Qu'elle soit de niveau céphal ou matériel.
Ses premiers instants (les plus violents)
Développent instantanément un serrement
Du genre minéral
Principalement au niveau du bas-ventre
(Poumon inférieur, intestin, etc...)
En fait, je hais cette sensation
J'en déteste l'existence, le droit d'être
Bien qu'il soit à discuter
Et surtout l'ampleur hebdomadaire
Qu'elle revêt habituellement chez moi.
Le plus souvent, une réplique désobligeante
Suffit à provoquer et, donc
À en voir l'épais tissu me revêtré gluamment.

Je note aussi que pour une première fois, je me découvre le moyen de la combattre.

L'arme utilisée : l'ignorance

Ignorer le mal

Jusqu'à n'en plus s'en souvenir

Rayer définitivement une réaction désordonnée

Qui n'a pour toute victime que soi-même.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Mescalito me proposa folle rencontre

À terme diurne j'acceptonnai.

Premiers abords furent abordables

Suite et seconds, insupportables.

Sans un son sublime, fut-il

Il extirpa ton démentiel, la fine racine

Au comble d'un fol envissement

Lin retourna, l'œil asséché, vers le vert pâturage...

Lorsque et quand le temps s'ra lourd

Au fût d'un fond je m'en irai

Seul isolé avec chose à mes côtés...

Car chose reste, mord et existe

Car chose vit et frère j'en suis

J'essaie de posséder un peu plus ce que je crée

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Je me laisse couler telle une source inéluctable
Où le jet d'eau, bien que fragile, trouve repos à sa folle course
Je définis en ce monde ondulatoire la raison pour laquelle, quelquefois, je
trébuché devant les assauts des mauvaises ondes.

Voici mon verdict

Quand mes oreilles jubileront devant le son de vos paroles
Et que mes mains désenchantées s'affaireront sur votre sein
Je calmerai tout ce désordre en l'ignorant... tout simplement.
Je devinerai en vos caresses l'ivresse agile de la frôlure
J'esquisserai face à vos gestes mes goûts réels.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Les ingrédients sont sur la table

À vous de doser

Je vous le répète

J'ai tant de monde à m'occuper

Inspiration : Le plus drôle, c'est que vous croyez tant avoir besoin de moi. Et pourtant, s'il y a des techniques à développer pour m'oublier. Pour ne plus avoir à attendre après mes services...

ON A BESOIN (ANNÉE INCONNUE)

Je suis un rien qui, pour devenir quelque chose, a besoin d'un peu.

Je suis une fleur qui, pour grandir, a besoin de soleil et d'eau.

Je suis un oiseau qui, pour grandir, a besoin d'insecte et d'air.

Je suis un homme qui, pour grandir, a besoin de force et d'intelligence.

Je suis une femme qui, pour grandir, a besoin des autres et d'amour.

Je suis la vie.

Je n'ai pas besoin de grandir puisque je n'ai pas de besoin.

Je suis la musique qui, pour devenir, a besoin de plus ou de moins.

Je suis le théâtre qui, pour exister, a besoin d'être.

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Escalader le mur de l'ombre
N'est que l'oubli de l'éclairer.

J'amènerai pour ce voyage
Qu'une enveloppe cachetée...
L'explication d'un tel bagage
Est au quiconque inespérée.

Lorsque la rime orne ma phrase
C'est qu'il est temps de m'arrêter
Car la douceur des mots écrase
La force qu'on veut leur inculquer.

Vous êtes parmi les fleurs de mon jardin
Celle que j'arrose tous les matins...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme si je m'éloignais

Pour comprendre

Que je m'ennuie de vous...

Comme si la fleur, celle vers qui je tends

Ne pourrait pousser qu'en mon jardin...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Une première nuit
Assombrie de pluie
Et d'acides névralgifs
Creusant l'urètre...

Je compose depuis l'aube la prochaine incantation

Je déniche en ce vide absolu le manque
L'endroit où tu n'trouves pas...

Quelques notes attirent mes intentions
Elles les guident à pourfendre plus loin
Ce qu'ici ne poussent.

J'ai cru visiter la ville
J'ai constaté au moins l'alentour...
Rien...

Je ne calcule pas mes impressions
Elles palpitent et s'ajoutent quand le moment se présente

Lorsque mon esprit s'y abandonne...

Je t' imagine calme, pausée

Prête à faire cadencer tes pieds

Tu t'allèges

Et je sens le poids diminuer...

Il n'a jamais existé

C'est le poids de la distance

En équilibre sur le « je t'attends »

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

On agglomère les émotions

La représentation fut brusque
Comme pressée d'être catapultée
À la masse non-conforme...

Personnellement, j'ai peu rushé
Un peu comme si j'avais demeuré
Au lieu d'évoluer...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

J'aime à prédire ce que réserve nos actions...

Immobiles ou scandées, elles ne peuvent qu'engendrer

Réaction de surprise chez celui qui les voit.

On nous a dit, quelquefois, que le rythme rapide des répliques

Nuisait à la compréhension désirée de nos textes condensés

Dans quelles mesures pouvions-nous y remédier ?...

À prime abord, nous pensâmes à diminuer le débit,

Non pas en allégeant le texte, mais en lui confiant une jubilation inespérée ;

c.à.d

POÏKILOTHERME : REPTILES (ANNÉE INCONNUE)

Jusqu'à présent inconnu en vos terres

Il m'est donné charge de vous décrire ce que nous sommes.

Restera-t-il, après ces lignes, message ancré en vos mémoires ?

Jusqu'à présent inexpliqué en votre ville almaginale

Il m'est de vous décrire ce que théâtre pour nous veut dire

Restera-t-il après ces lignes en vos versions normales

Ou créeront-elles en vos cervelles envie de découvrir

Nos aptitudes face à la scène face à ce monde théâtral ?

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Nous leur servirons

Toute l'énergie que sur la scène

L'on peut servir

Jour après jour, nuit après nuit

Jusqu'aux barrières du délire

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Nous avons su combiner
À l'action, l'état d'âme
Nous n'avons pu maintenir la foule

Elle fut plus forte

Je me sens seul
Comme attristé de ce sort
De perdre en plus d'un décor

L'être que j'hume

La seule

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Comme de sombres paralytiques
Ils dévalent les pentes de la mort
Celle qui révèle exactement ce qu'elle aurait pu être...

Je recommence à sombrer dans le parallélisme

Comparer leurs gestes au mien
Vivre, en sorte, comme dans un miroir

Les voir assis lorsque je suis debout
Sentir leurs gestes désinfecter ma tour
Le sous-normal...

À VOS CORPS POUR UN FEU (ANNÉE INCONNUE)

Votre tort n'eut issue
Qu'en un corps substituable
Sous raisons inconnues
Pour un ciel immuable
Qui s'éteint comme s'éteint
Un siprin de satin.
Comme les souhaits prononcés
Ne demeurent inactifs
Qu'ils s'enroulent dans un suif
De navires poinçonnés
Qu'à vos bras s'entortionnent
Des chavires en hormones
D'un bleuâtre détersif
Qu'à vos corps détendus
S'impressionnent les comptables
Des vaisseaux inconnus de ces vues
Pourrissables
Qu'à vos pieds d'or, d'étain
Se nivellent des roseaux de sapin

Et qu'emporte la rosée

Vos orteux menacés.

Que cela sous actif

Vous transforme sans tarif

De melon savonné.

Et qu'un monstre distordionne

Vos agents corrosifs

Ne saurait m'énerver...

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Chaque finesse

Chaque souvenir

À sa signifiante

Qu'importe si vous n'êtes

Qu'importe si vous n'faites

Suis-je de trô ?

Suis-je de loin ?

Suis-je ?

J'voulais t'écrire

Parce que te l'dire

S'tait p'têt moins bô

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Lieste, aussi fine qu'une tige
Déambulement morbide d'un presque horrible trône

Une faible force

Déchirer les murs

Et les almanachs

RELIS DIEU, RELIGION (ANNÉE INCONNUE)

Dès que les disciples se dissipent
Et que le grand maître veut disparaître
Qu'advient-il donc
D'une religion
Sans progression ?

J'ai déjà créé un monde sans principe
Où l'enfant naissait sans tache originelle
Hebdomadairement chacun fumait sa pipe
Et l'on discutait de la vie éternelle
Mais y a fallu
Qu'un malotru
Vienne tout gâcher

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Si seulement il m'était possible
d'espérer un jour me promener ;
dans ces champs et forêts
que j'aurais droit de partager avec ceux en qui je crois ;
en compagnie de l'autre, celle qui serait mienne.
Que la tête vide d'obstacles
n'ayant nulle autre préoccupation
que la main qui joindrait la mienne...
Mais comment y croire,
alors que le seul espoir de concrétisation matérielle
ne se situe qu'en la personne d'un pur étranger ?...
Pourrais-je comprendre la difficulté de l'assemblage
même expliquée ?

VROUFT (ANNÉE INCONNUE)

Lorsque la mort ennuie le macchabé
Et que le gel brûle le soleil
Quand le cerveau d'un geste démantelé
Ordonne au corps l'éternel sommeil
La gâchette dégringole...
En un flou flux de sang
Le mur se peinture
Et les teintes d'un rouge écarlate
Éblouissant les mœurs les plus solides
Mes mœurs se meurent
Et l'envie de perpétuer ma race me fuit de plus en plus
Mes cellules se coagulent
L'inertie de mes rapports avec autrui croît sans cesse...
Je m'affaisse...
Vingt-et-une lunes m'appellent
Et leur halo d'énergie me fascine...
Le cosmos, le vide d'air, le mouvement infini
Tant d'espace à meubler...
Puis-je y devenir chaise ou mat'las

Chair ou crachat ?

Ma joue droite boude ma gauche...

Tout sourire s'immobilise...

La joie s'abstrait au point de vague souvenir...

Le souffle froid de l'arrêt de cœur

m'harcèle du gosier aux pieds...

Sera-t-il plausible, un jour, qu'un être de ma sorte

au sexe pourri,

à l'allure cancérigène,

puisse calmement gâcher sa vie ?...

J'en doute...

Ma croûte sèche et m'étouffe en se durcissant.

Telle une vase visqueuse

elle déblute ma goushtanche

et snappe mon fronsstiche.

Je merglume tous les varaskiz.

La famille sans sève brunit lentement

Et prend calmement une allure d'excrément

Au comble de sa mort elle quitte la tige

en tombant au sol, lancinante voltige.

D'une main le poignard

De l'autre, le fusil

Être tellement connard

Que mourir indécis

Destinoblique

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Vous êtes pourtant ceux que j'admire
Sacrifier l'être pour le but
N'est justement pas ce que n'importe qui ferait
Comme nous avons pu le voir...
Quelques lettres je vous avais écrites
Et pourtant jamais ne fussent-elles expédiées
Pour des raisons matérielles, justement
Sans crainte d'un gérant de banque
Mon cœur a dit non...
Fut-ce bizarre ?
Saoul je suis et aime je vous...
Lorsque nos yeux seront heureux
Nos bras n'auront plus qu'à s'enlacer
Et j'hurlerai d'un ton terne, audacieux
« Jirondanjoncelle »

Jusme

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Une série d'étoiles perdit pied de l'espace
Et leur chute infernale les changeant d'atmosphère
Elles vinrent choir de plein jour aux confins de la terre
Et virent bien qu'en clarté leur lueur était bosse
Aux conseils du soleil elles suivirent un nuage
Qui devait les mener jusqu'au soir d'un orage
À l'éveil du tonnerre elles guettèrent l'éclair
Qui pourrait les glisser jusqu'au raz de la terre

Ce soir je vous la dépose
Tout au creux de l'oreille
Du marteau à l'enclume

La Grande Ourse

À l'éveil de mon œil, au coucher du soleil
La noirceur révéla un habituel silence
Qu's'troubla à l'instaure d'une rare rayonnance
Il y avait en ma cour six étoiles pareilles

Je vous livre ce soir cette douce lumière
Qu'elle pénètre votre cœur, ou du moins vot' chaumière

La grande Ourse

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

De loin déjà, je vous parviens
Au travers des mille maux qu'au jadis j'inspirai,
Comme une tension généreuse à l'impromptu départ...

Bonsoir.

Du fond d'une chaise de notre maison d'campagne
Je te sens ailleurs, dans quelque endroit.
Moi, si suis-je, j'habite plus la ville.
Non par répugnance mais par nécessité
Pour ma tête, pour mon théâtre...
J'installe mes humeurs dans nos champs
À moi et Louis et Flock et Clôde et Piéro et Tibé et Germain
Tous membres d'énergie belle, pure et fière
Tous membres du théâtre Jirondanjoncelle
Par chance, en plus des arbres, des roches et des champs
On nous offre une rivière, ses cascades
Et sa chute, forte, haute, pleine d'ô...

On réussit à se nourrir, de nourriture ach'tée
Et de celle qu'on invente, à l'aide de quelques légumes

On s'fait aussi des maisons, sans presse, puisqu'une nous suffit ces temps-ci...

L'herbe estivale vient d'être cueillie ett sa boucane

Nous flatte l'épiderme nerveux

J'y suis, ce moment

Il m'installe gentiment, sous sa voûte savoureuse

Qu'elle m'enveloppe

Puisque je l'hume tant que je l'aime

C'est fort, la ronce s'efface, la fleur pousse

Tombe, meurt, renaît, la ronce, renaît la fleur

Renaît la chute ; équilibre

SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Larguez les amarres

Le goéland vous a vus

Ignorez la vague

La marée vous envahit.

Où vivent les douces pensées

Vous qui pêchez

La barque berce vos carcasses

Que j'aime, que j'aime

Jadis ou jamais ? Qui le saurait ?

Je vis ta douceur, bûche ma douleur

La roche frappe l'ignorance

Je caresse un lendemain du bord de l'eau

Smark !

Tu connais les fleurs... et la peur ?

Tu parles de branche sèche... et la semence ?

Tu sais ce qu'il y a au fond de l'eau

Et dans mon cœur

Toi

Moi

Je t'aime.

AOÛT (ANNÉE INCONNUE)

Ouvrir l'aide de sa tête

Le champ d'action invulnérable

Celui qu'on dit « planète »

Aux facultés maniables...

J'ai dans la mienne idée

Qu'il n'y a pas tempête...

Une brise, peut-être...

Les foins se firent...

Comme tout est calme...

Les perles du bracelet s'égrainent lentement...

Elles dépeignent par leur chute

L'axe du temps qui te retient...

Je devrais peut-être le huer...

Mais je m'y retiens

Il m'ancre, quoi !

J'ai vraiment hâte de te revoir... Même de loin... Au pire aller.

L'IDÉE EST LÀ-*composition de Boldô et Moreau* (ANNÉE INCONNUE)

Parti d'ici, si tu penses que tu peux réussir, t'as quelques sous dans les poches, l'idée qui accroche, t'iras où elle sera. Parti lundi, dis aux amis que tu vas revenir et ce qui fera ta chance, c'est la différence, t'auras ce qu'ils n'ont pas. T'auras l'idée, l'idée est là, c'est ça l'idée, l'idée est là.

Parti de rien, rien ne peut t'empêcher de partir. Quand une flèche se décoche, le but se rapproche, ta vie le visera. Parti de loin, loin de penser qu'on ne peut pas s'unir... Et ce qui fait notre chance, c'est la différence, on a ce qu'ils n'ont pas... On a l'idée, l'idée est là, c'est ça l'idée, l'idée on l'a...

DJIRONNEDANNEDJONNECELLE (ANNÉE INCONNUE)

De voir des gens dans une salle

Peut-il nous nuire, nous mettre mal

Ou ne peut-il que motiver

L'envie qu'on a de propulser

Ce que l'on dit

Ce que l'on joue

Ce que l'on crie quand notre corps n'est plus à nous

The Djironnedannedjonnecelle

Le plus beau mot de ma vie

The Djironnedannedjonnecelle

Le plus long mot qu'j'ai appris

Il y a des gens bien sympathiques

Qui semblent apprécier la musique

D'autres préfèrent s'en aller

Sans prendre le temps d'écouter

Ce que l'on dit

Ce que l'on crie quand notre corps n'est plus à nous

The Djironnedannedjonnecelle

Le plus beau mot de ma vie

The Djironnedannedjonnecelle

Le plus long mot qu'il ai appris

Prenons le temps de nous détendre

De nous aimer, de nous comprendre

Laissons le son nous envoûter

Laissons-lui le soin d'exprimer

Ce que l'on dit

Ce que l'on joue

Ce que l'on crie quand notre corps n'est plus à nous

The Djironnedannedjonnecelle

Le plus beau mot de ma vie

The Djironnedannedjonnecelle

Le groupe à Luc et Rémie

Le groupe à Louise et Lucie

Le groupe à Pierre et Henry

À Marc et ceux qu'y en ont envie

**LA MUSIQUE VIENT DU CIEL (CHANSON D'OUVERTURE AU SERVICE
FUNÉRAIRE DE RENÉ-JACQUES BOLDUC- 23 DÉCEMBRE 2017)**

De voir des gens dans une salle
Peut-il nous nuire, nous mettre mal ?
Ou ne peut-il que motiver
L'envie qu'on a de propulser
Ce que l'on dit
Ce que l'on joue
Ce que l'on crie quand notre corps n'est plus à nous ?

La musique vient du ciel (2 fois)

Nous, on vous la reproduit

Il y a des gens bien sympathiques

Qui semblent apprécier la musique

D'autres préfèrent s'en aller

Sans prendre le temps d'écouter

Ce que l'on dit

Ce que l'on joue

Ce que l'on crie quand notre corps n'est plus à nous

La musique vient du ciel (2 fois)

Nous on vous la reproduit (5 fois)

La musique vient du ciel (4 fois)